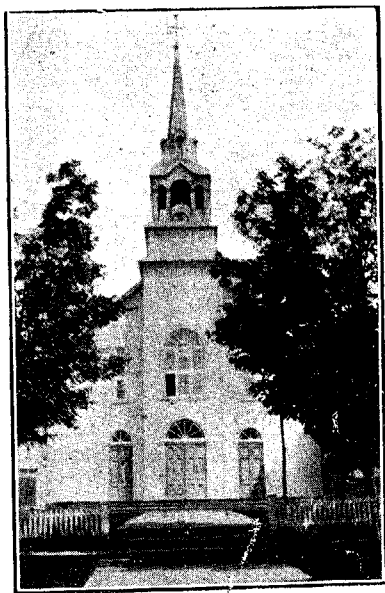


L'abbé Angelbert Sanschagrin



Mémoires Paroissiaux de Saint-Faustin

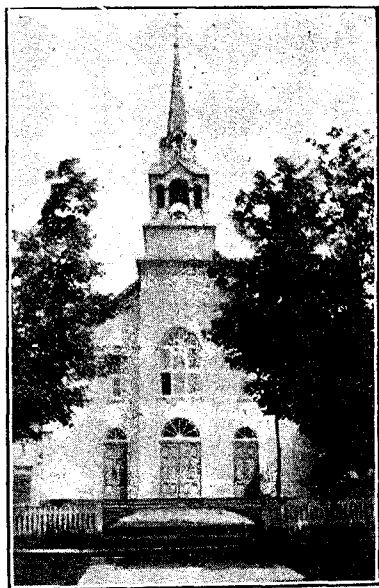


1928

L'abbé Angelbert Sanschagrin



Mémoires Paroissiaux de Saint-Faustin



1928

Nihil obstat :

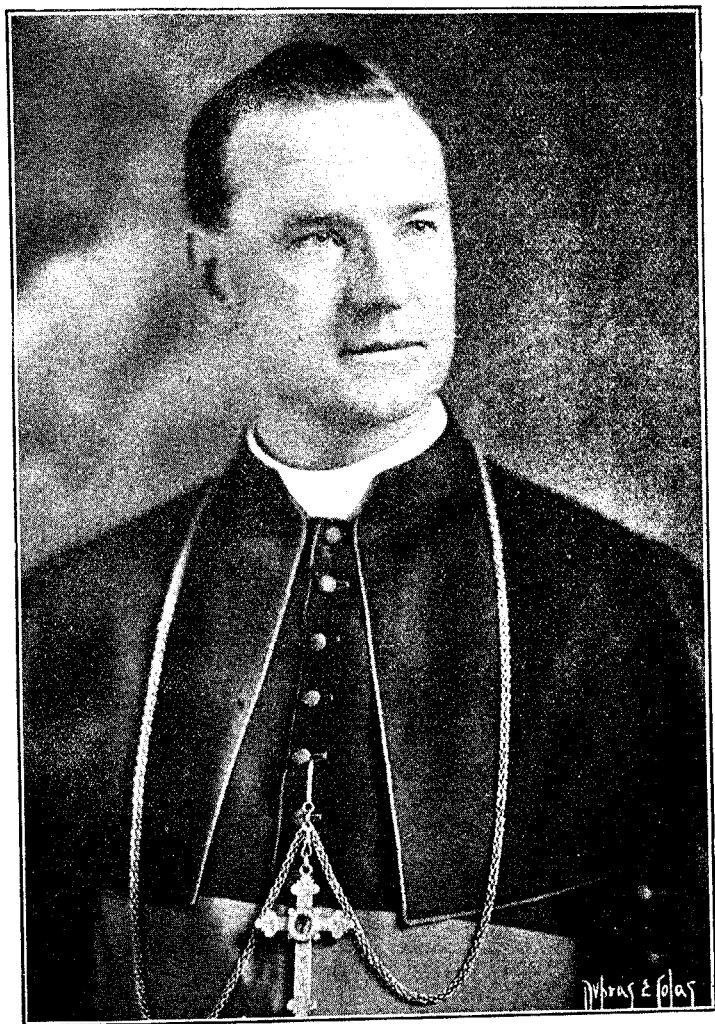
ROBERT JUTRAS, ptre.

Imprimatur:

Mont-Laurier, ce 15 mai 1928

† JOSEPH-EUGÈNE

Évêque de Mont-Laurier.



SA GRANDEUR MGR J.-EUGÈNE LIMOGES,
DEUXIÈME ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER



Avant-Propos

Rappeler brièvement la fondation de cette paroisse du Nord, sa marche progressive au point de vue matériel et spirituel, le dévouement de ses premiers colons et le zèle infatigable de ses pasteurs, tel est le seul but que je me suis proposé en écrivant ces «Mémoires Paroissiaux de Saint-Faustin». Colligentur ne pereant fragmenta!

Mais avec quelle imperfection me suis-je acquitté de cette tâche! Ces «Mémoires» ne sont qu'un schéma des principaux événements religieux, scolaires et municipaux de la paroisse de Saint-Faustin. J'aurais préféré faire œuvre durable en présentant au lecteur une «Histoire» complète de cette florissante paroisse des Laurentides, située à soixante-dix-sept milles au nord de Montréal, sur la voie du Pacifique Canadien. Mais, faute de temps et surtout, vu mes faibles talents littéraires, j'ai dû passer sous silence maints détails intéressants de la vie intime des pionniers de Saint-Faustin, négligeant même de les suivre dans la forêt, de les accompagner dans leurs camps en bois rond pour y vivre de leurs joies et de leurs misères; d'assister avec eux aux catéchismes de MM. les Curés et aux offices divins, d'aller à la «noce», à la «veillée des morts»... etc.

Pour mettre un peu de clarté dans cet amas de dates et de noms, le travail se divise en deux parties: la première, comprenant neuf chapitres, rapporte, dans l'ordre chronologique, les événements paroissiaux sous chacun des zélés pasteurs de Saint-Faustin; la seconde renferme les noms de MM. les Curés, les Vicaires, les Marguilliers et les Sacristains; des Dames et des Demoiselles présidentes et

secrétaires des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie; des Membres des Commissions Scolaires de Saint-Faustin et de Saint-Faustin Station; des Maires, des Conseillers et des Secrétaires des Municipalités du Canton Wolfe et de Saint-Faustin Station; des Institutrices de chacune des écoles; des familles catholiques de la paroisse; enfin le lecteur y trouvera les statistiques démographiques de 1886, date de l'arrivée du premier desservant, à 1928 exclusivement. À propos de ces statistiques démographiques, je ferai remarquer que seules les personnes nées, mariées et actuellement résidentes à Saint-Faustin y sont mentionnées.

Si j'ai tenu à mettre en vedette le nom de chaque curé de la paroisse de Saint-Faustin en leur offrant chacun un chapitre de ce modeste volume c'est que: «Sur le fond du drame qui se déroule à travers les arbres sciés, les souches déracinées, et le fouillis des premiers labours, la noble figure du prêtre se dessine en relief. Il promène la croix sur toutes les routes où la charrue s'engage; il plante cet arbre de salut dans toutes les terres où l'habitant nouveau fixe lui-même sa hutte et son foyer. Aucune espérance naturelle n'appuie son effort. C'est pour les âmes qu'il peine, pour Dieu qu'il fonde des missions. Et voilà, disons-le haut, ce qui a fait la fortune et l'inépuisable vitalité de nos paroisses canadiennes.» ⁽¹⁾

En terminant, qu'il me soit permis de formuler le vœu, qu'à la lecture de ces lignes, les paroissiens de Saint-Faustin prendront pour mot d'ordre, de marcher sur les traces de si vaillants pionniers, que furent leurs aïeux.

L'AUTEUR

(1) — Mgr L.-A. Paquet — «Patriotisme du Curé Canadien»





M. LE CHANOINE
MAXIME LEBLANC,
FONDATEUR DE ST-FAUSTIN



Chapitre Premier

Des neuf prêtres qui ont eu à cœur et la fondation et le progrès de la paroisse de Saint-Faustin deux survivent: M. le chanoine Maxime Leblanc, troisième curé de Sainte-Agathe-des-Monts, curé actuel de Saint-Martin, et M. l'abbé J.-A. Génier, curé de Saint-Faustin. Le premier fonda la paroisse de Saint-Faustin en mai 1871; le second obtint son érection canonique de Monseigneur F.-X. Brunet, Evêque de Mont-Laurier, en mai 1917. «M. le Curé Leblanc est né et a été baptisé le 13 mars 1840, à Saint-Jacques, dans le comté de Montcalm. Il était le fils de Pierre Leblanc, cultivateur, et de Joseph Majeau. Il fit de fortes études au Collège de l'Assomption, puis au Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 12 mars 1864 par S. G. Mgr Ignace Bourget, il fut successivement vicaire à Saint-Philippe, de 1864 à 1866, et à Berthier, de 1866 à 1868; curé desservant à Lanoraie de 1868 à 1869. À cette date, S. G. Mgr Ignace Bourget le nommait curé à Sainte-Agathe-des-Monts.» ⁽¹⁾

«M. le Curé Leblanc avait soixante-quinze milles à parcourir en voiture pour atteindre son poste. Il se rend à Saint-Jérôme en diligence. Là, il achète cheval et voiture. Ça prend presque la moitié de sa fortune. Mais il aura la joie de se rendre à son nouveau poste par ses propres moyens. De Saint-Jérôme il se rend à Saint-Sauveur où il passe la nuit. Pendant qu'il dormait paisiblement, la neige tomba en abondance. Impossible, le lendemain, de se servir de sa charrette. Il devra emprunter un *berleau* et se rendre chez lui avec le bien d'autrui. En passant à Sainte-Adèle il dîne chez Monsieur Dequoy qui l'accompagnera ensuite à Sainte-Agathe.» ⁽²⁾

(1) — Histoire de Saint-Martin, de M. l'Abbé Froment, vicaire.

(2) — Histoire de la paroisse de Sainte-Adèle, de M. l'abbé Edmond Lacroix.

Dès son arrivée dans sa paroisse, M. le Curé Leblanc « s'occupa activement du salut des âmes et de l'éducation des enfants, ce qui ne l'empêcha point de travailler avec zèle au progrès matériel de Sainte-Agathe. Ce n'était, certes, pas sans besoin, si l'on en juge par la valeur des propriétés à cette époque. Cette valeur, qui était de 5,565 louis en 1866, n'était plus que de 4,891 louis en 1869. Sainte-Agathe, pour un moment, fut à la baisse. Heureusement, ça ne devait pas durer longtemps. » ⁽¹⁾

Homme d'action et de prière, M. le Curé Leblanc remit l'avenir de sa paroisse entre les mains de la Providence tout en restant fidèle à l'adage connu : « Aide-toi et le Ciel t'aidera. » Son attente fut couronnée de succès. Après deux années d'un incessant labeur s'accomplissait son rêve d'ouvrir de nouvelles missions au nord de Sainte-Agathe.

« Il aime à nous dire comment il traça lui-même, *en mai 1871*, le chemin jusqu'au delà du Saint-Jovite actuel. Accompagné d'Isaac Constantineau, d'Abraham Desjardins et de trois ou quatre autres colons, il fit d'abord la course d'exploration. Il avait le privilège de choisir le lot le plus convenable pour l'emplacement de la future église de Saint-Faustin. Arrivé à un plateau boisé de beaux érables, il allait s'y arrêter, quand, tout à coup, il entend le murmure de l'eau sous les feuilles; il s'avance: une source magnifique apparaît. C'est le lot de la source qu'il choisit. » ⁽²⁾ Alors, de son geste d'apôtre, M. le Curé Leblanc prit la hache d'un de ses compagnons et d'un sapin fit une croix qu'il planta en terre, répétant la parole de Champlain à Québec: « Cette terre est à Dieu ». En signe de reconnaissance tous entonnèrent *l'Ave Maris Stella*.

Ce lot de la source, dont il est ici fait mention, est aujourd'hui connu sous le lot No 27 du 6ème rang du Canton

(1) — Album-Historique de Sainte-Agathe, du docteur Edmond Grignon.

(2) — Histoire de la paroisse de Sainte-Adèle, de M. l'abbé Edmond Lacroix.

Wolfe. MM. Odilon Millette, fils, Eugène Lyrette, Joseph Tessier, Émilien Saint-Aubin, Cléophas Levert et François Levert occupent une partie de ce lot que divise la route nationale, ne laissant à la Fabrique que le tiers de son étendue initiale. Quant à la source, elle est exploitée par Joseph Gareau.

Pour le succès de son œuvre, M. le Curé Leblanc songea à la confection de routes. Pauvre et sans beaucoup d'influence auprès des autorités fédérales, il fit plaider sa cause par M. le Curé Labelle, de Saint-Jérôme. « Mais, celui-ci, paraît-il, n'admirait pas plus qu'il ne faut, du point de vue de la culture, les premiers « échelons des Laurentides ». Faut-il l'en blâmer ?... n'est-ce pas plutôt clairvoyance de sa part ? C'est plus loin qu'il aurait jeté les yeux. Les vallées de la Rouge et de la Lièvre l'attiraient davantage. Un épisode qui ne manque pas de piquant confirme peut-être cette opinion. M. le Curé Leblanc descend à Saint-Jérôme, à l'été 1871, pour remettre ses intérêts entre les mains du puissant Curé. Monsieur Labelle n'était pas de très bonne humeur, ce jour-là. Il répondit assez sèchement : Oui, « vous voulez faire un chemin comme celui de Sainte-Marguerite pour y faire courir les lièvres. » Le curé de Sainte-Agathe connaît son homme, le fond de bonté inépuisable qui se cache en lui sous des saillies un peu vives. Il feint une colère, met en question le patriotisme du Curé de Saint-Jérôme plus empressé, ose-t-il dire, à se manifester en beaux discours qu'en actes efficaces. M. le Curé Labelle, tout affligé d'avoir peiné son jeune confrère, reprend sur un ton adouci : « Ne te fâche pas, tu vas l'avoir ton chemin ». Le jour même il part pour Ottawa d'où il revient avec les dix-huit cents piastres qui ont servi à ouvrir le chemin entre Sainte-Agathe et Saint-Faustin. ⁽¹⁾ C'est l'histoire du chemin de la « Repousse ».

À l'automne 1871, des « arpenteurs vinrent faire un tracé officiel. Monsieur le Curé Leblanc trouvait qu'à certain

(1) — *Ibidem.*

endroit on aurait dû contourner une côte trop abrupte. Il en fit la remarque à son ami M. le Curé Labelle. Celui-ci déclara que son jeune confrère de Sainte-Agathe ne connaissait pas grand'chose dans l'ouverture des chemins, que le moindre petit *button* l'effrayait. La revanche allait venir. Quelques jours après, M. le Curé Labelle est invité à venir examiner les travaux. Les Curés de Saint-Jérôme et de Sainte-Agathe partent en petite charrette. À l'endroit difficile, il fallut descendre, le cheval pouvant à peine traîner sa voiture.»

M. le curé Labelle qui ne manquait pas d'embonpoint soufflait à perdre l'âme, sa figure ruisselait. Le jeune confrère de Sainte-Agathe feignait de n'éprouver aucune fatigue. Allons, disait-il, vous laisserez-vous arrêter par des petits *buttons* comme ça?... ces Curés de Saint-Jérôme, ça n'est pas habitués aux côtes.» ⁽¹⁾ Les Anciens savent que nous mentionnons ici la côte de «l'Épouvante».

À la suite de la confection de ces routes, les colons s'empressèrent de prendre des lots au «Grand Brûlé», c'est-à-dire à Saint-Jovite. Leur décision était très logique: un récent feu de forêt rendait le défrichement du sol plus rapide; Honorius Marier était, à cette date, propriétaire d'un moulin à farine; le moulin à scie de Joseph Sarrazin favorisait le commerce de bois; enfin, les colons communiquaient facilement avec Arundel.

M. le Curé Leblanc ne se froissa pas outre mesure de la désertion de la «Repousse» ou Saint-Faustin car, le «Grand Brûlé» était une autre de ses fondations. On se rappelle que, lors de sa première excursion à la «Repousse», il avait fait route vers le «Grand Brûlé» et qu'il s'y était approprié deux lots pour la future église. D'ailleurs, il y avait déjà quelques familles résidentes au lac La Brume, situé dans les limites présentes de Saint-Faustin. Isidore

(1) — Histoire de la paroisse de Sainte-Adèle, de M. l'abbé Edmond Lacroix.

Légaré, Abraham Desjardins, Antoine Perrault et Damase Chaloux; à Wenthwist, les Courcerelle, les Paquet, les Groulx, les Chalifoux, les Grenier, les Monette et les Campeau formaient un joyeux groupe de vaillants défricheurs. Mais ce nombre de colons était trop restreint pour satisfaire les ambitions de M. le Curé Leblanc. ⁽¹⁾ Aussi, demandait-il, une fois de plus, l'aide de Monsieur le Curé Labelle.

(1) — Le lecteur trouvera une biographie détaillée de M. le Chanoine Leblanc, dans l'«Histoire de Saint-Martin» écrite par M. le Vicaire Froment.





MONSEIGNEUR LABELLE
CURÉ DE ST-JÉRÔME



Chapitre Deuxième

C'est à Monsieur le Curé Labelle, le grand apôtre du Nord, que revient l'honneur d'avoir conduit les premiers colons à la «Repousse».

«En avril 1873, voulant ouvrir de nouveaux champs à la colonisation par delà la montagne de la «Repousse», Monsieur le Curé Labelle vint un soir demander l'hospitalité au Père Amable, comme on appelait Monsieur Godon, de Sainte-Agathe. Le lendemain, ce brave homme mit dans le sac de voyage du Curé quelques livres de bon beurre et quelques pains de ménage des plus appétissants; car, au delà de Sainte-Agathe, il n'y avait plus d'hôtellerie.»

«L'Apôtre de la colonisation dit alors à l'aubergiste et à sa femme: «Mes enfants, je ne puis vous payer, vous savez que je suis pauvre; mais je vais vous donner un conseil qui, je l'espère, vous profitera: Quoi qu'il arrive, ne vendez jamais cette terre que vous avez arrosée de vos sueurs. Un jour viendra où une ville s'élèvera ici même sur votre terrain.» Aujourd'hui, la belle petite ville de Sainte-Agathe, érigée en grande partie sur la propriété Godon, reste un éloquent hommage au génie prophétique de Monseigneur Labelle.» ⁽¹⁾

Monsieur le Curé Labelle ne voyageait pas seul dans ces grands bois du Nord; ses compagnons de voyage étaient ordinairement Narcisse Ménard et William Scott. Cette fois-ci, il quittait Sainte-Agathe en compagnie du premier colon de cette paroisse: Narcisse Ménard, colosse de six pieds et trois pouces de hauteur.

(1) — Album-Historique de Sainte-Agathe, du docteur Edmond Grignon.

De retour chez lui, Monsieur le Curé Labelle cherche de nouveaux colons parmi les nombreux visiteurs qui assiègent journellement son bureau en quête de terres favorables à la colonisation.

En janvier 1874, le Curé de Saint-Jérôme reprend de nouveau le chemin de la «Repousse». Il amène avec lui Antoine Côté, de Sainte-Agathe, et ses compagnons ordinaires: Ménard et Scott.

Tout le long du voyage, ce saint prêtre ne se montre pas avare de ses sages conseils, comme il l'avait fait, jadis, pour le Père Amable. Antoine Côté décide de bâtir un petit «chantier» à l'endroit même où campa Monsieur le Curé Labelle l'année précédente, c'est-à-dire sur le lot No 22 du 6ème rang. Sitôt sa maisonnette construite, Antoine Côté s'attaque aux géants de la forêt qu'il abat du matin au soir, entrevoyant le jour où ses enfants jouiront du fruit de ses labeurs dans un légitime bien-être.

Reconnaissons, au passage, le mérite de tous les premiers colonisateurs de nos régions agricoles: dépenser, pour les leurs, les meilleures années de leur vie à un travail pénible et long; sacrifier, maintes fois, de saines récréations peu coûteuses en vue d'augmenter d'autant le patrimoine familial; se résigner d'avance au sort d'être désertés ou mis au rang des «vieux» par leurs enfants devenus capables de leur prêter main forte, tel semble être l'héroïque désintéressement de ces braves gens.

À l'été de 1874, Antoine Côté rend visite à sa famille et à ses amis de Sainte-Agathe. À son retour, il est accompagné de sa femme et de ses trois enfants.

À l'automne, Isaac Constantineau et Alphonse Perrault, sont les premiers visiteurs que reçoit la famille Côté. Le premier prend le lot No 28 du 6ème rang, sur lequel l'église et le presbytère sont actuellement construits; le second défriche le lot No 31 du même rang. Au lac aux «Que-

nouilles», Alfred Brazé, père, abat les premiers arbres de la terre actuellement occupée par Valentin Grenon.

En 1875, Damase Chaloux, Toussaint Larocque et son fils, Joseph, sont à l'emploi de M. Dunford, au lac «Cornu». Au lac «Carré», les emplacements d'Absalon Légaré, de Joseph Bourguignon et de la Station du C.P.R., sont respectivement habités par les trois frères Tessier: Pierre, Hormisdas et Anthime.

Joseph Laurence, Laurent Millette et Honoré Doré, arrivent au printemps 1876.

À l'été, Monsieur le Curé Labelle, rend visite à ses ouailles. Il se retire chez Joseph Laurence, qui occupe le lot No 26 du 5ème rang. La grande nouvelle de l'arrivée de leur Père spirituel se répand vite chez tous les colons qui expédient leur travail pour le rencontrer au plus tôt. Au dire d'un témoin du temps, la veillée fut des plus intéressantes. La nuit venue, tous se séparèrent heureux de revenir, le lendemain, assister à la première messe à la «Repousse».

Pendant les confessions, Martin Gauthier, serviteur de Monsieur le Curé Labelle, remplit la charge de sacristain. Grâce à son ingénuité, la table à manger sert d'autel; un «chiffonnier», de crédence. Tout est prêt pour le sacrifice divin. Monsieur le Curé Labelle revêt les ornements sacerdotaux et commence la messe basse. O res admirabilis! spectacle grandiose entre tous, le Roi des Cieux descend dans cette pauvre chaumière pour servir de nourriture à ces grandes âmes dont la seule richesse était d'avoir une foi inébranlable, ennemie de tout respect humain.

La messe finie, Isaac Constantineau s'approche de Monsieur le Curé Labelle: «Quand viendrez-vous baptiser mon dernier?»—«Cette après-midi, répond Monsieur le Curé, je me rendrai à la maison.» Heureux de leur journée,

Monsieur le Curé Labelle, Martin Gauthier, Narcisse Ménard et William Scott, font route vers le Lac Brochet.

Parmi les colons qui vinrent, en 1877, se joindre à ceux déjà mentionnés, nommons: Odilon Millette, Antoine Narbonne, Isaïe Légaré, son garçon Gilbert, et Joseph Nantel, dont le lac de ce nom rappelle la mémoire.

En 1878, le nombre des familles augmente: Jérémie Paquet, Antoine Boivin, François Asselin, Séraphin et François Levert; Octave Cléroux, François Boisvert, Louis et Charles Groulx; Frédéric et Théophile Sigouin; Émery, Joseph et Noël Paiement; Isidore Pilon, Adolphe et Wilfrid Paquet; Joseph, Wilfrid et Elzéar Lacasse; Michel et Benjamin Constantineau; Moïse Léonard, Grégoire Laurence, Joseph et Louis Despatie; Olivier Dufour, Jérôme Israël et Treffé Desjardins; François et Joseph Beauséjour; enfin, Hubert Touchette.

La population s'accroissait de jour en jour mais, le même ennui persistait: le manque d'offices religieux. Si Monsieur le Curé Leblanc ne dit que rarement la messe à la «Repousse», il n'en prodigua pas moins son ministère aux colons à l'occasion de ses courses au delà du «Grand Brûlé». Mais, ce prêtre dévoué avait quitté la cure de Sainte-Agathe depuis deux ans pour prendre possession de celle de Saint-Félix-de-Valois. Son successeur, Monsieur l'abbé Théophile Thibodeau, et Monsieur le Curé Labelle, devinrent les pères adoptifs des colons de la «Repousse» et comme tels, ils ne leur ménagèrent pas leurs bons offices de pasteur chaque fois que la Providence les y conduisait.

Sur les conseils de Monsieur le curé Théophile Thibodeau, un jeune garçon de quatorze ans se fait professeur de catéchisme. Cette nouvelle reçoit l'adhésion de plusieurs. On remarque au nombre de ceux qui «marchent» pour leur première communion, les noms de Sophie Millette, Marie-Louise Constantineau, Wilfrid Constantineau, Olymphe Desormeaux, Marie-Louise Groulx et Joseph Groulx. La

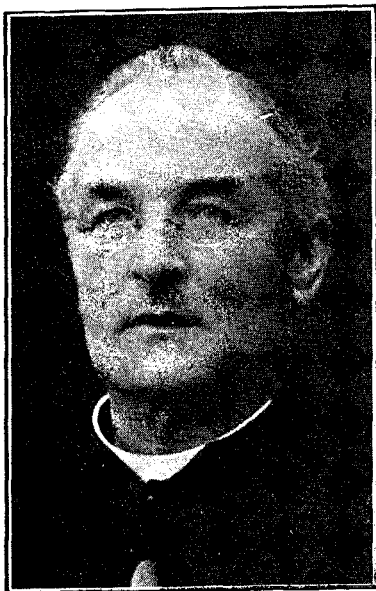
clarté des explications et les répétitions nombreuses des leçons suppléent avantageusement à l'ignorance de la lecture chez les élèves. En juin 1878, Monsieur le Curé Thibodeau fait passer les examens préparatoires à la communion solennelle. Le succès couronne les efforts du jeune Euchariste Laurence: tous ses élèves sont acceptés.

Voici une nouvelle preuve de l'esprit religieux des colons de la «Repousse». À l'été 1878, un nouveau-né prend place au foyer d'Isaac Constantineau. Le père doit, de deux choses l'une, ou marcher les treize milles qui séparent sa demeure de l'église de Sainte-Agathe ou attendre indéfiniment la visite d'un prêtre. Le choix du premier parti met notre homme sur la route de la «Repousse», son bébé dans les bras.

Au mois d'octobre, les chefs de famille, d'un commun accord, se mettent à l'œuvre pour construire une école-chapelle à quelque cinquante pieds de la résidence actuelle d'Eugène Lyrette, sur «le lot de la source». Le tout de l'architecture consiste dans la construction d'une maisonnette de vingt pieds carrés et de dix pieds de hauteur, avec toit français surmonté d'un clocher. Un mois suffit à l'exécution des travaux.

Une grande nouvelle réjouissait la population de la «Repousse», à la fin de novembre 1878. S.-G. Monseigneur Duhamel nommait M. l'abbé Samuel Ouimet desservant du «Grand Brûlé» avec juridiction pour les missions de la «Repousse», d'Arundel et de Conception.





M. L'ABBÉ SAMUEL OUIMET,

PREMIER DESSERVANT

(1878-1886)



Chapitre Troisième

« M. l'abbé Joseph-Samuel Ouimet est né à Saint-Jérôme-de-Terrebonne, le 8 décembre 1849, de François Ouimet, cultivateur, et de Émélie Desjardins. Il fit ses études à Sainte-Thérèse, puis ordonné prêtre dans sa paroisse natale par S. G. Mgr Pinsonnault, le 19 juillet 1874. M. l'Abbé Ouimet fut successivement vicaire à Châteauguay de 1874 à 1875, et à Vaudreuil, de 1875 à 1878.»⁽¹⁾

Le premier desservant de la «Repousse» n'était pas un étranger pour les colons du «Nord». Plus d'une fois, il avait accompagné Monsieur le Curé Labelle dans ses courses apostoliques. Aussi, sa nomination fut-elle accueillie, de tous, avec joie.

Le deuxième dimanche du mois de décembre 1878, M. l'abbé Samuel Ouimet disait sa première messe à l'école-chapelle de la mission de la «Repousse». Ce n'était que sa première visite parmi ses ouailles et, déjà, il s'était emparé de tous les cœurs et de tous les esprits. De fait, Monsieur l'Abbé Ouimet possédait une belle âme toute pétrie de piété, de zèle et de franche amitié. Suivons-le à l'œuvre pendant les huit années qu'il se dépensa aux biens tant spirituel que temporel des siens, et ce sera justice de lui attribuer l'honneur d'avoir été l'un des principaux artisans de la prospérité de la paroisse de Saint-Faustin.

Le premier souci de Monsieur l'Abbé Ouimet fut de baptiser sa Mission. La première grand'messe qu'il chanta au «Grand Brûlé», le 15 février 1879, lui en fournit l'occasion. Le martyrologe de ce jour célèbre la fête des saints martyrs Faustin et Jovite, deux frères issus d'une illustre famille de

(1) — M. l'Abbé Allaire «Le Clergé Canadien-Français».

Brescia, ville de Lombardie. Tous deux se firent remarquer, dès leur enfance, par leur docilité, leur modestie, leur piété et surtout, par leur union cimentée par les liens d'une charité fraternelle parfaite. Que faire mieux que de donner à la Mission le nom de l'aîné de ces deux martyrs. C'était inviter les colons à mettre en pratique les seules vertus qui font les peuples forts. De ce jour, le nom de la «Repousse» fit place à celui de Saint-Faustin et saint Jovite devenait le patron titulaire de la desserte du «Grand Brûlé».

Suit la liste de ceux qui vinrent partager, en 1879, le pain du sacrifice avec leurs devanciers connus: Paul Brazeau, Joseph Brazeau, M. Malbeuf, François Saint-Louis, André Paiement, Léon Villeneuve, J.-B. Constantineau, J.-B. Légaré, Moïse Renaud, Isaac Meloche, Ferdinand et Alphonse Doré, Damase Brisebois, J.-B. Thisdèle, Maxime et Bernard Villeneuve; J.-B. et Cléophas Vanier, François Bélair.

Tous les enfants nés à Saint-Faustin avant 1879, furent baptisés à Sainte-Agathe; quant à ceux qui sont nés de 1879 à 1886, nous trouvons les actes de naissances aux registres de Saint-Jovite.

Pour plus amples détails, voici les noms des colons qui s'établirent à Saint-Faustin de 1880 à 1883, et les statistiques démographiques des années 1879 à 1884:

En 1880 - J.-B. Mantha, Théophile Beauchamp, J.-B. Narbonne, Félix Dufour, Euclide Dorval, Isaac Jolicœur, M. St-Denis, Joseph Poirier, Isidore Desjardins, Azarie, Ménésippe, Damien et Wilfrid Desjardins.

En 1881 - M. Chartrand, Alfred Poirier, Isaïe Dusablon, «La Française», Zéphyr et Orphire Demers, J.-B. et Étienne Thibault, Joseph Labelle.

En 1882 - Chrysologue Rodier, J.-B. Raymond, Pierre et Toussaint Hunault, Calixte Constantineau, Delphis Barbary, dit Grand'Maison, et son frère Pacifique, Louis

Leduc, Cléophas Giroux, Honoré Desormeaux, Augustin Doré, Joseph Bouchard, Joseph Parent, Félix Chalifoux, Hector Côté, Pierre Vanier, Joseph Gareau, Moïse et Calixte David.

En 1879 - 16 baptêmes (Arzélie Millette, veuve de Napoléon Lacasse, née le 1er juin); 8 sépultures dont deux d'adultes: Éloïse Perrault et Israël Desjardins; 3 mariages.

En 1880 - 20 baptêmes (Aldéric Millette, né le 16 avril; Noé Desjardins, né le 12 septembre; Toussaint Levert, né le 14 novembre); 2 sépultures et 3 mariages.

En 1881 - 20 baptêmes (Phydime Constantineau, né le 14 avril; Philias Desjardins, né le 28 juin); 3 sépultures et 3 mariages.

En 1882 - 21 baptêmes; 4 sépultures (Joseph Larocque, décédé à l'âge de 53 ans; Louise Gareau, épouse de Pacifique Grand'Maison, décédée à l'âge de 28 ans; J.-B. Raymond, époux de Scholastique Lauzon, décédé à l'âge de 52 ans); 3 mariages.

En 1883 - 27 baptêmes; 3 sépultures et 1 mariage.

En 1884 - 31 baptêmes (Odilon Poirier, né le 10 février; Pierre Millette, né le 11 mai; Albert Côté, né le 22 novembre; Olivina Laurence, née le 5 octobre); 4 sépultures (J.-B. Légaré, époux de Marie Lauzon, décédé à l'âge de 67 ans; Liza Sarrazin, épouse de Joseph Gareau, décédée à l'âge de 23 ans); 1 mariage.

Personne ne blâmera le désintéressement momentané de M. l'Abbé Ouimet, pour sa mission de Saint-Faustin, au cours de 1879; son activité se dépensa à l'organisation de sa desserte de Saint-Jovite, et cela, sans que ses occupations n'empêchèrent l'exercice de son ministère bi-mensuel. «La messe ne commençait pas toujours à l'heure... j'ai vu des fois attendre une heure avant l'arrivée du desservant... M. l'Abbé Ouimet était bien excusable de ces retards, car

il faut se rappeler son pénible ministère des deuxièmes et quatrièmes dimanches de chaque mois: sa messe dite à Saint-Jovite, il se faisait conduire à Saint-Faustin par Joseph Laurence pour y célébrer la seconde. Que de fois il lui est arrivé d'aller aux malades avant cette messe à la Mission!» (Odilon Millette).

L'école-chapelle était encore sans maîtresse en 1880. Monsieur l'Abbé Ouimet prit l'initiative de trouver une institutrice à condition que les chefs de famille seconderaient ses démarches pour l'érection d'une Commission Scolaire à Saint-Faustin. La promesse fut tenue de part et d'autre. À la première assemblée des Commissaires, le 6 novembre 1880, dans le magasin de Léon Villeneuve, maître de poste, Monsieur le Curé annonça l'engagement de Mademoiselle Sophranie Chalifoux, à raison de dix-huit louis pour l'année scolaire finissant le 16 juillet.

Avant de mentionner l'érection municipale de la paroisse de Saint-Faustin, il nous serait, sans doute, utile de nous rappeler l'historique de nos municipalités du Canada.

Dans son «Histoire de la paroisse des Cèdres», M. l'abbé Élie Auclair nous dit: «qu'avant 1840, nous n'avions aucune organisation d'autorités locales, au point de vue civil. Nous n'avions ni mairies, ni corporations, ni police rurale. La voirie était placée, en vertu de la loi de 1796, sous la direction d'un grand voyer et d'inspecteurs de paroisse ou sous voyers; l'agriculture était protégée par quelques dispositions législatives spéciales; la police des campagnes était confiée au capitaine de la côte et aux juges de paix de comté, quand il y en avait. En 1840, le conseil spécial de Lord Sydenham (gouverneur de 1839 à 1841), qui était sur le point d'être remplacé par la Législature de l'Union, dota le Bas-Canada, avant d'expirer, d'autorités municipales, mais avec de telles restrictions que le peuple des campagnes ne leur fit pas confiance et les considéra surtout comme des «machines à taxer». En 1842, en 1845

et en 1847, on modifia cette loi. Enfin, en 1855 et en 1860, on la perfectionna jusqu'à nous donner le système actuel d'un conseil et de son maire, qui peuvent, pour les besoins de la localité, taxer les biens immeubles et même en certains cas, les propriétés mobilières.»

«Les municipalités, dit de Montigny, sont autant de petits gouvernements qui assurent au peuple l'indépendance, initient aux affaires et préparent à mieux comprendre les rouages plus compliqués d'une administration générale.»

La Municipalité du Canton Wolfe a été érigée par un arrêté en Conseil du 10 novembre 1880, puis en vertu du Code Municipal, le 1er janvier 1881. Elle est bornée par les Cantons suivants: au nord, Archambault; au sud, Montcalm; à l'est, Bérésford; à l'ouest, Salaberry et Grandison.

Le 24 janvier 1881, les électeurs de la Municipalité du Canton Wolfe se réunissaient chez Léon Villeneuve, maître de poste, pour y faire l'élection de leurs premiers conseillers. Furent élus: MM. J.-B. Thisdèle, Adolphe Paquet, Louis Groulx, J.-B. Mantha, Hercule Monette, Odilon Millette et François Asselin. Ce dernier fut élu maire par ses collègues une semaine plus tard.

M. Léon Villeneuve, président de l'assemblée, terminait le compte rendu de ces élections par ces lignes: «Donné sous notre seing à Saint-Faustin, dans le dit comté d'Argenteuil»... En effet, le Canton Wolfe ne fut annexé au comté de Terrebonne ⁽¹⁾ qu'en 1882 par l'acte 45 Vict. chap. 40.

(1) — Le district électoral de Terrebonne est borné au sud-est, par le bras nord de la rivière Ottawa, au nord-est, par les districts électoraux de l'Assomption et de Montcalm, au sud-ouest et au sud, par les districts électoraux des Deux-Montagnes et d'Argenteuil et, à l'ouest, par les districts électoraux de Labelle et Papineau et comprend les îles les plus rapprochées, situées en tout ou en partie vis-à-vis de son territoire.

Ce district électoral, ainsi borné, comprend la seigneurie de Terrebonne, une partie de la seigneurie des Mille-Isles; les Cantons d'Abercombie, Bérésford, Doncaster, Grandison, Salaberry, Wolfe, le Canton

Monsieur l'Abbé Ouimet, l'âme de ces deux érections scolaire et civile, voulut faire davantage dans l'intérêt de ses ouailles. La construction d'une chapelle s'imposait pour répondre à l'accroissement continu de la population. Il se fit tour à tour architecte, contremaître, ouvrier...

Au printemps 1882, Monsieur l'Abbé Ouimet réunit les francs-tenanciers de Saint-Faustin et soumet à l'étude le site du temple, les plans et devis à suivre. C'est alors que l'esprit de parti de quelques-uns donne lieu à un incident de quelque importance au début. Il s'agit de démolir l'école-chapelle et de la reconstruire plus grande, sur le même terrain ou de laisser la bâtisse actuelle à la charge de la Commission Scolaire et de reconstruire à neuf de l'autre côté du chemin, c'est-à-dire, à côté de la maison de M. Cléophas Levert. Cette dernière proposition l'emporta.

Mais, les tenants de la construction sur le même emplacement ne se comptèrent pas pour battus. Une fois les billots sur le terrain actuel d'Odilon Millette, fils, il fallait et les tailler en pièces et les charroyer sur le terrain convenu. Les opposants se disaient: «Faute de matériaux, il n'y aura pas de construction; s'ils ont le malheur de charroyer leurs pièces, nous serons là pour leur aider... en les remettant là où ils les auront prises.» Or, Louis Groulx, de grande renommée pour la valeur de ses chevaux, se chargea du transport. La lutte commença. La quantité des voitures suppléa si bien à la qualité des bêtes de somme de Louis Groulx que ce dernier ne put suffire à la tâche. Sitôt que les pièces étaient charroyées sur le terrain choisi

de Morin, — moins la partie située au sud-ouest de la ligne entre les numéros 24 et 25 de tous les rangs du dit Canton, qui appartient au district électoral d'Argenteuil —; la partie du Canton d'Amherst comprise dans la municipalité de la paroisse de Brébeuf, et formée des lots numéros 21 à 41 du rang 8, et 26 à 41 du rang 9 du dit Canton (1 *Geo. V.* 1910), c. 69, s. 5); la partie des Cantons de Kilkenny et de Waxford comprise dans les municipalités de la partie est du Canton d'Abercombe, de la paroisse de Sainte-Adèle et de la paroisse de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson (36 *V. c.* 34; 2 *Geo. V.*, c. 9, s. 11). *Statuts refondus* 1925 - p. 146).

par la majorité des paroissiens, deux autres voitures les retournaient à leur point de départ. La comédie dura jusqu'à quatre heures de l'après-midi, alors que Louis Groulx alla chercher Monsieur l'Abbé Ouimet à Saint-Jovite, pour régler le différend. Arrivé sur les lieux, Monsieur le Curé décida que, le choix étant à l'avantage de tous, la chapelle se construirait de l'autre côté du chemin. Les plus obstinés se soumirent sur le champ en reconnaissant que l'opposition à la voix de l'autorité ecclésiastique n'est le propre que d'esprits forts, indignes du nom de catholique qu'ils sont heureux de porter.

De ce jour, les conseils du desservant furent suivis à la lettre: «Que chacun fasse sa part de bonne volonté, qu'on se fasse un devoir de fournir les billots, de les charroyer et le matériel une fois sur place, nous ferons des corvées. C'est le meilleur moyen à prendre pour ne pas souffrir de déboursés trop coûteux.»

Le nouveau temple du Seigneur, inauguré à l'automne 1882, mesurait 40 x 55 pieds et 15 de hauteur. À l'intérieur, la pauvreté y régnait en maîtresse: point de Chemin de la Croix, point d'harmonium, point de statues; un modeste autel, au centre de l'appartement, c'était tout. Les fidèles n'avaient pour bancs que des planches placées sur de petits «chevalets». C'était une amélioration, car, dans l'ancienne école-chapelle, les planches reposaient sur des «bûches». Aussi, le prix de location subit-il une hausse? Il se trouva des paroissiens qui payèrent, tous les six mois, jusqu'à soixante-quinze centins pour leurs places de bancs, quand la moyenne variait entre vingt et trente centins de meilleur marché? En 1884, Joseph Gareau remplaça planches et «chevalets» par vingt beaux bancs — ceux de la salle municipale.

Quand la Commission Scolaire entra en pleine possession de l'école-chapelle, en 1882, l'ameublement y était très modeste: pas de pupitres pour la maîtresse et les élèves;

pour chaises, des planches placées sur des «bûches»; de cartes géographiques, il n'en est fait aucune mention. Tout de même, MM. les Commissaires se montrèrent satisfaits du succès des études en octroyant la somme de cinq piastres pour l'achat de prix. Le 17 novembre, il était résolu de faire des améliorations à l'école: «procurer un pupitre à la maîtresse, acheter tout le bois nécessaire pour lambrisser l'extérieur de l'école, les pignons et doubler les planchers du bas.»

Le 30 jun 1883, tous les contribuables de la municipalité du Canton Wolfe se réunissaient «au village de Saint-Faustin, à sept heures de l'avant-midi»; pour prendre connaissance d'une lettre du Secrétaire du Chemin de Fer du Nord. Il s'agissait de la construction d'une voie ferrée entre Saint-Jérôme et Labelle. Pour atteindre leur but, les Directeurs de la Compagnie voulaient connaître et le montant que la Municipalité serait prête à verser entre leurs mains et l'endroit de la future gare. Sous la présidence de Moïse Desjardins «il est unanimement résolu par l'assemblée:

1o Que cette Municipalité accorde à la Compagnie du Chemin de Fer du Nord, une souscription de cinq mille piastres payable en vingt versements annuels;

2o Que François Asselin, maire de cette Municipalité, soit autorisé à offrir cette somme à la dite Compagnie et à donner les renseignements qu'il jugera nécessaires pour le succès de cette entreprise»...

Ces démarches ne donnèrent aucun résultat. Le plus désappointé fut Monsieur le Curé Labelle, qui ne continua pas moins à faire flèche de tout bois pour la réalisation d'un tel projet. En voici une preuve:

«Au mois de juillet 1884, l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, M. le Curé Labelle et un jeune prêtre, aujourd'hui un des vénérables curés de

Montréal, se livraient dans un calme abandon au plaisir de la pêche à la truite.

Tandis que ses compagnons tendaient l'appât tentateur à la truite rebelle, Mgr Labelle sondait les horizons de son œil vif et ses regards semblaient perdus dans les nuages du rêve. Tout à coup, sortant comme d'une rêverie, il se tourne vers le Premier Ministre :

— Mon cher Ministre, plus je laisse errer mes yeux sur ces charmants paysages, plus j'entre dans la conviction que l'heure est grave.

— Voyons, qu'y a-t-il, mon cher Curé, pour lancer cette apostrophe, au moment où le poisson mord avec avidité ?

— Vous n'ignorez pas, mon cher Ministre, que le Canada tout entier, mais plus particulièrement notre bonne Province, souffre de l'exode de ses enfants vers la frontière américaine.

— Oui, je sais, le mal existe, le problème se pose, mais qu'y faire ?

— Oh ! si peu de chose, en somme, que je vous fais le confident de mon projet tout en vous demandant de l'appuyer en temps et lieu.

— Quelle est donc cette nouvelle entreprise, fait en riant le Premier Ministre ?

— Voici : Ma vie n'a maintenant qu'un but : coloniser le Nord, et pour arriver à cette fin, de façon à être satisfait de mon Œuvre, il me faut la construction d'un chemin de fer, de Saint-Jérôme à Labelle et jusqu'au Nominigüe, et je fais appel à votre influence de Premier Ministre pour me la faire obtenir.

— Mais, mon Dieu, comment pouvez-vous, cher Curé, justifier une politique de colonisation dans ces montagnes

de roches, dans ces petites vallées où il n'y a pas grand comme la main de terre arable?

— Halte-là!... mon but ultime n'est pas de coloniser pratiquement le Nord de Montréal, je cherche un moyen temporaire, du moins, pour arrêter ce fatal exode, pour garder à la patrie canadienne toutes ces bonnes familles qui désirent vivre de l'industrie agricole.

— Mais dans ces circonstances, ce chemin de fer est-il vraiment important?

— Sans aucun doute. J'avoue que ce serait un remède momentané, mais dans un avenir plus rapproché qu'on pourrait le croire, ce chemin de fer pourra traverser la hauteur des terres, puis tomber dans la magnifique vallée de terre glaise qui se dirige vers le nord-ouest de Québec et d'Ontario, pour rejoindre les plaines fertiles de l'Ouest. Cette voie ferrée est nécessaire pour attirer le colon.»

Cette explication rendit le Premier Ministre songeur, et, pour le moment, la pêche à la truite reprit son cours.

Y eut-il ensuite d'autre conversation entre le Premier Ministre et M. le Curé Labelle au sujet de cette entreprise gigantesque? Personne ne le sait. Le jeune prêtre, témoin muet à cette partie de pêche, ne nous a raconté que ce qu'il a entendu cette journée-là. ⁽¹⁾

Saint-Faustin de 1884, offre l'aspect d'une paroisse bien organisée. Les soixante familles qui l'habitent jouissent depuis quatre ans, d'une Commission Scolaire, d'un Conseil Municipal, connu sous le nom de Canton Wolfe, d'un bureau de poste, d'un magasin général et d'une hôtellerie. Deux fois le mois, la chapelle est témoin de la piété des fidèles.

Que dire des réunions intimes, nées de la parole apostolique de Monsieur l'Abbé Ouimet? Les anciens se rap-

(1) — La Voix Nationale — octobre 1927

pellent encore les «petites veillées» à la demeure de Chrysologue Rodier qui occupait alors le lot de Napoléon Duperron, dans le 6ème rang. Pareils à ces pieuses gens que l'on voit, le long des routes nationales et rurales du vieux Québec, agenouillés à la Croix du chemin pour y faire la prière du soir en commun après les laborieuses journées de travail au champ, nos pionniers des rangs 5, 6 et 7 se réunissaient, aux beaux soirs de mai, pour y faire la récitation des litanies, du chapelet et des prières du mois de Marie. L'office terminé, les dernières nouvelles de la vie paroissiale ou familiale fournissaient le sujet de conversation. Certains soirs, les plus vieux racontaient leur vie :

«Aux soirs qui les ont vus marcher, courbés et las,
Dans la brume, dans le grésil, dans la froidure;
À l'ouvrage où se sont usés leurs pauvres bras,
Aux misères sans fin qui rendent l'âme dure.»

(L. MERCIER)

Qui niera que les veillées de ce genre ne l'emportent sur celles où les «raffes» sont le prétexte des réunions ?

«Ces misères sans fin» mériteraient d'être racontées à l'honneur de chacun des pionniers de Saint-Faustin. Nous nous contenterons, faute de temps et de plus amples détails, de signaler les épreuves chrétiennement souffertes par deux des plus anciens : «Odile» Millette et Joseph Gareau.

«ODILE» MILLETTE

M. «Odile» Millette arriva de Saint-Jérôme à Saint-Faustin, en compagnie de M. Joseph Pilon, le 18 septembre 1877, n'ayant pour toute fortune que neuf gros pains que sa mère lui avait boulangés, cinquante livres de lard et la somme de deux piastres en argent. À Sainte-Agathe, des amis le dissuadèrent de se rendre plus loin et voulurent lui

faire acheter un lot à Saint-Adolphe. Peine perdue, «Odile» Millette prit le chemin de la «Repousse» et vint coucher, le lendemain, chez Antoine Narbonne, alors établi sur la propriété actuelle de M. Évangéliste Grand'Maison.

Après une course d'exploration, «Odile» Millette alla s'établir dans le septième rang. «À genoux sur la première épinette que j'ai coupée, je demandai à Dieu la grâce d'élever ma famille sans trop de misère et de passer ma vie sur cette terre.» La prière de ce vaillant pionnier fut exaucée. «Odile» Millette est le père de douze enfants: Pierre, Odilon, Aldéric, Arthur, Virginie, Arzélie, Bernadette et Marie-Louise, à Saint-Faustin; deux de ses enfants demeurent à Sainte-Lucie et deux autres à Ferme-Neuve. «Odile» Millette est aussi le grand-père de quatre-vingt-sept enfants sans compter ses vingt-sept descendants de la troisième génération.

L'Auteur de tous biens n'exempta pas «Odile» Millette de toutes misères. Mais, le caractère joyeux de cet homme lui donna toujours le courage de les surmonter avantageusement. C'est ainsi qu'à son arrivée à Saint-Faustin, le nouveau colon dut se contenter d'un petit camp de treize pieds par dix-huit. «La porte nous servait de fenêtre et, la noirceur venue, une petite chandelle était notre seul mode d'éclairage; pour nourriture, la galette de sarrasin remplaçait le pain blanc servi à la table familiale. Nous ne savions pas l'heure et pour cause, nous n'avions pas de montre; un matin, nous avons commencé notre déjeuner par deux fois dans l'attente de voir poindre le jour à l'horizon.»

«En novembre 1877, la provision de chandelles épuisée et le froid venu, il fallait prendre les moyens de s'assurer de la lumière à l'intérieur du camp et cela, sans préjudice pour notre santé. Ce fut la raison d'un voyage à Saint-Jérôme. Cinq jours plus tard, nous étions riches d'un châssis et d'une veilleuse à l'huile.»

«Odile» Millette avait défriché huit arpents de terre au cours de ses trois mois de résidence à Saint-Faustin. Le 8 décembre 1877, il retourna à Saint-Jérôme pour y passer l'hiver au milieu de sa famille. Il revint le 8 mars 1878. Le 20 avril suivant, le jeune Ménéippe Laurence vint le prévenir de la maladie grave de sa femme Denise Sigouin, atteinte des fièvres typhoïdes.

«De retour dans mon camp, à Saint-Faustin, je tombai malade à mon tour après avoir servi d'infirmier à tous les membres de ma famille: mon père, ma mère et ma femme. Mon compagnon de travail, Joseph Pilon, se rendit à Saint-Jérôme, paroisse distante de quarante-quatre milles de Saint-Faustin, pour aller y chercher la voiture de mon père en vue de me transporter et de m'y faire soigner... Le mauvais état des routes, du Lac Carré à ma demeure du septième rang, rendait impraticable le passage de toute voiture. Je dus marcher ce demi mille en dépit de la fièvre qui m'affaiblissait»...

Le 13 juillet 1879, «Odile» Millette revenait dans son petit camp accompagné de sa femme et de sa petite fille Virgine. Il y vit encore.

«Odile» Millette fut le premier à prendre soin de la montée du village. Le prix payé par le Conseil était énorme... sept piastres pour l'hiver. Cette année-là, en 1881, il était tombé au-dessus de six pieds de neige. Question de taquiner leur père, ses enfants lui demandent souvent «si la neige ne l'a jamais forcé de monter dans une échelle pour abattre les arbres?»...

Les années d'abondance ont remplacé celles de pauvreté et de misère et, aujourd'hui, il n'est pas exagéré de dire que M. «Odile» Millette est le vrai type du cultivateur canadien demandant à la terre qui lui a donné la vie les douceurs d'une heureuse vieillesse en attendant l'heure où elle le recevra dans son sein pour dormir du sommeil des justes.

JOSEPH GAREAU

Le 4 novembre 1859, deux familles quittaient Saint-Jérôme pour aller s'établir sur les nouvelles terres ouvertes à la colonisation dans les Laurentides. Les deux chefs de familles avaient pour nom: Jean Bélisle et André Gareau. Ce dernier était alors père de six enfants: Pierre, Toussaint, Philomène, Louise, Joseph et Évangéline.

Une pluie torrentielle surprit les voyageurs en pleine route. Pendant quatre jours, ils reçurent l'hospitalité de Louis Beaulieu, du Pont-Shaw. Le beau temps revenu, nouveaux préparatifs de départ. Mais un incident fâcheux obligea André Gareau à revenir chez Monsieur Beaulieu; le mauvais état des routes fut cause que le cheval de Monsieur Gareau glissa dans un ravin, entraînant dans sa chute voiture et passagers.

Le lendemain, les membres de la famille Gareau, étaient les invités de MM. Ménard et Meunier, de Sainte-Agathe. Quelques jours plus tard, Monsieur Gareau devint propriétaire d'un lot situé près du Lac des Sables. Sa maisonnette construite, Monsieur Gareau travailla au défrichement de sa terre.

Au mois d'avril 1860, l'eau du Lac des Sables monta d'un pied dans le petit camp. Les occupants durent mettre des pièces de bois sur le plancher pour circuler dans la maison. Madame Gareau tomba malade et mourut.

Au mois de mai, le feu consuma et la maisonnette et le mobilier ne laissant intacts qu'un vieux meuble et le crucifix que la gardienne du logis, Mademoiselle Philomène, avait réussi à sauver des flammes. Cette mauvaise nouvelle ne vint à la connaissance de Monsieur Gareau que quinze jours plus tard à son retour du travail sur une ferme éloignée de sa demeure. Tant de malheurs eurent pour effet de décourager le fils cadet de Monsieur Gareau et Joseph alla

chercher fortune ailleurs. Le succès ne répondit pas à son attente. Il n'est pas sans intérêt, tout de même, de le suivre dans ses pèléginations.

En 1865, nous retraçons Joseph Gareau, à l'emploi d'un riche propriétaire de carrières, à l'entrée de Montréal. Le jeune employé devait se contenter d'un salaire de trois sous la toise. Pour logement, le toit d'une grange le préservait de l'intempérie de la saison. De retour à Sainte-Agathe, en 1866, Joseph Gareau commença son apprentissage de forgeron chez le maréchal de l'endroit, Noé Touchette, père de Monsieur le chanoine J.-H. Touchette, curé actuel de Casselman.

De 1866 à 1871, Joseph Gareau passa d'heureux jours au service de son patron; mais, il était toujours hanté par le désir de faire fortune. « Si j'allais aux États-Unis, se disait-il, je deviendrais riche en peu d'années. » Son train ne le conduisit pas tout de suite dans le pays de ses rêves, car s'étant trompé de chars, il dut revenir à Montréal, son point de départ. Cette fois, il se garda bien de faire erreur. Arrivé au pays de l'oncle Sam, l'amitié qu'il lia avec des compatriotes lui permit de gagner quelques piastres qui, malheureusement pour lui, profitèrent à un autre... puisqu'il constata bientôt la disparition de sa bourse. Premier désenchantement qui fut suivi de bien d'autres.

Travaillant, un jour, dans une mine de charbon, il fut laissé à ses méditations sur l'avantage de savoir la langue anglaise. En effet, le patron avait bien expliqué que le travail se terminait à midi les samedis. Comme ces renseignements laissaient notre apprenti mineur dans une grande indifférence, ne comprenant pas l'anglais, il se rendit au travail comme d'habitude... il fut enfermé et ne parvint à trouver la porte de sortie qu'après mille misères, car le ventilateur fermé, sa petite lampe s'était éteinte faute d'air. Le plus fâcheux de l'incident, fut que la peur d'être prisonnier une seconde fois força le jeune Gareau à abandonner son emploi et ses gages furent confisqués.

Comment s'enrichir? Au mois de novembre 1873, Joseph Gareau s'associa à quelques-uns de ses amis en vue de faire du bois de corde tout l'hiver. Au printemps 1874, le petit chantier ne comptait que Joseph Gareau occupé à charroyer le bois aux voies d'évitement, ses compagnons de travail s'en étant allés sitôt la coupe finie. «Il vint une grande sécheresse, raconte-t-il, le feu consuma une grande partie de mon bois.»

« En dernier ressort, je m'en allai travailler dans une manufacture où je pus gagner suffisamment pour revenir chez moi, apportant quatre-vingts piastres en or à ma famille et à mes concitoyens le témoignage que notre Canada, mieux que les États-Unis, renferme des richesses suffisantes pour satisfaire l'ambition de tout Canadien.»

En 1885, une épidémie de diphtérie sévissait dans toute la contrée. Par crainte de contagion, les assemblées ou réunions étaient interdites. Bien plus, les «cavaliers» durent s'abstenir de rendre visite à leurs «blondes». Monsieur Joseph Gareau voulut enfreindre la loi, s'autorisant peut-être du fait, que l'exception confirme la règle générale, pour passer une soirée avec sa future, une maîtresse d'école de Sainte-Agathe. La Commission Scolaire de l'endroit ne l'entendit pas de la sorte et, le lendemain, Monsieur Joseph Gareau reçut un avis charitable de cesser ses visites à l'école sous peine de tomber sous le coup de la loi..... d'hygiène.

Monsieur Joseph Gareau, est aujourd'hui, l'un des plus vieux paroissiens de Saint-Faustin; son arrivée date de 1884. Entouré de sa femme et de ses cinq enfants: Henri, maire de la Municipalité de Saint-Faustin Station; Blandine, Anna, Germaine et Jeanne, Monsieur Joseph Gareau vit du fruit de ses épargnes péniblement gagnées, répétant souvent: «Qu'il est plus facile de supporter les fatigues et les peines du corps que celles du coeur.»

Le 12 janvier 1885, c'est jour d'élection à Saint-Faustin.

La maison de Joseph Laurence, tenant lieu de salle municipale, reçoit les contribuables du Canton Wolfe, appelés à s'élire deux nouveaux conseillers en remplacement de François Asselin et d'«Odile» Millette. L'opinion publique renouvelle le mandat de François Asselin et le livre des minutes nous relate la démission du second: «Proposé par «Odile» Millette, secondé par Ménésippe Desjardins, que M. Alfred Poirier soit nommé conseiller en remplacement de «Odile» Millette». Cette démission fait contraste avec l'élection du Secrétaire-Trésorier, une semaine plus tard.

Deux hommes, d'égale valeur au point de vue science, se disputent l'honneur de remplir ce poste: Léon Villeneuve, ex-Secrétaire-Trésorier, et Hector Côté, marchand. Les Conseillers, ne trouvant aucune raison de remercier M. Léon Villeneuve de ses services, s'entendent pour que le titulaire du secrétariat soit choisi entre l'un des deux à raison du plus bas salaire demandé. Pour qui a une famille à faire vivre, le travail gratuit n'est pas alléchant. Tout de même, M. Léon Villeneuve consent une baisse de quinze piastres sur le salaire de vingt que le Conseil lui avait payé l'année précédente. Sur ce, M. Hector Côté riposte: «Je n'entends recevoir aucun salaire, bien plus, je vais vous donner cinq piastres pour occuper cette charge.» C'en est trop, M. Léon Villeneuve donne sa démission. Toutefois, M. Hector Côté, ne déboursa pas cette somme. Il fut «nommé secrétaire sans aucun salaire à l'exception que pour les actes de répartitions, le Conseil lui allouera quatre piastres et qu'il pourra transcrire les procès-verbaux moyennant qu'il ne chargera pas plus que ça vaudra.»

La diphtérie de 1885, vint jeter une note triste parmi la population de Saint-Faustin. L'espace plutôt restreint des camps ou chantiers et l'ignorance des lois de l'hygiène, furent causes de nombreuses mortalités. Les registres de Saint-Jovite nous rapportent les décès suivants au cours des mois d'octobre et de novembre: Alzire, Philomène, Arméline, Clérina et Zotique Perrault, enfants d'Alphonse;

Fatima et Israël Thibault, enfants d'Odilon; Édouard Beauchamp, fils de Théophile; Chérina, Amanda et Olivina Boivin, filles d'Isaïe; enfin, Délina Cléroux, fille d'Octave.

Au cours de février et de mars, le nombre des morts augmente de quatorze: Noé et Joseph Laurence, fils de Joseph; Marie-Louise Laurence, fille de Grégoire; Olivine Groulx, fille de Charles; Wilfrid Cléroux, fils d'Octave; Emmanuel Boivin, fils d'Antoine; Denise Narbonne, fille d'Antoine; Joseph Grand'Maison, fils de Delphis; Amanda, Maria, Anna et Elmira Gareau, filles de Toussaint; Élisabeth Perrault, fille d'Antoine; enfin, Philias Asselin, fils de François.

Le 6 juillet 1886, Monseigneur Duhamel était en visite à Saint-Faustin. Sa Grandeur, se rendant compte de la prospérité de la mission de Saint-Faustin, décida, sur le champ, de donner suite aux requêtes des quatre-vingt-cinq familles réclamant la présence d'un prêtre résident au milieu d'elles. La nomination de M. l'abbé C.-A. Brisebois à la cure de Saint-Faustin, le 8 septembre, marquait la fin du ministère actif de Monsieur l'Abbé Ouimet dans cette paroisse.

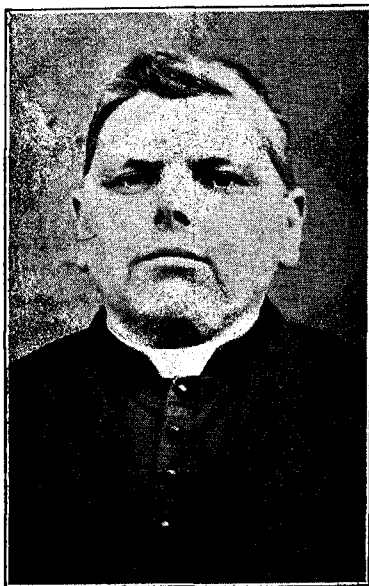
Monsieur l'Abbé Ouimet dépensa le reste de sa vie aux progrès spirituel et temporel de sa paroisse de Saint-Jovite, «à laquelle il donna son zèle, son amour et sa vie». En 1913, Monseigneur Brunet, Évêque de Mont-Laurier, le nommait Vicaire Général de son diocèse. Il est mort le 23 mars 1918, à l'âge de soixante-huit ans, trois mois et quinze jours. Son nom reste attaché à maintes œuvres paroissiales: construction de l'église, du couvent, des écoles de Saint-Jovite et fondation d'un grand nombre de paroisses ou de missions de notre région des Laurentides où il a développé l'Œuvre de Mgr Labelle».

Ses funérailles qu'il avait voulues bien modestes furent plutôt la glorification de sa haute personnalité. L'église était trop petite pour contenir la foule venue de toute

part pour lui rendre un dernier témoignage d'estime et lui offrir l'hommage d'une prière reconnaissante.

Bien longtemps encore son souvenir vivra chez notre population; sa mémoire sera vénérée car M. l'abbé Samuel Ouimet fut un éducateur averti, un père pour les colons et un parfait modèle de "bon curé".





M. L'ABBÉ C.-A. BRISEBOIS,
PREMIER CURÉ
(1886-1890)



Chapitre Quatrième

« M. l'abbé Charles-Alphonse-Émeric Brisebois, né à Sainte-Geneviève, près Montréal, le 31 août 1850, de Félix Brisebois et de Christine Paiement, fut ordonné prêtre le 21 décembre 1878. Il fut vicaire à Saint-Timothée-de-Beauharnois (1880 - 1881) et à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1881 - 1886) ». À cette date, il prenait charge de la mission de Saint-Faustin dont il restera le père spirituel jusqu'en 1890.

Venu dans le Nord pour y refaire une santé affaiblie à l'exercice d'un ministère intense dans le diocèse de Montréal, Monsieur le Curé Brisebois se vit dans l'obligation de limiter son zèle au soin spirituel de ses ouailles, laissant de côté toutes questions financières ou administratives. C'était courir au plus pressant. Toutefois, ce travail lui offrit un champ d'action plus que suffisant.

Dès son arrivée dans sa mission, M. l'Abbé Brisebois ne put cacher son émotion à la vue de tant de désordres causés par les abus de boissons alcooliques, par les trop nombreuses veillées bruyantes où les danses étaient en vogue. Il se fit donc le porte-parole de la vertu contre le vice.

Habitués de n'être molestés en aucune façon, des paroissiens trouvèrent ennuyeuse cette opposition de Monsieur le Curé Brisebois et plusieurs, dit-on, firent sourde oreille à tous ses pieux conseils. Bien plus, un malheureux incident éloigna une quinzaine de familles de l'église à la suite de la vente des bancs, à Pâques 1887.

C'était coutume, sous Monsieur le Curé Brisebois, de « donner » un banc à celui qui faisait la criée. Or, Maxime Villeneuve se présenta, cette année-là, comme par le passé

pour remplir son office de crieur. Sur les entrefaites, un ancien paroissien de Sainte-Adèle, nouvellement arrivé à Saint-Faustin, offrit ses services au Curé. Sur le refus poli de celui-ci, notre amant *des lauriers* se retira pour ne plus revenir à l'église. Ses cris d'alarme trouvèrent des cœurs assez compatissants pour faire cause commune et, à quelques jours de là, Saint-Faustin comptait deux églises: l'une catholique, l'autre dissidente.

Toute plaie demande un remède. Aussi, Monsieur le Curé Brisebois eut-il recours au médecin dans la personne du révérend Père Lacasse, Oblat de Marie-Immaculée, et missionnaire du Nord-Ouest canadien. Le 3 février 1888, ce saint religieux était de passage dans la mission de Saint-Faustin pour y prêcher une retraite. Ses sermons furent admirablement suivis.

Avide de connaître et les âmes et les cœurs de ses retraitants, le révérend Père Lacasse, les invitait à veiller avec lui à sa pension chez Osias Paré, occupant alors la première maison à l'est de l'église actuelle. Causeur charmant, l'Apôtre de l'Ouest attirait vite l'attention de son nombreux auditoire en faisant le portrait, dessiné sur le vif, des immenses plaines couvertes d'un blé d'or... de ces troupeaux de deux, trois cents vaches ou de «brancos», errant tout le jour sous la garde de «cow-boys», à cheval sur de rapides montures... au récit de la vie nomade de ces Indiens traquant les bêtes fauves. Puis, mêlant l'utile à l'agréable, le révérend Père Lacasse invitait les paroissiens à la prière et au travail en rappelant les sacrifices quotidiens que s'imposent ces récolteurs de blé pour la défense de notre foi et de notre langue.

Monsieur le Curé Brisebois se glorifia à bon droit des pieux résultats de la retraite prêchée par le révérend Père Lacasse.

Dès les premiers jours de janvier 1887, la diphtérie vint, une seconde fois, semer la mort au sein de quelques

foyers. La famille de Maxime Villeneuve fut la plus éprouvée. Ce père inconsolable conduisit cinq de ses enfants au cimetière paroissial, du 21 janvier au 2 février; Désiré, Exina, Béatrice, Emmanuel et Élionore. La terrible maladie enleva à l'affection des siens: Délima Levert, fille de François; Rose-Alma Grand'Maison, fille de Delphis; Céline Boisvert, épouse de Jérémie Paquet; Joseph-Emmanuel Proulx, fils de Jean; enfin, Léonic et Napoléon Brazeau, enfants de Paul.

Monsieur le Curé Brisebois fit plusieurs achats, à Montréal, dans l'intérêt de la chapelle, au cours de 1888. Rappelons la rareté des parures et des objets du culte au début de cette même année. Pour décorations, quelques fleurs de papier coloré, don des religieuses de la Providence, de Montréal, en décembre 1886, ornaient l'autel aux jours de fête. On trouve, en outre, quelques ornements sacerdotaux dont deux chapes en damas, blanche et rouge, achetées l'été précédent chez L.-E. Desmarais. À ce même voyage, Monsieur le Curé avait fait l'achat d'une paire de chandeliers acolytes, d'une paire de burettes y compris un plateau. Ajoutez à tout cela un calice, un ciboire, un ostensor, quelques linges sacrés, la lampe du sanctuaire et le crucifix de l'autel et vous aurez l'inventaire des richesses de la chapelle de Saint-Faustin.

Au mois de mars 1888, Osias Paré va chercher, à Saint-Jérôme, le maître-autel, le Chemin de la Croix, une statue de Notre-Dame de Pitié et une «fontaine à baptême». À l'été, la chapelle s'enrichit d'une croix de procession, de deux statues: l'une, du Sacré-Cœur de Jésus; l'autre, du Sacré-Cœur de Marie. Le 7 août, Monseigneur Duhamel accorde à Monsieur le Curé Brisebois, les pouvoirs d'ériger le Chemin de la Croix. Mais, pour des raisons inconnues, la cérémonie religieuse n'eut lieu que le 15 mars 1890.

La chapelle enrichie et embellie, restait à décider la construction du presbytère, car rien, en ce sens, n'avait été

fait depuis l'arrivée de Monsieur le Curé Brisebois, qui demeurerait tantôt dans la chapelle, tantôt chez Osias Paré. Comme la santé de Monsieur le Curé ne s'améliorait pas sensiblement, il céda ses droits à MM. les Conseillers.

« À une assemblée spéciale du Conseil municipal, tenue en la salle ordinaire des sessions du Conseil, le lundi, seize juillet mil huit cent quatre-vingt-huit, à quatre heures de l'après-midi, à laquelle session sont présents: MM. François Asselin, Gilbert Ouimet, Isidore Prud'Homme, Alfred Poirier, père, et Alphonse Perrault, formant le quorum. »

« Sur proposition de M. Isidore Prud'Homme, secondé par M. Alfred Poirier, père, M. François Asselin occupe le fauteuil en l'absence du maire. »

« Le pro-maire, après avoir constaté la régularité des avis de convocation, explique le but de cette assemblée, qui est de prendre en considération une résolution passée à une assemblée de paroisse, laquelle résolution prie humblement MM. les Membres du Conseil de vouloir bien prendre en dépôt, au nom de la municipalité, un certain montant d'argent souscrit par billets pour l'exécution de travaux à la chapelle de cette paroisse, les dits travaux devant être faits sous la surveillance de l'un des Membres du Conseil que ceux-ci nommeront subséquemment. »

« Proposé par M. Gilbert Ouimet, secondé par M. Alfred Poirier, père, qu'après avoir entendu les explications qui viennent d'être données, ce Conseil croit de son devoir, dans l'intérêt des contribuables de cette Municipalité, d'agréer la demande des paroissiens à l'effet d'accepter comme dépôt la somme de quatre cent vingt-cinq piastres, ⁽¹⁾

(1) — Pierre Vanier \$12.50; François Asselin \$13.50; Gilbert Ouimet \$9.00; Alfred Poirier \$3.50; Isidore Prud'Homme \$5.00; Maxime Villeneuve \$8.00; Alphonse Perrault \$3.50; Antoine Narbonne \$10.00; Trefflé Desjardins \$8.00; Émery St-Jacques \$8.00; Odilon Millette, père, \$10.00; Isaac Constantineau \$8.50; Gonzalgue Dusable \$8.00; Joseph Gareau \$5.00; Joseph Laporte \$1.50; Abraham Desjardins \$3.50; Toussaint Gareau \$5.00; Léonard Narbonne \$5.50;

que le dit Conseil s'engage à rembourser en payant le coût du contrat qui devra nécessairement intervenir entre ce dernier et l'entrepreneur des travaux à la chapelle.» Adopté unanimement.

«Proposé par M. Alfred Poirier, père, secondé par M. Alphonse Perrault, que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à agir au nom et dans les intérêts de la Municipalité dans le contrat en rapport avec l'entreprise des travaux de la chapelle dont le Conseil a assumé la responsabilité et la surveillance, les frais devant être déduits sur le montant versé dans la caisse de la Municipalité par les paroissiens.» Adopté unanimement.

De ce jour, l'addition d'un second étage à la chapelle

Joseph Parent \$6.00; Damase Chaloux, père, \$1.50; Grégoire Laurence \$6.00; Félix Legault \$2.50; Joseph Lauzon \$2.50; Bernard Villeneuve \$2.00; Alfred Brazé, père, \$3.00; Joseph Paiement \$1.75; Hormisdas Tessier \$2.00; Isaïe Légaré \$3.50; Isidore Pilon \$2.00; Joseph Despatie \$4.00; Anthime Tessier \$1.00; Wilfrid Constantineau \$1.00; Honorius Ouimet \$2.00; Elzéar Lacasse \$5.00; Ferdinand Tessier \$3.00; Charles Groulx \$4.00; Wilfrid Lacasse \$2.00; Joseph Dufour \$3.00; François Levert \$2.00; Alfred Poirier, fils, \$2.75; Noël Poirier \$2.00; Xavier Poirier 0.75; Ferdinand Doré \$3.50; Isidore Caron \$3.00; Moïse David \$3.50; J.-B. Constantineau \$2.00; Octave Cléroux \$3.00; Ferdinand Alarie \$4.00; Joseph Boileau \$2.00; Séraphin Levert \$3.25; J.-B. Thisdèle \$5.00; Wilfrid Desjardins \$2.25; Moïse Boisclair \$2.00; Émery Brousseau \$5.00; André Lacasse \$2.75; Augustin Doré \$8.00; Damien Desjardins \$3.25; Wilfrid Boivin \$2.50; Noël Demers \$2.00; Ildège Thisdèle \$2.00; Euchariste Laurence \$1.25; François Boisvert \$5.00; Damase Chaloux, fils, \$2.00; Fabien Charette \$1.00; Ferrier Tessier \$3.00; Fabien Tessier \$2.50; Cléophas Laviolette \$1.75; Léopold Thisdèle \$4.25; Paul Brazeau \$4.00; Dosithée Laviolette \$2.00; Joseph Fleurant \$6.00; Calixte David \$3.75; Pierre Lauzon \$6.50; Isidore Légaré \$2.00; Moïse Millette \$2.00; Damase Dufour \$2.50; Joseph Charbonneau \$3.00; Vital St-Denis \$2.20; Augustin Doré, père, \$1.00; A.-D. Dunford \$10.00; F. Baillargé \$5.00; Antoine Boivin \$1.00; Isaac Jolicœur \$2.00; Joseph Lacasse, père, \$1.25; Hector Côté \$10.00. Le tout formant une somme de \$340.70.

Une seconde souscription donna la somme de \$84.30—Voici les noms de ces personnes généreuses: Monsieur le Curé Brisebois \$54.00; Joseph Fleurant \$1.84; Mme Vve Pierre Paré \$13.00; Ferrier Tessier \$1.00; François Asselin \$4.84; Hormisdas Tessier 0.50; Joseph Lacasse \$1.25; François Levert 0.67; Augustin Doré, père, 0.34; Joseph Paiement 0.84; Toussaint Gareau \$2.00; Mme Isaïe Poirier \$1.17; Mathias Desjardins \$3.50; François Boisvert \$2.05; Antoine Boivin \$1.00; Alphonse Perrault \$1.00; Hector Côté \$5.00.

fut chose conclue: le premier devenait le presbytère, le second servirait au culte.

De la mi-juillet à la fin du mois de novembre, plusieurs paroissiens consacrèrent généreusement leur temps à l'exécution des travaux projetés. Cette conduite leur mérita des éloges non équivoques de Monsieur le Curé Brisebois: «Je vous remercie des sacrifices que vous vous êtes imposés depuis quatre mois. Ils prouvent votre esprit de foi. Quand on veut marcher d'un pas ferme dans la bonne voie, tout va bien.»

Dans le domaine scolaire, la mission de Saint-Faustin doubla le nombre de ses écoles en 1888, à la suite de la construction de l'école No 2, dite école de Wenthwist. Nous savons peu de choses de cette école, si ce n'est qu'au début de l'année 1882, MM. les Commissaires recevaient une requête, signée par la majeure partie des contribuables des rangs 1, 2, et 3, leur demandant l'érection d'un arrondissement scolaire. Ils se montrèrent favorables à cette proposition et, le 18 mars 1882, ils chargeaient Damase Chaloux de déterminer le site de la nouvelle école. Tout laisse croire que la décision du délégué fut reçue unanimement de MM. les Commissaires. Mais, la Commission Scolaire ne donna suite à ce projet que le 17 septembre 1888 par la nomination d'Anthime Bélair à la charge d'entrepreneur de l'école. À la grande satisfaction des contribuables, l'école No 2 reçut sa première titulaire, Mme Paul Blondin, à la fin de novembre 1889.

Nous savons, de plus, que le 1er novembre 1912, il était résolu d'écrire à Monsieur le Curé Bazinet, de Sainte-Agathe, de ne pas engager d'institutrice pour Wenthwist, vu que l'école était inhabitable. Ce fut lettre morte comme le prouve l'envoi du compte pour réparations à la dite école. Inutile de parler de la surprise des Commissaires à la réception de la facture. Comprenant mal, pour cette fois, le tort qu'ils causeraient aux enfants en leur inter-

disant l'ouverture régulière des classes, les Commissaires s'obstinèrent dans leur refus de payer la dette que Monsieur le Curé Bazinet avait contractée, à bon droit, en leur nom. À la suite d'une longue correspondance avec le Surintendant de l'Instruction Publique, la question se régla à la satisfaction des parties intéressées, à savoir: le remboursement de toutes dettes antérieures et l'obligation de faire les travaux nécessaires à l'école No 2. Ces dernières améliorations s'élevèrent au montant de \$826.66.

Avant de passer outre, qu'il me soit permis de faire remarquer au lecteur qu'il existe une grave anomalie au sujet de cette école No 2. De fait, les quelque trente familles qui habitent les rangs 1, 2, et 3, vivent en étrangers à l'endroit de la paroisse de Saint-Faustin pourtant beaucoup plus rapprochée d'elles que le village de Sainte-Agathe. Nous admettons bien que les routes actuelles les conduisent plus aisément en ce dernier village, mais il serait facile, avec l'aide d'un prêtre colonisateur, offerte récemment, de confectionner les deux milles de chemin qui donnent accès à Saint-Faustin. Étant donné que le parcours entre le rang Wenthwist et Sainte-Agathe est plus long de six milles que celui entre le rang susnommé et le village de Saint-Faustin. Il est à souhaiter, pour le plus grand avantage matériel et spirituel des citoyens de Wenthwist, que le chemin les séparant de Saint-Faustin soit confectionné le plus tôt possible et que les meilleures relations s'établissent entre les deux localités.

Le principal événement de l'année 1889, fut, sans contre-dit, la visite pastorale de Monseigneur Duhamel, les jeudi et vendredi, 18 et 19 juillet. Plusieurs paroissiens avaient répondu à l'appel du curé, au prône du dimanche précédent: «Balisez vos chemins, rendez-vous au-devant de Monseigneur, qui nous arrivera de la Conception vers les quatre à cinq heures, jeudi prochain.»

La population s'était fait un devoir de se réunir au presbytère pour y recevoir la bénédiction de Sa Grandeur,

à sa descente de voiture. À l'arrivée du Pontife, la foule s'agenouilla sous sa main bénissante. Comme l'exiguïté du presbytère ne permettait l'entrée des paroissiens en ses murs pour offrir leurs respectueux hommages à Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, M. Léon Villeneuve se fit l'interprète de ses co-religionnaires en donnant lecture d'une magnifique adresse.

Monseigneur Duhamel fit ensuite une courte allocution. Il complimenta les paroissiens de Saint-Faustin d'être venus nombreux à sa rencontre; puis, donnant son anneau à baiser à chacun des assistants, Sa Grandeur exprima le désir de les revoir tous, le lendemain, à la messe et à la cérémonie de confirmation.

Le lendemain, vêtues de «leurs habits des dimanches», plus de cent cinquante personnes attendent, dans la chapelle; l'entrée solennelle de Monseigneur. Pendant ce temps, Cléophas Levert se multiplie à l'ouvrage: descend au presbytère pour y chercher les ornements pontificaux, en remonte pour préparer les burettes, allume les cierges, va sonner la cloche suspendue à une «chèvre», sise à l'est du presbytère.

À neuf heures précises, Sa Grandeur gravit les degrés de l'autel tout décoré de jolis bouquets que les religieuses de la Providence de Montréal, avaient envoyés pour cette messe solennelle. Sa Grandeur est assistée de Monsieur le Curé Brisebois et de son secrétaire, Monsieur J. Gascon, acolyte, aujourd'hui, M. le chanoine J. Gascon, curé d'Hawkesbury.

M. Léon Villeneuve et Osias Paré, firent les frais du chant pendant la messe basse.

Après la lecture de l'Évangile, Monseigneur expliqua le texte de Saint-Jean: «Hæc mando vobis, ut diligatis invicem», je vous le demande, aimez-vous les uns les autres. Les paroissiens, présents à ce sermon, se rappellent encore

s sages conseils tombés des lèvres de Sa Grandeur, faisant illusion aux sacrifices que durent s'imposer une grande partie des fidèles pour subvenir à leurs dépenses quotidiennes et doter Saint-Faustin d'une chapelle et d'un presbytère bien confortables.

L'office divin terminé, Monseigneur Duhamel conféra le sacrement de Confirmation à dix-sept garçons, à vingt-trois filles et à deux adultes. Voici les noms des confirmés de Sa Grandeur, habitant encore Saint-Faustin: Joseph-Alfred Brazé, Louis Leduc, fils, François Levert, Arthur Levert, Théodule Levert, Marie-Poméla Levert, Marie-Virginie Millette, Maric-Arzélie Millette, Marie-Angéline Villeneuve, Marie-Cléophyre Constantineau et Mme Louis Leduc.

Avant son départ pour Saint-Donat, Monseigneur Duhamel rédigea l'acte de sa visite épiscopale: « Nous sommes heureux, écrit Monseigneur, de féliciter tous ceux qui ont contribué et travaillé au progrès de cette paroisse que le révérend C.-A. Brisebois dessert, avec abnégation, depuis près de trois ans. La dette de la Fabrique s'élevait à la fin de décembre dernier au chiffre de deux cent quarante-deux piastres et vingt-sept centins. »

Il faut convenir que la dette n'était pas énorme si l'on entre en ligne de compte quelques factures non soldées par le Conseil Municipal lors des travaux à l'église, quelques achats d'ornements et de décorations pour le nouveau temple et le faible revenu des quêtes au cours des deux dernières années ne formant qu'un total de dix-sept piastres et vingt-six centins. Il n'y avait pas si longtemps, Monsieur le Curé annonçait une grand'messe pour les âmes du purgatoire, argent collecté dans l'église et la paroisse; au livre des prônes, nous lisons: « que la collecte pour acheter un Enfant-Jésus n'étant pas suffisante, nous la conserverons pour l'année prochaine. »

Pour s'assurer un succès financier des plus satisfaisants,

Monsieur le Curé Brisebois feignait la colère certains jours: «Si vous voulez que je reste avec vous, ayez soin de penser à moi»; en une autre occasion, il prononça l'anathème contre cette habitude de plusieurs paroissiens de payer les tarifs des sépultures, des mariages et des baptêmes par l'envoi de quelques piquets de cèdre.... de planches de bois franc... voire même, de quelques petits animaux domestiques...

Un compte rendu d'une séance municipale nous donne la raison de ces faibles recettes à la caisse curiale.

«À une session spéciale du Conseil de cette Municipalité, convoquée par le Secrétaire-Trésorier dans le but de passer des résolutions priant le Gouvernement de venir en aide, sous forme d'octroi de grains de semences, aux colons qui ont le plus souffert du manque presque absolu de la récolte des deux dernières années.»

«Après avoir constaté la régularité des avis de convocation, il est résolu sur proposition de M. François Asselin, secondé par M. Elzéar Lacasse, que ce Conseil voit avec peine l'état excessivement précaire dans lequel se trouvent, au moins les deux tiers des colons de ce Canton par suite du manque presque absolu de la récolte des deux dernières années; qu'à la suite de privations sans nombre et se voyant dans l'impossibilité d'ensemencer leur terre au printemps, un grand nombre de contribuables menacent de les abandonner pour passer à l'étranger; que ce Conseil est d'opinion que le départ d'un certain nombre de braves colons dont le courage et la persévérance n'ont, jusqu'à présent, jamais fait défaut serait de nature à nuire au résultat de la colonisation dans le Nord; qu'en face d'une perspective aussi peu réjouissante et pour le colon et pour la colonisation, ce Conseil croit de son devoir de se faire l'interprète des habitants de ce Canton pour prier humblement le Gouvernement de leur venir en aide en leur octroyant des graines de semence; que le Gouvernement, en venant au secours de ces colons, dénués de toutes ressources,

ne ferait que mettre en pratique la politique colonisatrice qu'il a promis de suivre et ne saurait non plus manquer d'avoir l'approbation du pays.»

«À la session régulière du six mai, M. le Secrétaire-Trésorier donne communication au Conseil que Monsieur le curé Brisebois, a reçu du Gouvernement de Québec, par l'entremise de Monseigneur l'Archevêque Duhamel, la somme de cent piastres pour être employée à l'achat de grains de semence, laquelle somme doit être remise au Conseil pour en disposer».

«Il est aussi proposé par M. Gilbert Ouimet, secondé par M. Maxime Villeneuve, que ce Conseil nomme et autorise M. Hector Côté, son secrétaire, à acheter et à faire monter, par voiture, de Saint-Jérôme, des grains de semence pour la somme octroyée, déduction faite du coût de transport des dits grains.»

Dès les premiers jours de janvier 1890, la maladie oblige Monsieur le Curé Brisebois à quitter la paroisse de Saint-Faustin. De la date de son départ à celle de sa mort, Monsieur l'Abbé Brisebois, fut vicaire à Saint-Paul-de-Joliette (1890); à Saint-Barthélemy (1890 - 1891); à Boucherville (1891 - 1894); se retira à Sainte-Thérèse (1894 - 1905); à la Longue-Pointe (1905 - 1909) où il est décédé le 21 mars 1909.





M. L'ABBÉ L.-A. CORBEIL,
DEUXIÈME CURÉ
(1890-1896)



Chapitre Cinquième

M. l'abbé C.-A. Brisebois fut remplacé par M. l'abbé L.-A. Corbeil. « Né à Saint-Augustin des Deux-Montagnes, le 2 novembre 1866, de Barnabé Corbeil, cultivateur, et de Eugénie Deslauriers, M. l'abbé Louis-Aurèle Corbeil fit ses études à Rigaud et à Ottawa, où il fut ordonné prêtre par Monseigneur Duhamel, le 15 juin 1889. Successivement vicaire à la Basilique d'Ottawa (1889); desservant de Masham-Mills (1889), vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa (1889 - 1890), M. l'Abbé Corbeil n'avait que vingt-quatre ans quand il fut nommé à la cure de Saint-Faustin.»

La lecture des prônes nous montre que Monsieur le Curé Corbeil fut un homme d'action, un vaillant distributeur de la parole de Dieu, un pasteur vigilant, un prêtre rempli de dévouement. Si nous étions tentés d'en douter nous n'aurions qu'à jeter les yeux sur Saint-Faustin de 1896, riche d'une église, d'un presbytère et de deux écoles que le dévouement de Monsieur le Curé Corbeil avait su ériger à la gloire de Dieu et de la patrie, au cours des six années qu'il vécut dans cette paroisse.

Mais, dans l'exécution de ses œuvres, Monsieur le Curé Corbeil eut des difficultés assez sérieuses à vaincre: les finances faisaient souvent défaut. Au lendemain de son arrivée à Saint-Faustin, il faisait connaître la situation pénible de sa mission à l'un de ses amis: « La Fabrique doit encore à différentes personnes, environ cent soixante-cinq piastres. Il ne reste, ici, ni vin de messe, ni huile d'olive pour la lampe du sanctuaire, ni cierges.... et il n'y a à collecter que quelques rentes de bancs. La chapelle, le presbytère et les autres bâtisses de la Fabrique sont dans un bien triste

état. La couverture de la chapelle est défectueuse et doit être renouvelée. Le terrain de la Fabrique manque de clôtures, de chemins»...

Monsieur le Curé Corbeil était de taille à affronter et à surmonter tous les obstacles. Il savait qu'avec du travail, de l'énergie et de la persévérance, on peut opérer des merveilles. D'ailleurs, comme il le mentionne lui-même au prône du deuxième dimanche de février 1890, il avait pour acquises la bonne volonté et la générosité de ses paroissiens. Et s'il lui arriva d'élever la voix pour les avertir: «Que tous ceux qui doivent quelque chose à l'église se préparent à payer le plus tôt possible», tous savaient que ces paroles étaient tempérées par ces autres: «Je n'exige qu'une dîme libre et raisonnable.»

Ces merveilles, Monsieur le Curé Corbeil les voulut obtenir par la prière. Il n'est pas étonnant, alors, de le voir se livrer à un ministère très actif: catéchisme hebdomadaire après la grand'messe dominicale, vêpres à deux heures, tous les dimanches; office du Chemin de la Croix, à quatre heures, tous les vendredis; offices de la Semaine-Sainte, érection de la Confrérie du Très Saint-Rosaire, le 8 décembre 1892; établissement de l'Association de la Sainte-Famille, le 4 mai 1893.

Grâce à cette bonne entente entre le pasteur et ses fidèles, la couverture de la chapelle fut mise à neuf pour la modique somme de cinq piastres, tout juste le prix de la main-d'œuvre, le bardeau nécessaire à cette fin ayant été fourni gratuitement. Les autres améliorations: peinture du presbytère, construction de clôtures sur le terrain de la Fabrique furent exécutées «par corvées», au cours de 1890.

Nous regretterions de ne pas publier les condoléances de la population de Saint-Faustin à la nouvelle de la mort de Monseigneur Labelle, survenue le 5 janvier 1891.

«Proposé par M. Gilbert Ouimet, secondé par M. Maxime Villeneuve, que ce Conseil profite de sa première

réunion depuis la mort de Mgr Labelle, fondateur et protecteur infatigable de cette paroisse, pour exprimer au nom de tous les contribuables, dont il croit être le très fidèle interprète, les sentiments du plus profond regret causé par cette mort soudaine qui a jeté dans le deuil tous les Cantons du Nord.»

«Proposé par M. Alfred Poirier, père, secondé par M. Gilbert Ouimet, que cette Municipalité, qui a tant bénéficié et qui était sur le point de bénéficier encore de l'influence et du patriotisme de Mgr Labelle, n'a pu rester insensible à l'affliction profonde et générale qui a saisi la Province à la nouvelle de sa mort, et que son souvenir restera éternellement gravé dans l'esprit des colons qu'il a dirigés et protégés au milieu de la forêt»...

Cette allusion «de l'influence de Mgr Labelle dont la population de Saint-Faustin était sur le point de bénéficier» rappelle les démarches du Curé de Saint-Jérôme auprès des directeurs de la compagnie ferroviaire Montréal & Occidental pour les presser de continuer leur voie ferrée de Saint-Jérôme à Labelle. Ces démarches ne furent pas sans résultat puisque la construction de ce chemin de fer, à l'été 1892, marquait une ère de prospérité dans les annales de la paroisse de Saint-Faustin.

Faute de communications avec les centres commerciaux, les premiers colons de cette paroisse n'avaient eu, jusqu'alors, pour tous revenus que les faibles recettes d'une récolte plus ou moins abondante et le produit de vente de quelques billots. Vu les nombreuses difficultés des premiers colons à retirer le fruit de leurs négoes, la plupart se contentèrent de couper le bois nécessaire pour leur chauffage et pour la construction de leurs bâtisses.

L'arrivée des chars, à la mi-novembre 1892, eut pour bons effets d'amener les touristes et d'encourager le commerce du bois. Toutefois, n'oublions pas que le chemin de fer Montréal & Occidental n'offrait pas le confort actuel

du Canadien Pacifique. Cela va de soi. Les premiers voyageurs durent se contenter d'un train «mixte», faisant la navette entre Mont-Tremblant et Montréal. Ce train quittait Saint-Faustin à quatre heures du matin. L'absence d'un chef de gare fut un grand inconvénient. Les marchandises que nos commerçants faisaient venir des paroisses voisines étaient au soin d'un employé de la Compagnie. À l'arrivée des trains en gare, le préposé au fret voyait à placer les marchandises dans les hangars de la Compagnie quand les propriétaires n'en faisaient la réclamation immédiate. Les retardataires attendaient au lendemain. L'administration de la Montréal & Occidental par le Canadien Pacifique, quelques années plus tard, mit fin à ces ennuis.

La population de Saint-Faustin reçut dignement Sa Grandeur Monseigneur Thomas Duhamel, les troisième jeudi et vendredi de juillet 1892. Monseigneur l'Archevêque était accompagné de M. l'abbé L.-N. Campeau, aujourd'hui, Monseigneur Campeau, Grand Vicaire honoraire de l'archidiocèse d'Ottawa. Au cours de sa visite épiscopale, Sa Grandeur conféra le sacrement de Confirmation à cinquante-deux enfants. Nommons: Phydime Constantineau, Jules David, Damien, Noé et Philias Desjardins, Josaphat Dufour, Hormisdas et Joseph Fleurant, Ovila et Adélard Lauzon, Aldéric Millette, Joseph et Wilfrid Perrault, Rebecca Brazé, Alexina Desjardins, Angéline, Délina et Mathildée Desjardins.

En 1893, Monsieur le Curé Corbeil, se voit dans l'obligation de construire à neuf et l'église et le presbytère.

En vue de trouver les fonds nécessaires à cette fin, des dames charitables de la paroisse organisèrent un bazar d'une semaine dont l'ouverture eut lieu le 9 juillet. Raffles, roues de fortune, ventes de charité, tout réussit à merveille, puisque la remise de huit cents piastres à Monsieur le Curé Corbeil couronna le dévouement des organisatrices.

Cette somme n'était pas suffisante pour payer le coût



L'intérieur de l'église construite par M. le Curé Corbeil

des travaux. La Fabrique possédait alors deux fermes. Monsieur le Curé Corbeil se départit de celle qu'occupe actuellement M. Odilon Millette, fils, en faveur de Gonzalgue Dusablon, pour la somme de cinq cents piastres.

Le 13 octobre, Monsieur le Curé demande la signature d'une requête par tous les francs-tenanciers de Saint-Faustin à l'effet de faire connaître à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, le besoin urgent de telles constructions. Sur ce, Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa délègue le curé de Saint-Jovite, M. l'abbé Samuel Ouimet, pour remplir les formalités prescrites, en pareil cas, par les lois ecclésiastique et civile. Sur la réception du procès-verbal de Monsieur l'Abbé Ouimet, Monseigneur Duhamel déclare au curé de Saint-Faustin: «Nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la dite paroisse de Saint-Faustin, une nouvelle église, une nouvelle sacristie et un presbytère en bois sur fondations en pierre, et de plus, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1o La dite église aura environ quatre-vingt-dix pieds de longueur, quarante-cinq pieds de largeur et vingt-quatre pieds de hauteur au-dessus des fondations;

2o La dite sacristie aura environ trente pieds de longueur, vingt-cinq de largeur et onze de hauteur entre les deux planchers finis;

3o Le presbytère aura trente-six pieds de longueur, trente pieds de largeur et dix pieds de hauteur, entre les deux planchers finis.»

Monsieur le Curé Corbeil eut à surmonter un léger obstacle quant au choix du site de la future église. Quelques paroissiens étaient d'avis de substituer une église neuve au presbytère-église; d'autres, préféraient accepter le terrain que madame Pierre Paré consentait à donner à la Fabrique — le terrain actuel. Monsieur le Curé Corbeil fit comprendre à ses ouailles l'importance d'accepter ce

généreux cadeau. Ses sages conseils eurent raison des indécis.

Vers le même temps, une délégation se présentait chez Monsieur le Curé pour lui demander la construction de l'église au «Lac Carré»; ce à quoi, il se dit prêt, si la majorité des paroissiens secondait cette proposition. Le silence des principaux intéressés en cette question hâta les travaux sur le terrain de Madame Pierre Paré.

Au prône du dimanche de l'Épiphanie 1894, Monsieur le Curé Corbeil convoquait les francs-tenanciers de Saint-Faustin à se réunir après la messe, pour la signature des billets «promissoires» en faveur de l'église. Chaque signataire se portait garant d'une somme de cinquante centins par cent dollars d'après l'évaluation de ses propriétés. Fort de ces multiples signatures, Monsieur le Curé emprunta la somme de deux mille piastres des révérendes Sœurs du Précieux-Sang, d'Ottawa.

Au mois d'avril, M. Théodule Levert nivela le terrain de Madame Pierre Paré. Ce travail fini, Monsieur le Curé Corbeil donna l'exécution de ses propres plans à M. l'entrepreneur Magloire Gosselin. L'église en bois devra mesurer quatre-vingt-huit pieds de longueur en dedans, quarante-cinq pieds en dehors et vingt-trois pieds de hauteur au-dessus des lambourdes.

La plus franche gaieté régnait au milieu des colons, réunis en corvées, pour les transports de la pierre de «solage» et des fondations de l'église et du presbytère. Le charroyage de cette pierre n'était pas trop onéreux... c'est le matériel qui manque le moins dans le Nord! Quant à la planche, les charretiers allaient charger leurs voitures au moulin «David» qui appartenait alors à Pierre Vanier. Les travaux commencés le 2 avril, se terminèrent aux premiers jours de septembre. M. Théodule Levert déménagea l'ameublement du presbytère-église dans la semaine du 23 courant. De ce jour, l'ancienne église de Monsieur l'Abbé Brisebois, servit

de logement au premier étage et de salle publique au second jusqu'en 1924. Le 11 mai de cette année-là, Monsieur le Curé Génier, vendit le matériel de cette bâtisse à M. Albert Brunet.

Le 27 septembre 1894, Monseigneur Duhamel manifesta une nouvelle preuve d'attachement à la population de Saint-Faustin, en venant, lui-même, bénir le nouveau temple du Seigneur et y chanter la première messe.

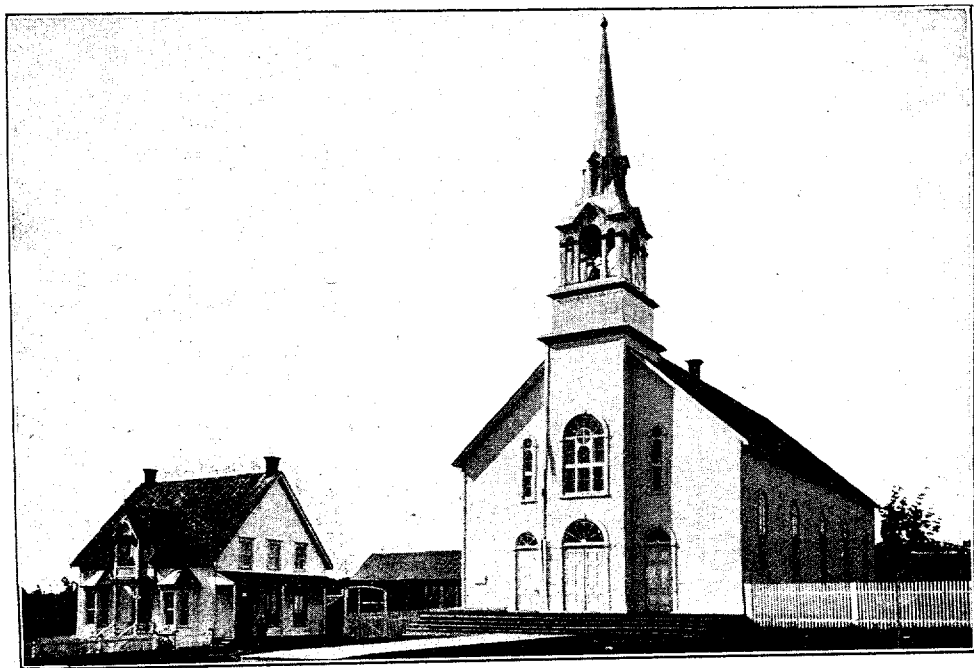
MM. les Curés des paroisses avoisinantes s'étaient fait un devoir de rehausser l'éclat de cette fête par leur présence à la messe pontificale; quinze membres du clergé avaient pris place dans le chœur. Le sermon de circonstance fut donné par M. le chanoine J.-P. Bélanger, curé de Saint-André-Avellin.

Les grandes économies n'avaient permis l'achat d'un harmonium. Osias Paré n'en rendit pas moins avec brio quelques cantiques à l'Offertoire et à la fin de la messe. Disons, immédiatement, que le premier harmonium fut acheté en octobre 1894 et que Mlle E. Dumulon fit cadeau à la Fabrique, de la moitié du prix d'achat.

Les constructions de l'église et du presbytère, avaient coûté au 1er octobre, la somme de \$4,614.39.

La charge de bedeau n'avait pas encore eu de titulaire. Joseph Laurence et le jeune Cléophas Levert avaient bien prêté leur concours à Monsieur le Curé Brisebois; en 1884, Joseph Gareau s'était fait fossoyeur vu les nombreuses mortalités par la diphtérie. Aucun d'eux ne reçut une rémunération pécuniaire pour leurs bons offices. En 1894, Monsieur le Curé Corbeil nommait Alphonse Perrault à cet emploi à raison d'un salaire de quarante centins par famille.

Le 24 juin 1895, Monseigneur Duhamel arrivait en visite pastorale. Sa Grandeur conféra le sacrement de Confirmation à cinquante-et-un enfants. Nommois: Osias David, Alcide Forget, Évangéliste Grand'Maison, Arthur



Le presbytère et l'église construits par M. le Curé Corbeil

Grenon, Jules Lauzon, Toussaint Levert, Odilon Millette, fils; Pierre Millette, Alfred Poirier, fils; Zotique St-Louis, Alexina Brazé, Olivina Desjardins et Olivina Laurence.

Le 11 juillet, la compagnie du Canadien Pacifique mettait un train à la disposition des habitants du Nord qui voulaient se rendre en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Une délégation assez importante quitta Saint-Faustin, pour aller prier aux pieds de la grande Thaumaturge de la côte de Beaupré.

Il est une question qui a toujours été chère au cœur de Monsieur le Curé Corbeil: c'est l'instruction de la jeunesse. En maintes circonstances, il se fit l'interprète des paroissiens auprès de MM. les Commissaires pour obtenir de nouveaux arrondissements scolaires. Ces démarches de Monsieur l'Abbé Corbeil hâtèrent, sans doute, la construction des écoles des numéros cinq et trois, et la reconstruction de l'école du numéro un, car MM. les Commissaires étaient très lents à mettre en vigueur les propositions adoptées unanimement à leurs sessions. Laissons au lecteur de juger, lui-même, des faits.

École No 5 — « Le 20 avril 1885, une requête demande un arrondissement scolaire pour une partie des septième, huitième et neuvième rangs, comme ci-dessous mentionné: dans le septième rang, du numéro vingt-huit à la grande ligne de Salaberry; dans les huitième et neuvième rangs, du numéro vingt-quatre jusqu'à la grande ligne de Salaberry. »

« M. Joseph Forget propose, secondé par M. Joseph Laurence, que la dite requête soit acceptée par les Commissaires d'écoles, aux conditions suivantes:

1o Que la dite maison d'école soit construite par les propriétaires du dit arrondissement;

2o Que cet arrondissement soit connu sous le numéro cinq;

30 Que le site de l'école soit marqué par les Commissaires et que cette maison d'école soit construite selon les dimensions exigées par eux.» Adopté.

«Le 5 janvier 1886, M. Joseph Laurence propose, secondé par M. Isidore Desjardins, que l'arrondissement du numéro cinq soit autorisé à bâtir leur maison d'école d'après les règlements déjà passés.» Adopté.

«Le 27 mars 1890, M. Gilbert Ouimet propose, secondé par M. Wilfrid Desjardins, que les commissaires Gilbert Ouimet, Octave Cléroux et Wilfrid Desjardins, soient tenus de marquer le site de la maison d'école; que le Secrétaire soit autorisé à donner avis dimanche prochain, à la porte de l'église, et de vendre les travaux de construction au rabais le dimanche suivant; qu'il soit, de plus, autorisé à faire les devis de la dite maison d'école et de passer le contrat avec l'entrepreneur.» Adopté.

«Le 3 mai 1890, M. Wilfrid Desjardins propose, secondé par M. Gilbert Ouimet, que le contrat pour la construction de la maison d'école du numéro cinq, sur le lot douze du neuvième rang, entre les Commissaires et l'entrepreneur, soit accepté.» Adopté.

«Le 11 octobre 1890, la Commission Scolaire engage la première maîtresse, Madame Odile Millette.» Adopté.

École No 3 — «Monsieur le Secrétaire présente une requête demandant qu'un arrondissement scolaire soit accordé aux dits requérants des rangs huit, neuf et dix.» Adopté.

«M. Joseph Laurence propose, secondé par M. Grégoire Grenier, que la dite requête soit accordée.» Adopté.

«Le 23 mars 1889, M. Gilbert Ouimet propose, secondé par M. Gonzalgue Dusablon, que l'arrondissement scolaire, du numéro trois soit uni à l'arrondissement numéro un.» Adopté.

« Le 29 décembre 1893, M. Léopold Thisdèle, au nom des requérants de l'arrondissement numéro trois, comprenant les parties des rangs huit, neuf et dix, présente une pétition demandant la permission de bâtir une maison d'école pour leur arrondissement.» Adopté.

« M. Gilbert Ouimet propose, secondé par M. Joseph Lauzon, que le dit intéressé de l'arrondissement numéro trois soit autorisé à construire la maison d'école, après que le centre de l'arrondissement aura été marqué par les Commissaires, et qu'un plan aura été accepté par eux.» Adopté.

« Le 30 avril 1895, M. Gilbert Ouimet propose, secondé par M. Léopold Thisdèle, que le Secrétaire soit autorisé à prélever la somme de trois cents piastres pour la construction de la maison d'école du numéro trois.» Adopté.

« Le 25 mai 1895, M. Léopold Thisdèle fait rapport que les intéressés de l'arrondissement scolaire du numéro trois le prient de retarder la construction à l'année prochaine.» Adopté.

« Le 29 août 1896, M. Calixte David propose, secondé par M. Odile Millette, que le Secrétaire soit autorisé à prélever la somme de trois cents piastres sur les biens impossibles de l'arrondissement scolaire du numéro trois, afin de pourvoir au paiement de la construction de la maison d'école du dit arrondissement.» Adopté.

Enfin, le 26 septembre 1896, la Commission Scolaire engageait Mlle Alberta Alarie.

École No 1 — Construite en 1880, l'école du numéro un n'avait pas eu de réparations importantes au cours de ses quinze premières années d'existence. Ce n'était pas sans besoin que M. l'inspecteur J.-O. Thibault réclamait, en 1894, la construction d'une nouvelle école pour cet arrondissement, alléguant, pour raison principale, « que le manque de confort dans le logement actuel est cause de l'insuccès quasi général des écoliers. » À l'été 1896, M. le

Secrétaire reçut l'avis de faire publier un article, dans le journal «LE NORD», à l'effet de trouver des soumissionnaires pour la nouvelle construction de l'école. La soumission de M. François Asselin, au montant de \$700.00, l'emporta sur celles des deux autres entrepreneurs.

Il restait à trouver un site convenable. Au cours d'une entrevue avec Mme Veuve Pierre Paré, M. Calixte Forget, commissaire, acheta le terrain actuel de l'école au prix de quarante piastres. Sous la surveillance de Monsieur le Curé Corbeil, François Asselin se mit à l'œuvre et les travaux commencés au mois de juillet se terminèrent à la mi-octobre 1896.

Le 29 septembre 1896, les habitants de la mission de Saint-Faustin, apprenaient avec peine le départ de Monsieur l'Abbé Corbeil, nommé à la cure de Sainte-Agathe-des-Monts. Ces regrets étaient sincères, car «tous ceux qui ont connu ce digne prêtre dans l'intimité savent combien il était bon, charitable, aimable pour tous; doué d'une âme sensible, il souffrait beaucoup lorsqu'il avait pu causer de la peine à quelqu'un.» ⁽¹⁾

Sa Grandeur Monseigneur Duhamel rendait ce témoignage d'estime à Monsieur l'Abbé Corbeil, dans son acte de visite épiscopale de 1895: «Monsieur l'abbé L.-A. Corbeil n'a rien omis dans cette importante entreprise de la construction de l'église et du presbytère; ce prêtre dévoué s'est imposé un travail considérable pour achever l'accomplissement religieux de la paroisse de Saint-Faustin.»

En mars 1911, Monsieur l'Abbé Corbeil dut s'aliter, malade de la fièvre typhoïde. «Il rendit sa belle âme à Dieu un jour de la Semaine-Sainte, le 19 avril au matin. Il mourut comme il vécut: avec un sourire sur les lèvres. Son service solennel fut célébré par Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, Archevêque d'Ottawa, le samedi 23 avril,

(1) — Album-Historique de la paroisse de Sainte-Agathe, par M. le docteur Edmond Grignon.

à dix heures. L'oraison funèbre fut prononcée par Monsieur l'Abbé de la Durantaye, curé de Saint-Jérôme. Le corps de M. l'abbé Louis-Aurèle Corbeil repose au pied de la grande croix du cimetière de Sainte-Agathe.» ⁽¹⁾

En donnant la teneur du testament de M. l'Abbé Corbeil, l'auteur de l'Album-Historique de Sainte-Agathe témoigne contre cet esprit d'égoïsme que certaines gens prêtent malicieusement aux prêtres qui, non contents de prêcher l'économie à leurs fidèles, prêchent, eux-mêmes, d'exemple jusqu'au jour où les œuvres de charité jouiront du fruit de leurs épargnes. «La garde-robe du regretté défunt, dit M. le Docteur Grignon, était des plus pauvres et sa table peu garnie. Avant de mourir, il légua une partie de ses biens à son vicaire, à ses serviteurs, aux pauvres de la paroisse; et la balance, une somme de dix-sept mille piastres, il la donna à la Fabrique pour aider à payer la dette de l'église.»

(1) — *Ibidem.*





M. L'ABBÉ PAUL GARON,
TROISIÈME CURÉ
(1896-1897)



Chapitre Sixième

Le 1er octobre 1896, M. l'abbé Paul Garon, fut nommé curé de Saint-Faustin et missionnaire de Saint-Agricole.

«Né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, le 25 juin 1860, de Louis Garon, cultivateur, et de Hortense Lavoie, Monsieur l'Abbé Garon fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à Ottawa, où il fut ordonné prêtre par Monseigneur Duhamel, le 27 octobre 1889. Il devint successivement vicaire à Wendover (1889), à Saint-André-Avellin (1889-1892), à Sainte-Anne d'Ottawa (1892); curé de Saint-Donat-de-Montcalm (1892 - 1896) et de Saint-Faustin (1896 - 1897).»

Monsieur le Curé de Saint-Faustin passait pour grand thaumaturge aux yeux d'une foule de gens. Plusieurs personnes vinrent même de très loin pour obtenir de lui leur guérison. L'une d'elles nous raconte qu'elle quitta, un jour, Sainte-Agathe en compagnie de son petit garçon pour supplier Monsieur le Curé Garon de le guérir d'une maladie sujette à le rendre bossu pour la vie. La brave mère ne fut pas au dernier mot de son plaidoyer que Monsieur le Curé Garon lui dit: «Votre fils ne vivra pas vieux». Le petit garçon mourut à onze ans...

Monsieur le Curé Garon ne resta pas insensible à la grave question de l'ouverture des magasins, les dimanches et les jours de fête. Il revint à la charge plusieurs fois avant d'avoir gain de cause. Le 25 avril, il avertit ses fidèles: «qu'il n'y aurait plus de ventes les jours consacrés au Seigneur et cela, dès dimanche prochain». Mais la parole d'honneur compte pour si peu chez certaines gens que le succès de M. le Curé Garon fut de courte durée.

Mentionnons, en outre, ce sage conseil de Monsieur le Curé Garon à ses ouailles, voulant les protéger contre tous ces faux mendiants qui passent par les maisons pour demander l'aumône ou encore, pour vendre des «parts»: «Ne donnez jamais à qui que ce soit sans mon autorisation écrite». De combien seraient plus riches, plusieurs habitants de Saint-Faustin s'ils avaient suivi ce conseil, maintes fois répété, que l'achat de parts de mines... d'obligations... de débentures.... de terrains... etc., vendus à domicile par des personnes dont la bonne foi est douteuse, ne vaut que le morceau de papier qui leur est remis sur réception de leur argent ?

Curé de Saint-Faustin, Monsieur Garon était aussi missionnaire de Saint-Agricole. Cette mission, située à treize milles de Saint-Faustin, fut fondée, vers 1885, par Monsieur l'abbé Théophile Thibodeau, curé de Sainte-Agathe. Le fondateur en fut le desservant jusqu'à sa mort en 1888. Depuis lors, MM. les Curés de Saint-Donat, de Sainte-Agathe et de Saint-Faustin, se sont partagé les honneurs de ce ministère pénible. À l'automne 1927, Monsieur le Curé Génier, y construisit une magnifique chapelle de 42 pieds x 75 pieds.

Monsieur le Curé Garon fut remplacé, le 19 septembre, par Monsieur l'abbé André Lyonnais.

Après un fructueux ministère de quatorze années à Masham-Mills, où il bâtit un presbytère en 1903 et fonda un couvent en 1907, M. l'abbé Paul Garon y mourut subitement le 8 septembre 1911. L'inhumation de son corps eut lieu à Saint-Denis-de-Kamouraska, sa paroisse natale.





M. L'ABBÉ A. LYONNAIS,
QUATRIÈME CURÉ
(1897-1898)



Chapitre Septième

«M. l'abbé André-Guillaume Lyonnais, né à Saint-Roch de Québec, le 28 novembre 1862, de Joseph-Bossu Lyonnais, et de Lucie Matte, fut ordonné prêtre à Québec, le 4 juin 1897.»

Dès son arrivée à Saint-Faustin, Monsieur le Curé Lyonnais stimula la piété de ses fidèles en les enrôlant sous les bannières de Sainte-Anne, de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur.

Les 21 novembre et 5 décembre 1897, il donnait lecture des diplômes établissant les Congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie. La réception des hommes et des jeunes gens dans la Ligue du Sacré-Cœur eut lieu une semaine plus tard. Si le plus regrettable silence plane sur la réception, le nombre et les noms des premiers titulaires de ces pieuses Congrégations, nous avons, cependant, les détails de leurs réunions au cahier des prônes.

«Tous les premiers dimanches du mois, la réunion des hommes et des jeunes gens de la Ligue du Sacré-Cœur, aura lieu pendant la messe. Les hommes et les jeunes gens, ce jour-là, mettront leurs insignes en partant de chez eux, s'il fait beau, ou en arrivant à l'église, s'il fait mauvais. Les exercices de la réunion se feront comme suit: Après l'Offertoire, le maître de chant, choisi parmi les membres de la Ligue entonnera le cantique «Cœur de Jésus»... auquel tout le monde répondra: «Ô Dieu de vie»... Après le chant du «Benedictus», le Président des hommes, récitera, à haute voix, le chapelet du Sacré-Cœur. Puis, le Président des jeunes gens récitera la prière de la consécration au Sacré-Cœur. Après le chant de l'«Agnus Dei», le maître

de chant, chez les jeunes gens, entonnera: «En avant marchons»... auquel tout le monde répondra».

«Tous les deuxièmes dimanches du mois, la réunion des Dames de Sainte-Anne aura lieu pendant la messe. Après le chant de l'Offertoire, la Présidente récitera une dizaine du chapelet de la très sainte Vierge, pour la conversion des pécheurs, en particulier, ceux de la paroisse; tout le monde répondra à haute voix. Ensuite, la Lectrice récitera une prière à la bonne sainte Anne suivie de la triple invocation: «Ô bonne sainte Anne, priez pour nous». Après le chant de l'«Agnus Dei», la maîtresse de chant entonnera: «Vers son sanctuaire..., auquel tout le monde répondra».

Les Enfants de Marie avaient leur réunion tous les troisièmes dimanches du mois. C'était le même mode de procédé, à l'exception des cantiques: «Ô Marie conçue sans péché»... — Je la verrai, etc»...

En 1897, le chœur de chant n'est pas encore organisé. Quelques hommes font les frais du chant sous la maîtrise de M. Osias Paré; Mlle Georgianna Paré touche l'harmonium. «Une réforme s'impose, dit Monsieur le Curé Lyonnais, le 8 décembre. J'invite tous les fidèles à prendre part aux cantiques et chants qui se font à l'église, pendant les saints offices.»

En toutes circonstances, Monsieur le Curé Lyonnais se fit l'apôtre de la prière.

Le dimanche de l'Épiphanie 1898, il donnait le rapport de sa visite paroissiale: «La paroisse compte 170 familles formant une population de 1,020 âmes dont 680 communicants», puis, il concluait par ces paroles: «Élevez bien vos enfants. Que l'on trouve dans chaque famille un crucifix et des images saintes suspendus aux murs; surtout à la tête de vos lits, afin que l'image du Sauveur en Croix vous encourage et vous fortifie... Venez à l'église tous les dimanches pour y entendre la parole du Pasteur... De mon

côté, je ferai tout en mon possible pour vous enseigner le chemin du Ciel. Je compte sur vos prières pour secondar mes efforts à vouloir faire de Saint-Faustin, la paroisse la plus pieuse du Nord de Montréal.» (Prônes, t.1)

Le deuxième dimanche de février, M. Grignon, de Sainte-Adèle, adressait la parole aux paroissiens, à l'issue de la grand'messe, au sujet de l'établissement d'une fromagerie dans le village. Les cultivateurs secondèrent cette motion. Quelques semaines plus tard, la fromagerie fut construite sur le chemin du cimetière, entre la salle municipale actuelle et la maison de M. Josaphat Dufour. Notons que le feu la consumera en 1900.

J'ai dit: sur le chemin du cimetière. Il ne faut pas se méprendre, il s'agit du nouveau cimetière. À ce propos, il est bon de noter que les cadavres des premiers colons furent transportés par trois fois, de 1878 à 1898; ce qui faisait dire à un brave paroissien, devenu veuf en 1884: «J'ai déménagé ma première femme trois fois.»

Le premier cimetière occupait quelque cent pieds de profondeur au côté nord de la petite chapelle-école, de 1878 à 1882; le second suivit l'église-presbytère. Quant au troisième, son histoire nous est connue par la lettre que Monsieur le Curé Lyonnais fit parvenir à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, le 27 janvier 1898. «M. Antoine Narbonne donne et livre à la Fabrique de Saint-Faustin, à l'effet d'y ériger un cimetière catholique, tout le rond du coteau de sable, pouvant former deux arpents de large sur un arpent et demi de long, dans le sixième rang, lot vingt-neuf; à un peu plus de trois arpents de l'église de Saint-Faustin, à condition:

1o Qu'il ait la jouissance d'un banc dans l'église de Saint-Faustin jusqu'à juillet 1899;

2o Qu'il se réserve un lot dans le cimetière pour y enterrer sa famille;

3o Que la dite Fabrique lui fasse remise complète de son billet d'église qui est de quarante-neuf piastres.»

Monseigneur Duhamel accepta la donation à condition, toutefois, que Monsieur le Curé Lyonnais s'assurât d'un chemin pour se rendre sur ce terrain.

Le 3 février 1898, Monsieur l'Abbé Lyonnais faisait parvenir cette autre lettre à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel. «Madame T. Sicotte (Mme Veuve Pierre Paré) donne et livre à la Fabrique de Saint-Faustin, le morceau de sable qui complète le terrain donné par M. Antoine Narbonne, morceau de sable qui peut mesurer un arpent et demi de long sur un demi-arpent de large; de plus, elle donne et livre à la même Fabrique l'espace nécessaire de terrain pour un chemin convenable conduisant au cimetière, à condition:

1o Qu'un lot lui soit réservé dans le dit cimetière pour y enterrer sa famille;

2o Qu'elle ne soit nullement obligée, ni sa famille, à l'entretien et à la construction de la clôture de ce chemin.»

À la demande de Monsieur le Curé, MM. Joseph et Alexandre De Lorimier ainsi que Pierre Vanier, donnèrent tout le bois nécessaire pour la construction des clôtures du cimetière. Il restait à trouver le bois pour la confection de la clôture du chemin, d'une croix, d'un charnier. Voici la liste de ces généreux donateurs:

MM.	Billots	MM.	Planches
Gonzalgue Dusablon	3	Isidore Prud'Homme	20
Joseph Desjardins	2	Louis Meunier	16
Wilfrid Desjardins	2	Éméry St-Jacques	12
Vital St-Denis	2	Léandre Tessier	19 ½
Adélarde Parent	2	Prime Thisdèle	19 ½
			Piquets
Isaïe Boivin	2	Maxime Villeneuve	31
Wilfrid Pilon	2	Joseph Fleurant	12
Wilfrid Lauzon	2	Alphonse Perrault	12
Calixte David	2	Wilfrid Constantineau ...	10

	Billots		Piquets
Jules Robert	2	Damase Chaloux	10
Cléophas Levert	2	Valentin Grenon	10
Ménés. Laurence	2	Alfred Poirier, fils,	10
Trefflé Desjardins	2	Noël Poirier	10
Isidore Légaré	2	Joseph Miron	10
Rodrigue Thisdèle	2	J.-B. Fleurant	10
Joseph Gareau	2	Isaac Constantineau	14
Toussaint Gareau	3	Wilfrid Boivin	11
Ménés. Desjardins	2	Israël Brisebois	10
Odilon Millette	2	Pierre Bélanger	10
J.-B. Constantineau	2	Damase Chaloux	10
Frédéric Sigouin	2	Euchariste Laurence	15
Calixte Forget	2	François-Xavier Poirier ..	15
Patrick Lalande	2	Amb. Charbonneau	15
Cléophas Lecompte	1	Camille Doré	12
Napoléon Pelletier	1	Damien Desjardins	8
Honorius Ouimet	1		
Isidore Pilon	1		

Enfin, un acte de la Cour Supérieure, signé par l'honorable Juge H.-T. Taschereau, en date du 22 juin 1898, permettait d'exhumer tous les cadavres de l'ancien cimetière de la dite paroisse de Saint-Faustin pour les inhumer dans le nouveau.

Le 15 juin, Monseigneur Duhamel arrivait de Saint-Agricole en visite pastorale à Saint-Faustin. Monsieur le Curé Lyonnais profita de cette occasion pour remercier Sa Grandeur, de sa générosité à l'endroit des paroissiens en leur faisant cadeau d'une relique du titulaire de leur église: saint Faustin.

Le 17 juin, date de son départ pour Saint-Jovite, Sa Grandeur confirma quatre-vingt-trois enfants. Voici quelques noms: Charles-Auguste Bélanger, Angéline Brazé, Dorina Brazé, Joseph Boileau, Albert Côté, Joseph David, Félixine Demers, Olivine Desjardins, Patrick Desjardins, Victorin Desjardins, Arthur Doré, Amanda Doré, Livina Doré, Gédéon Fleurant, Paul-Émile Fleurant, Henri Gareau, Noé Grand'Maison, Éva Legault, Délia Levert, Corinne Levert, Joseph Mantha, Dorina Mantha, Denise Millette, Sarah Pelletier, Marie-Louise Pelletier, Alexina Perrault, Jean-Baptiste Poirier, Odilon Poirier, Rosa Sigouin, Lévin.

St-Jacques, Philias St-Jacques, Oscar St-Jacques, Aimé Thisdèle, Mathilde Villeneuve, Exilda Poirier.

Le 26 juin, le révérend Père Maurice, Capucin, était de passage à Saint-Faustin, pour y prêcher la retraite paroissiale. Il y avait dix ans que le révérend Père Lacasse avait rempli pareille mission.

Au mois de septembre, Monsieur le Curé Lyonnais permute de paroisse avec M. l'abbé Adrien Gauthier, curé de Saint-Albert-de-Russell.

Le quatrième curé de Saint-Faustin est décédé à l'Hôpital Général des révérendes Sœurs Grises de la Croix, à Ottawa, le 27 juillet 1903.

Monsieur l'Abbé Lyonnais est mort des suites de blessures qu'il s'était infligées en tombant, du quatrième étage du Séminaire d'Ottawa, dans le couloir de l'ascenseur dans lequel il s'était engagé, croyant entrer dans sa chambre.





M. L'ABBÉ ADRIEN GAUTHIER,
CINQUIÈME CURÉ
(1898-1916)



Chapitre Huitième

«M. l'abbé Adrien Gauthier, fut ordonné prêtre le 17 mars 1877. Il devint curé de Saint-Adolphe-de-Howard (1882 - 1885), de Saint-Albert-de-Russell (1885 - 1898) et de Saint-Faustin, en octobre 1898.»

«Tout prêtre canadien a la noble ambition d'être un Labelle», écrit M. Gailly de Taurines, un des publicistes français qui ont le mieux compris notre situation sociale, après avoir salué la mémoire de ce curé de race que fut le curé de Saint-Jérôme. ⁽¹⁾ Que Monsieur l'Abbé Gauthier eût cette légitime ambition à son arrivée à Saint-Faustin, le lecteur n'y trouvera rien d'étrange.

Né et élevé à Saint-Jérôme, Monsieur l'Abbé Gauthier avait été témoin, dès son enfance, du dévouement inlassable de Monsieur le Curé Labelle, à l'endroit des colons du Nord. Tout comme MM. les Abbés Ouimet et Corbeil, il avait retenu les premières leçons de patriotisme que lui avait données le grand colonisateur des «premiers échelons des Laurentides».

Certes, l'influence de Monsieur l'Abbé Gauthier s'étendra sur un champ moins vaste que celui de Monsieur le Curé, de Saint-Jérôme, mais les mêmes procédés lui donneront les mêmes résultats. Sa piété trouvera les moyens de stimuler la dévotion de ses paroissiens: À l'avenir, les différentes Congrégations des Dames et des Hommes auront lieu après la messe et non pendant la messe (IV dimanche après Pâques 1899); après la messe, il y aura procession dans l'église, laquelle sera suivie de l'établissement solennel

(1) — Mgr L.-R. Paquet — «Le Patriotisme du Curé Canadien»
Mélanges

de la Confrérie de Marie, Reine des Cœurs, (dimanche de la Trinité); après la messe, nous érigerons, dans la sacristie, un petit Chemin de la Croix qui nous a été donné par la paroisse de Saint-Albert (XXIV dimanche après la Pentecôte); cette semaine, les révérends Pères Bisson et Drousset, de la Compagnie de Marie, prêcheront la retraite paroissiale (II dimanche après la Pentecôte 1901); soyez fidèles à la communion des neuf premiers vendredi du mois (26 juillet 1901)... La grande sympathie de Monsieur l'Abbé Gauthier à l'endroit du pauvre et du malheureux, le pressera souvent de faire appel à la bonne volonté de ses paroissiens pour fournir à telle famille vêtements, nourriture et combustible ou à telle autre, la main-d'œuvre nécessaire pour la prompte reconstruction du «camp» tout récemment incendié; son talent financier dotera la paroisse d'une très belle église, de dépendances bien confortables sur le terrain du presbytère et sur la ferme de la Fabrique.

Une des grandes qualités de Monsieur l'Abbé Gauthier fut, sans doute, la pondération; il redoutait les excès de zèle. À voir la foule qui se pressait autour de lui, les dimanches et les fêtes, il comprit qu'il fallait songer à une bâtisse plus grande pour y loger les fidèles. Agrandir eut été chose facile et peu onéreuse pour les paroissiens. Le budget de la Fabrique ne mentionnait, au mois d'octobre 1899, qu'une dette de trois mille cinq cent quatre-vingt-dix-sept piastres et soixante centins à répartir sur les deux cent cinquante-trois familles formant une population de douze cent quarante-six personnes de religion catholique. Mais, fallait-il calculer sur une augmentation stable ou momentanée de la population? La forêt déboisée, les colons se livreront-ils à la culture?... ne quitteront-ils pas la paroisse pour s'établir sur des lots plus favorables au commerce du bois?... Par mesure de prévoyance et d'économie, Monsieur le Curé Gauthier remit à plus tard l'agrandissement de l'église.

Le 14 juin 1901, Sa Grandeur Monseigneur Duhamel passait en visite pastorale à Saint-Faustin et allouait les

comptes de la Fabrique: «La dette, à la fin de l'année dernière, était de deux mille neuf cent huit piastres et vingt-huit centins, mais les argents en mains et les dettes actives font plus que couvrir cette dette. Nous conseillons donc d'écrire aux Sœurs du Précieux-Sang, d'Ottawa, pour les prier de vouloir bien accepter le remboursement du montant qui leur est dû, puisque la Fabrique a, en banque, plus d'argent qu'il n'en faut pour le solder.»

Lors de cette visite épiscopale, Sa Grandeur confirma soixante enfants. Nommons: Philias Levert, Amédée Brazé, Paul-Émile Thisdèle, Isidore Desjardins, Antonio Forget, Alfred Desjardins, Rodrigue et Alexis Narbonne, Avila Brousseau, Élie Demers, Ernestine Légaré, Clérilda Perault, Bernadette David, Alda Legault, Philomène Desjardins, Bernadette et Marie-Ange Levert, Valentine Fleurant, Yvonne et Bernadette Thisdèle, Évelina Sanschagrin, Maric-Louise Millette, Cordélia Dusablon, Albina David, Bernadette Brousseau, Zélia Chassé et Délina Poirier.

Au mois de septembre 1901 (XXI dimanche après la Pentecôte), Monsieur le Curé Gauthier en annonçant l'ouverture d'une école libre au village de la Station, demandait aux chefs de famille de Saint-Faustin de ne pas se laisser duper au point d'y envoyer leurs enfants sous prétexte de leur faire apprendre l'anglais au détriment de leurs convictions religieuses. Si grands que soient les avantages de posséder les deux langues en usage dans ce pays, les moyens d'apprendre cette dernière ne sont pas si limités qu'il faille, pour cela, retirer les enfants des écoles paroissiales pour les inscrire aux écoles protestantes dites libres, où le Christ-Sauveur n'a sa place ni sur les murs des classes ni dans les livres mis à la disposition des élèves.

Ne perdons jamais de vue que les enfants sont de parfaits observateurs: sont-ils témoins de scènes pieuses à la maison ou à l'école que leur piété ensoleillera leur adolescence et leur âge mur; par contre, si les mauvais exemples d'im-

piété de leurs parents, de leurs maîtresses, sont leur unique partage, que d'heures sombres leur réserve l'avenir car, les vieux dictons restent vrais: où niche la mère, niche la fille; tel père, tel fils.

Banqueroute spirituelle, l'école dissidente anglaise est encore une banqueroute au point de vue pédagogique.

Selon plusieurs auteurs, l'ignorance des règles de grammaire française ne rend que plus difficile, même quasi impossible, un succès sérieux dans la langue anglaise pour tout écolier de langue française, attendu qu'en outre des exercices de prononciation, des études du vocabulaire et des tournures de phrases propres à chaque langue, l'élève doit encore faire montre de pleine connaissance des règles de concordances des temps français et anglais, de la formation irrégulière de certains temps, etc... En un mot, les succès en langue étrangère ne sont qu'en raison directe des connaissances de sa propre langue maternelle. Or, que savent ces jeunes enfants qui fréquentent la classe pour une quatrième, voire même une cinquième année? Quelques notions de grammaire française, d'histoire sainte, de géographie, de calcul mental, voilà tout leur bagage scientifique. Sont-ils bien préparés à l'étude de l'anglais? Nullement.

Comme conclusion pratique, tout père de famille, soucieux de l'instruction bilingue de son fils ou de sa jeune fille, devrait l'envoyer à l'école paroissiale jusqu'à son entrée dans un collège, séminaire ou couvent, au lieu de demander son inscription dans une école dissidente anglaise, ne calculant pour rien les sacrifices pécuniers quand il y va de la sauvegarde des principes religieux de l'un des siens.

De 1902 à 1904, Monsieur le Curé Gauthier s'occupa activement à l'embellissement du terrain de l'église par la plantation d'arbres d'ornementation et la construction de trottoirs. Au cours de ces deux mêmes années, il fit des réparations à l'église et au presbytère.

Au mois de juillet 1902, Monsieur le Curé donnait le contrat de la plomberie pour la couverture du presbytère à M. Léon Grégoire, de Saint-Jovite; le contrat de la peinture fut accordé au contremaître James Yales, qui avait à son emploi: Ferdinand Éthier, A. Hamelin et Stanislas Desrochers. Le montant total de ces dépenses se chiffra à \$1,433.26.

À l'été 1903, Monsieur l'Abbé Gauthier, répartit une somme de \$370.00 entre Stanislas Desrochers, Cléophas Levert, Adolphe, Jean et Georges Cantin, Joseph Tessier, Olivier Vézina, Osias Paré et Philias Desjardins, pour la construction d'une grange et d'une remise sur la ferme de la Fabrique.

Le 16 juin 1904, la paroisse de Saint-Faustin recevait la visite de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel. Sa Grandeur était accompagnée de Monsieur l'abbé Ludger-J. Archambault, aujourd'hui M. le Chanoine Archambault, procureur de l'archidiocèse d'Ottawa. Des quatre-vingt-dix-huit confirmés de Sa Grandeur, nommons: Joseph-Édouard Prévost, Gilbert Ouimet, Albert Dufour, Adolphe Poirier, Moïse Demers, Jérôme Millette, Joseph Leduc, Joseph Levert, Albert Brunet, Joseph et Honorius Doré, Alexina David, Salvina Poirier, Cordélia Leduc, Léona Chaloux, Ida Desjardins, Clémentine Constantineau, Exilda Poirier, Flora Légaré, Marie-Louise Légaré, Odila, Georgianna et Régina Levert, Blandine Gareau, Albina et Victoria Demers, Sara Vaillancourt, Clérilda Desjardins, Flore Thisdèle, Ernestine Levert et Ernestine Millette.

Monsieur le Curé Gauthier n'abandonnait pas son projet d'agrandir l'église. Il en fit la confidence à Monseigneur Duhamel. La réponse de Sa Grandeur à ce sujet est écrite au livre des comptes de la Fabrique: «Nous allouons les comptes qui sont bien tenus. Toute dette étant maintenant payée, le presbytère bien terminé, les dépendances du presbytère et du terrain de l'église étant achevées, il faudra

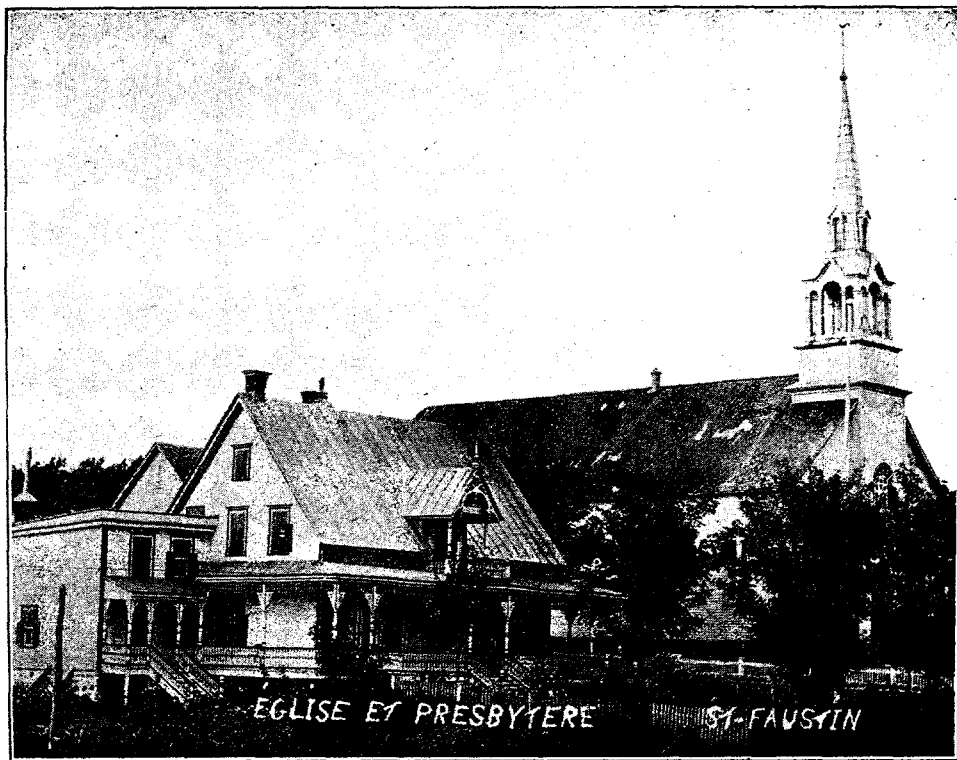
mettre en banque tout l'argent qui reviendra à la Fabrique, d'ici notre prochaine visite pastorale et qui ne sera pas employé pour les dépenses ordinaires afin qu'alors nous puissions décider plus facilement le montant qu'il faudra dépenser pour l'église.»

Monsieur le Curé Gauthier fut fidèle à la conduite que lui avait tracée Monseigneur Duhamel et de 1904 à 1907, il réussit à déposer au crédit de la Fabrique, une somme de deux mille quatre cent vingt-huit piastres et vingt-deux centins.

Le 16 juin 1907, à l'issue de la messe pontificale de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, en visite pastorale à Saint-Faustin, «Monsieur l'abbé A. Gauthier fit connaître le vœu général des paroissiens d'agrandir l'église en construisant un rond point, de transporter la sacristie du côté du presbytère et de l'agrandir, de faire poser un appareil de chauffage et d'acheter un harmonium. À l'unanimité, il fut convenu de faire exécuter tous ces travaux et de souscrire des billets «promissoires» pour rembourser l'emprunt qu'il faudra faire pour payer les dits travaux au montant qu'il sera jugé requis, en tenant compte des argents de la Fabrique.»

Voici quelques noms des quatre-vingt-quatorze confirmés de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, en 1907: Denis Legault, Samuel et Absalon Légaré, Zotique Lauzon, Adélard Racine, Joseph Poirier, William Jolicœur, Joseph Tessier, Arthur Poirier, Rémi Dinelle, Ernest Levert, Mathias Levert, Edmond Levert, Honorius Leduc, Avila Lauzon, Fabiola Caron, Corona Bélanger, Florida Doré, Bernadette Millette, Georgianna Desjardins, Anna Gareau, Léa Tessier et Éva Levert.

Le 25 juin, Monsieur le Curé Gauthier «chargeait MM. les architectes Z. Gauthier & Daoust, de Montréal, de préparer les plans de l'église et de la sacristie, et pour cela, de venir faire une visite à Saint-Faustin à l'effet de



L'église et le presbytère de Saint-Faustin, restaurés par M. le Curé Gauthier

décider le parti à prendre.» Monseigneur Duhamel approuva ces plans le 22 août.

Le 22 septembre, MM. F.-X. Asselin, Gonzalgue Dusablon, Pierre Bélanger, Calixte David et Anastase Bastien, furent élus syndics de bâtisses et décidèrent, séance tenante, de demander des soumissions qui seront reçues jusqu'au 13 octobre. À cette date, Monsieur le Curé Gauthier faisait connaître les soumissionnaires: MM. Joseph Fautoux, de Saint-Benoît, \$16,575.00; Siméon Monette, de Saint-Jérôme, \$16,200.00; J.-B. Reid & Fils, de Sainte-Agathe, \$14,500.00; Gilbert Émard, d'Embrun, Ont., \$13,000.00 et Damase Boileau, de l'Ile-Bizard, \$11,000.00. Les soumissionnaires ne s'obligeaient pas à faire les travaux de peinture et de décoration. Après entente, MM. les Syndics autorisèrent Monsieur le Curé à demander aux entrepreneurs MM. J.-B. Reid et Gilbert Ouimet de réviser, leur soumission. Calculs faits, Jean-Baptiste Reid exigea \$13,000.00 et Gilbert Ouimet \$12,500.00. Ce dernier obtint le contrat.

La soumission de M. F.-X. Renaud, de Montréal, au montant de \$3,800.00, pour les décorations de l'église eut la préférence sur celles de MM. Pélodeau, Bernard & Beau-lieu, aux montants respectifs de \$3,336.00 et de \$4,000.00.

Monsieur le Curé Gauthier eut à vaincre de nouveau, quelque opposition de la part de certains paroissiens qui croyaient le temps venu de favoriser la construction de l'église au Lac Carré ou village de la Station. M. J.-B. White, gérant de la compagnie Perley et vice-président actuel de l'International Pulp & Paper, offrit, dit-on, de faire démolir l'église pour la reconstruire, à ses frais, sur le terrain de Moïse David. À toutes ces propositions, Monsieur le Curé Gauthier fit la sourde oreille et les travaux commencèrent à l'automne 1907.

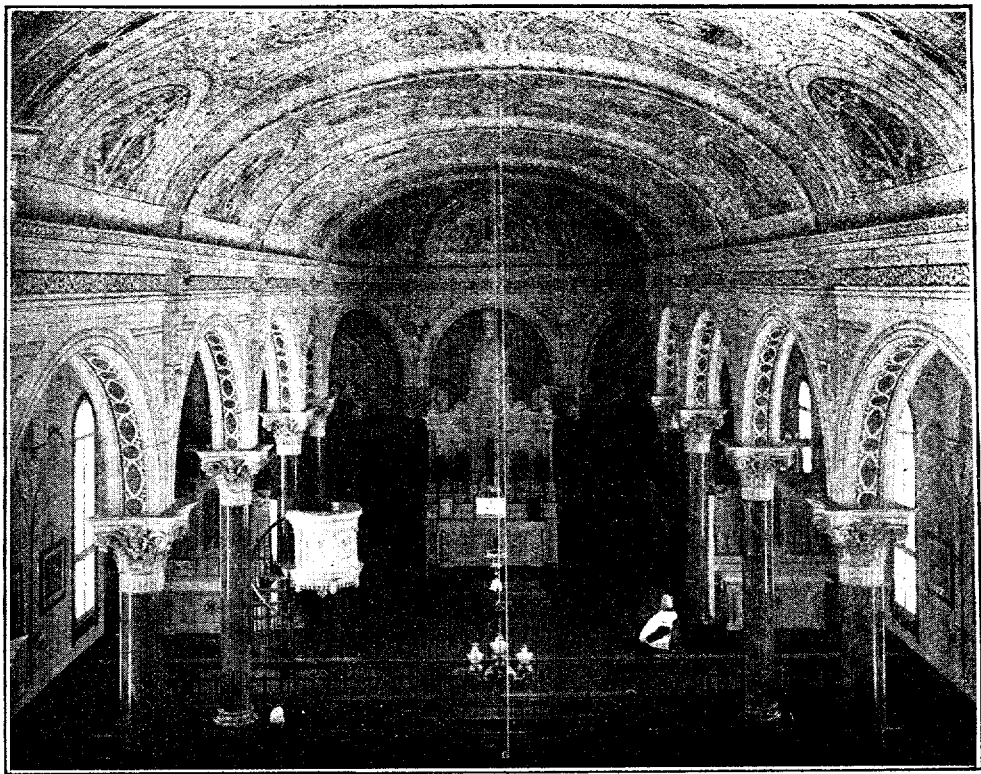
Les argents de la Fabrique dépensés, il fallut emprunter. Le 22 avril 1908, Monsieur le Curé Gauthier demandait à

Sa Grandeur Monseigneur Duhamel l'autorisation de prêter à la Fabrique de Saint-Faustin, les fonds nécessaires pour la continuation des travaux projetés. «En réponse à votre lettre du 22 courant, lui écrit Sa Grandeur, je vous autorise à prêter à la paroisse et à la Fabrique de Saint-Faustin, à 5% d'intérêt avec remboursement par paiement de cinq cents piastres, et jusqu'à mille piastres annuellement, (par somme additionnelle de cent piastres au delà du montant de cinq cents piastres) jusqu'à concurrence du parfait paiement de quatorze mille piastres que j'autorise les dites paroisse et fabrique à emprunter de vous.» Le 3 mai, MM. les syndics F.-X. Asselin, G. Dusablon, Anastase Bastien et Calixte David, acceptaient et l'emprunt et les conditions dictées par Monseigneur Duhamel.

Le 15 décembre avait lieu dans la paroisse de Saint-Faustin, l'inauguration de l'église paroissiale. L'auteur du compte rendu de ces fêtes écrivait à bon droit: «Nous possédons l'un des plus beaux temples de la région». L'église, construite en bois, mesure cent vingt pieds de longueur en dedans, quarante-cinq pieds de largeur en dehors et vingt-trois pieds de hauteur.

Sa Grandeur Monseigneur Duhamel assista à cette inauguration. Monsieur l'abbé Aurèle Corbeil, curé de Sainte-Agathe et ancien curé de Saint-Faustin, chanta la messe, assisté de M. l'abbé Conrad Chaumont, professeur de philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse, comme diacre, et de M. l'Abbé Pion, curé de la Conception, comme sous-diacre. Le sermon fut donné par M. l'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite et premier desservant de cette paroisse.

«Après la messe, le président des Syndics, M. F.-X. Asselin, a présenté une adresse à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, au nom des paroissiens de Saint-Faustin. Dans sa réponse à l'adresse, Monseigneur l'Archevêque a félicité les paroissiens de témoigner à Dieu leur reconnaissance.



L'intérieur de l'église de Saint-Faustin restauré par M. le Curé Gauthier en 1908

Sa Grandeur a fait l'éloge de Mgr Labelle qui a été le grand apôtre de la colonisation dans cette partie du diocèse d'Ottawa, ainsi que l'éloge de M. l'abbé Samuel Ouimet, qui a été le digne continuateur de l'Œuvre du Curé de Saint-Jérôme.»

Un banquet, à l'école du village, suivit la fête religieuse. Mme J.-A. Dansereau en avait été la principale organisatrice.

De 1909 à 1916, Monsieur le Curé Gauthier continua la politique d'économie de ses premières années à Saint-Faustin. Au cours de ces sept années, il diminua la dette de la Fabrique de cinq mille piastres tout en soldant les deux dépenses extraordinaires d'un Chemin de la Croix, érigé dans la sacristie le 28 mars 1909 et d'un harmonium au mois de décembre 1910.

Avant de clore ce chapitre des événements religieux de Saint-Faustin sous Monsieur le Curé Gauthier, mentionnons la première visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Charles-Hugues Gauthier, successeur du regretté Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, Archevêque d'Ottawa, et l'érection canonique du nouveau diocèse de Mont-Laurier, le 26 avril 1913.

À sa visite pastorale du 23 juin 1911 à Saint-Faustin, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, confirma cent soixante-dix enfants. Nommons: Henri Lauzon, Omer Demers, Achille Thisdèle, Joseph Poirier, Siméon Levert, Patrick Grand'Maison, Euclide Constantineau, Pierre Goulet, Auguste Levert, Omer Lecompte, Albert Fleurant, Onésime Grenier, Arthur Millette, Arthur et Ernest Prévost, Léa Prévost, Fleurilda Legault, Éva Thisdèle, Rose-Alma Levert, Marie-Ange Brazé, Emma St-Jacques, Victoria et Alice Poirier, Albertine Boileau, Bernadette Grenier et Flora Levert.

Le 26 avril 1913, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier

annonçait la fondation du nouveau diocèse de Mont-Laurier. Le XXIIIème dimanche de la Pentecôte, Monsieur le Curé Gauthier donnait lecture de la circulaire d'érection de ce diocèse. Dans ce document, le Saint-Père s'exprime ainsi: «Nous divisons et séparons en deux le diocèse existant d'Ottawa, et, en son territoire septentrional, Nous érigeons et constituons à perpétuité un diocèse nouveau qui s'appellera le diocèse de Mont-Laurier, dont les limites seront les suivantes: à l'Est, à l'Ouest et au Nord, le nouveau diocèse a les mêmes limites qu'avait précédemment le diocèse d'Ottawa. Au Sud, il en est séparé par les limites méridionales des cantons ou régions Wright, Northfield, Blake, Bigelow, Preston, Addington, Amherst, Arundel, Montcalm et Howard, cantons qui lui appartiennent.»

Mentionnons, en outre, la première visite épiscopale, à Saint-Faustin, de Sa Grandeur Monseigneur F.-X. Brunet, ancien secrétaire de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, le 11 août 1914. À cette occasion, Sa Grandeur confirma quarante-six enfants. Nommons: Adélarde Champagne, Camille Grenier, Victor Levert, Claurilda Champagne et Aurore Touchette.

Le 3 décembre 1916, rappelle la mort de Monsieur le Curé Gauthier.

«Le 22 novembre, Monsieur le Curé Gauthier partait pour rendre visite à sa famille, résidant à Saint-Jérôme. Il ne devait plus revenir à Saint-Faustin. Souffrant d'une légère bronchite à son départ, son état s'aggrava par le développement du diabète dont il souffrait. Monsieur le Curé Gauthier, expirait le premier dimanche de décembre, chez son beau-frère, l'honorable Bruno Nantel. Ses funérailles eurent lieu à Saint-Jérôme, sa paroisse natale, au milieu d'un grand concours de peuple et de clergé, le 6 décembre. Sa Grandeur Monseigneur F.-X. Brunet chanta le service, donna l'absoute et prononça l'oraison funèbre.»

«M. l'abbé Adrien Gauthier repose à Saint-Jérôme et,

sur sa demande, il dort à côté de Mgr Labelle, son curé, qu'il avait toujours tenu en haute admiration.»

«Un service du trentième jour fut chanté à Saint-Faustin, le 4 janvier 1917, par Mgr Samuel Ouimet, Vicaire Général. Les paroissiens y assistèrent en grand nombre, témoignant ainsi à celui qui avait été leur curé depuis octobre 1898, l'estime qu'ils avaient pour lui.»

La paroisse de Saint-Faustin, sous Monsieur le Curé Gauthier, connut aussi une ère de prospérité dans le domaine scolaire. En toute justice pour MM. les Commissaires de 1898 à 1916, nous soulignerons l'addition de six écoles aux trois autres déjà existantes, ainsi que les améliorations que subirent les écoles des numéros un et trois.

École No 1 — Le 23 avril 1898, M. l'inspecteur J.-A. Cléroux fait remarquer que l'école du village est trop petite. Ce que voyant, MM. les Commissaires décident: «qu'à l'avenir la maîtresse de l'école devra s'engager une sous-maîtresse payée par elle sur l'augmentation de son salaire; que le second étage sera le logis de la classe préparatoire.»

Le 15 février 1900, le même Inspecteur presse encore les membres de la Commission Scolaire de prendre les mesures nécessaires pour recevoir tous les élèves de l'arrondissement No 1, au risque de perdre l'octroi du Gouvernement. Les choses en restent là. En 1902, M. l'Inspecteur réitère sa demande vu qu'il y a quarante et un élèves sans pupitre en classe. Par suite de déboursés devenus urgents dans d'autres arrondissements, les réparations à l'école No 1, sont remises à plus tard.

Au mois de mars 1904, les pourparlers reprennent et il est alors décidé de faire faire des bancs, des tables, deux tableaux noirs et un hangar à bois de 10 x 20 pieds. Le mobilier est remis à neuf dans la première classe, en 1911, à la suite de l'achat de trente-cinq pupitres y compris les bancs. Mais, à la grande surprise des Commissaires,

M. l'Inspecteur Cléroux note dans son rapport: «que les pupitres de l'école No 1 sont trop hauts et les banes sans dossier».

Si l'on excepte quelques réparations de minime importance au cours des années 1911 à 1925, nous pouvons dire que les Commissaires ne changèrent rien à l'école No 1 pendant ce laps de temps.

École No 3 — Le 1er mai 1899, MM. les Commissaires décidaient de reconstruire l'école No 3 sur le lot No 35 du septième rang — cette école avait été bâtie sur le lot No 31 en septembre 1896. Monsieur le Secrétaire reçut alors l'autorisation de signer un contrat de donation du dit lot No 35 avec M. Pierre Vanier qui «s'obligeait à donner un emplacement convenable en plus de trois mille pieds de bois sain pour la reconstruction de la dite école, à condition que les contribuables de l'arrondissement du No 3 clôture-raient ce terrain en palissade de quatre pieds de haut.» Les travaux furent terminés pour l'ouverture des classes en septembre 1899.

École No 4 — Le 2 mars 1885, M. Calixte Legault dit Deslauriers présentait une requête, demandant un arrondissement scolaire pour une partie des quatrième, cinquième sixième et septième rangs du Canton Wolfe. MM. les Commissaires suspendirent cette requête à quinze jours.

Le 23 mars, il est résolu:

1o «Que la dite maison d'école soit construite par les intéressés;

2o Que le dit arrondissement soit désigné comme suit: de la grande ligne de Salaberry au numéro trente-trois des quatrième et cinquième rangs et du numéro trente-quatre des sixième et septième rangs;

3o Que le centre du dit arrondissement soit marqué par trois commissaires;

4o Que le dit arrondissement soit connu sous le numéro quatre;

5o Que la dite maison d'école soit d'une grandeur au moins de vingt pieds carrés;

6o Que cette maison d'école soit construite sous la surveillance de Joseph Laurence, commissaire;

7o Qu'il soit donné au moins un demi-arpent de terrain pour l'usage de la dite maison d'école.» Adopté.

Un mois après la décision des Commissaires de construire cette école du numéro quatre, Pierre Vanier demandait la séparation des cinquième, sixième et septième rangs de la dite école. Cet amendement eut gain de cause. Le nombre des enfants se trouvant réduit de plus de la moitié, les Commissaires résilièrent leur résolution précédente.

De 1890 à 1913, la question de construire l'école No 4 pour une partie des deuxième, troisième et quatrième rangs, sera soumise six fois à MM. les Commissaires qui retarderont la requête du 11 octobre 1890, marqueront le site de la future école, le 9 novembre 1895, accepteront la requête de MM. Moïse Legault, Joseph Levert et autres, le 5 octobre 1907, approuveront le rapport de leur surintendant spécial, le 2 décembre 1907, autoriseront le Secrétaire à donner les avis publics de l'érection d'un nouvel arrondissement, le 4 janvier 1913; enfin, décideront la construction de la dite école sur un emplacement de 90 par 110 pieds, sur le lot No 37 du troisième rang, que Moïse Legault donne gratuitement à la Commission Scolaire, à condition d'être libéré de la confection de la clôture du dit emplacement. L'ouverture des classes à l'école No 4, date du mois de septembre 1913.

École No 6 — Les minutes des sessions scolaires font une première mention de l'arrondissement No 6 le 30 juin 1896 quand, à la demande de quelques contribuables, il est résolu d'avoir une maison d'école pour «les rangs 5, 6

et 7, depuis la grande ligne Béresford jusqu'au numéro seize inclusivement des dits rangs 5, 6 et 7 du Canton Wolfe.» Il était bien compris que les enfants devaient continuer leurs études au village jusqu'à l'ouverture de la dite école.

Quatre années s'écoulèrent sans amener de changement à une situation assez pénible. En outre d'avoir à parcourir quelque trois milles, matin et soir, les écoliers pouvaient faire leurs les paroles de l'Inspecteur Cléroux: «L'école du village est trop petite».

Le 12 septembre 1900, les membres de la Commission Scolaire reçoivent une nouvelle pétition, signée par MM. St-Jacques, Honoré Valade, Abraham Desjardins, Gédéon Genest et Denis Whelan, père, insistant sur l'opportunité de construire une école le plus tôt possible. MM. Frédéric Sigouin, Ménéippe Laurence et J.-B. Mantha, se rendent sur les lieux et décident de bâtir sur le lot No 9, propriété de M. Guillaume Ouimet qui s'engage à donner un terrain de 50 x 70 pieds avec droit de prendre l'eau à la source. Le 27 avril 1901, M. Ménéippe Laurence commence les travaux. En septembre, Mlle Marie-Anne Lépine, ouvre les classes.

École No 7 — L'école de la «Boulé», construite sur le lot No 30 du dixième rang, n'est vieille que de quinze ans. Avant de donner le contrat de construction à M. Ferdinand Fleurant, le 1er juin 1912, deux années s'étaient écoulées depuis qu'un avis d'érection scolaire avait été proposé et adopté par les Commissaires.

Une raison semble justifier le retard à résoudre cette question: où construire? À cette date, la région du Lac Supérieur ne promettait pas beaucoup. Peu de personnes y demeuraient et, faut bien le dire, les habitations étaient très éloignées les unes des autres. Par ailleurs, plusieurs contribuables demandaient l'école près du Lac-de-L'Équerre. En toute justice, il faut convenir que la solution apportée fut la meilleure.

École No 8 — Si l'école No 8 n'a que treize années d'existence, elle n'en est pas moins la première par son activité, comptant, à elle seule, plus du quart de la gent écolière de cette paroisse.

La population de la Station de Saint-Faustin fit valoir ses droits plus d'une fois avant d'obtenir un arrondissement scolaire connu sous le numéro huit.

Ce retard à construire cette école n'apporta que de mauvais résultats. M. l'Inspecteur Cléroux déplora cette lacune dans son rapport du 10 février 1913: «Il n'y a pas la moitié des enfants qui fréquentent les classes à Saint-Faustin, puisque sur un total de cinq cent quarante-sept enfants, âgés de cinq à seize ans, deux cent dix seulement sont inscrits aux diverses écoles.» Notons que le nombre de familles, établies au village de la Station comme aujourd'hui d'ailleurs, était le double de celui du village de l'église. C'est donc dire que, fatigués de se faire «remettre à la prochaine séance», plusieurs chefs de famille avaient pris pour mot d'ordre d'envoyer leurs enfants au travail manuel plutôt qu'à l'école du village, distante d'un mille de leurs demeures.

Les différends dans la Commission Scolaire eurent leur répercussion dans le domaine municipal: la salle des sessions fut déménagée au village de la Station.

Après maintes discussions acerbes, l'école No 8 se construisit en 1913. Le 22 octobre 1915, Monsieur l'Inspecteur faisait rapport aux Commissaires que l'école était trop petite pour loger convenablement les cinquante-six enfants inscrits. Il fut donc résolu: «d'engager une sous-maîtresse et d'aménager le haut de la maison de façon à y loger la classe préparatoire. Ces travaux furent confiés à M. Joseph Fleurant, sous la surveillance de M. Armand Roberge. Le coût de ces dépenses se chiffra au montant de \$423.86.

École No 9 — Le 6 mars 1915, les contribuables des rangs 12, 13, 14 et 15, demandaient une école. Monsieur le Secrétaire reçut alors l'autorisation d'écrire au Surintendant de l'Instruction Publique, pour lui demander la permission de louer une maison qui servirait de logement et à la maîtresse et aux élèves.

Pour toute réponse, Monsieur le Surintendant conseilla aux Commissaires d'acheter cette maison. Ce qu'ils firent le 3 juin 1916. M. Adjutor Hébert consentit à vendre sa propriété sur le lot No 35 du douzième rang, pour la somme de sept cents piastres. La première inscription des élèves à cette école date du mois de septembre 1916.





M. L'ABBÉ J.-ALPHONSE GÉNIER,
SIXIÈME CURÉ
(1916-.....)



Chapitre Neuvième

«M. l'abbé Joseph-Alphonse Génier, naquit à Saint-Albert-de-Russell, le 4 novembre 1874, de Louis Génier, cultivateur, et de Céline Quesnel. Il fit ses études à Rigaud et à Ottawa; fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, le 27 décembre 1898. Monsieur l'Abbé Génier fut successivement vicaire à Papi-neauville, à The-Brook, (Bourget) à Gracefield en 1899 et curé du Rapide-de-l'Original en 1901.» Douze ans plus tard, à la demande de Sa Grandeur Monseigneur F.-X. Brunet, il devenait procureur diocésain ⁽¹⁾ et professeur de dogme au Séminaire de Mont-Laurier. Le 17 décembre 1916, il succédait à Monsieur le Curé Gauthier, à la cure de Saint-Faustin et assumait, en outre, la charge de desservant de la mission Saint-Agricole.

La bonne semence de l'évangile a été jetée à profusion par les premiers curés de Saint-Faustin. Par la patience, par l'humilité, par l'héroïsme, ils ont ouvert une nouvelle contrée à la civilisation. Mais l'œuvre ne se borne pas là. M. le curé Génier continue cette marche ascendante des progrès spirituel et temporel de la paroisse de Saint-Faustin.

Je serais tenté de n'en dire davantage d'un vivant, si Sa Grandeur Monseigneur Alfred-Odilon Comtois, Évêque-Auxiliaire des Trois-Rivières, n'avait justement écrit dans

(1) — Monseigneur F.-X. Brunet annonçait en ces termes, la nomination de M. l'abbé J.-A. Génier, à l'Évêché de Mont-Laurier, dans sa troisième lettre circulaire au Clergé: «Il Nous fait plaisir d'annoncer que le révérend Monsieur J.-A. Génier, qui pendant les douze années a travaillé, avec un succès reconnu de tous, au bien spirituel et temporel de la paroisse de Mont-Laurier, demeurera avec nous et remplira, dorénavant, les fonctions de procureur. Le concours de M. l'Abbé Génier nous sera particulièrement précieux pour mener à bonne fin l'entreprise importante et très urgente de la construction de notre Évêché.»

«LE RALLIEMENT», le petit journal mensuel du Séminaire de cette ville: «Loin de moi la pensée de répudier la si belle vertu d'humilité, et de prêcher qu'il faille la reléguer aux oubliettes. C'est mon avis que la vraie humilité n'est pas incompatible avec la vérité; et la vérité a ses droits. De nos jours, le monde croit difficilement à ce qu'il ne voit pas; montrons-lui le bien que nous faisons, non pour en tirer de la louange, mais pour pouvoir en faire davantage. Il faut mettre la lumière sur le chandelier et non sous le boisseau. D'ailleurs, le Maître l'a dit: «Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est»: que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.» (*Matt. V - 16*)

Fort de ce conseil, nous sommes plus à notre aise pour entreprendre cette tâche délicate de montrer Monsieur le Curé Génier comme le digne successeur des premiers ouvriers à la vigne du Seigneur dans cette paroisse des Laurentides.

Cinq mois après la prise de possession de sa nouvelle cure, Monsieur le Curé Génier se fait l'interprète des francs-tenanciers de sa mission, pour obtenir de Sa Grandeur Monseigneur F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, l'érection canonique de Saint-Faustin. Sa Grandeur acquiesce au désir de Monsieur le Curé et charge Mgr S.-J. Ouimet, curé de Saint-Jovite, de «vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès-verbal *de commodo et incommodo*.»

«Le procès-verbal *de commodo et incommodo* du dit Mgr S.-J. Ouimet, en date du vingt-six avril mil neuf cent dix-sept, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite requête: En conséquence, Nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de saint Faustin, dont la fête se célèbre le quinze février, le susdit Canton de Wolfe,

comprenant une étendue de territoire d'environ sept milles de front sur onze milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: vers le nord, par le Canton d'Archambault, vers l'est par le Canton de Béresford, vers le sud, par le Canton de Montcalm et vers l'ouest, par les Cantons de Salaberry et de Grandison»...

Donc, «le treize mai mil neuf cent dix-sept, la deuxième et dernière lecture du décret de Monseigneur F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, érigeant la mission de Saint-Faustin en paroisse, étant faite, Saint-Faustin passe au rang des paroisses canoniquement érigées.»

Le 17 mai 1917, jour de l'Ascension, les francs-tenanciers élisent marguilliers, à l'issue de la grand'messe: MM. Joseph Gareau, Calixte David et Damien Desjardins. Le tirage au sort désigne M. Joseph Gareau, marguillier en charge.

Disons à l'honneur de MM. les Marguilliers, dont nous publions la liste en appendice, que leur esprit d'entente, que leur courtoisie non moins que leurs sages conseils, ont fort contribué au progrès temporel de la Fabrique de Saint-Faustin. Les livres des minutes nous indiquent éloquemment leurs activités: travaux de plomberie, de peinture, d'installation d'un système de chauffage à eau chaude dans le presbytère, restauration intérieure de celui-ci et l'achat d'un système d'éclairage, Lyster-Bruston, pour l'église et le presbytère (17 mai 1917); réfection des planchers du presbytère (17 juin); réparation des fournaies de l'église et de la sacristie (24 février 1918); achat d'une fournaise à air chaud pour la sacristie (26 mai); reconfec-tion des trottoirs conduisant à l'église (22 mai 1921); confec-tion de près de cent vingt-cinq pieds de trottoir en ciment (14 mai 1922); travaux de peinture à l'extérieur de l'église et de la sacristie, achat d'une chape blanche pour le culte divin, reboisement du terrain de la Fabrique par la plantation de 15,000 épinettes blanches, don de la Compagnie Riordon (6 mai 1923); mise en vente de la démolition du

vieux presbytère (11 novembre); installation de la lumière électrique dans l'église et le presbytère (16 août 1925); augmentation du montant des assurances sur l'église, le presbytère et les dépendances soit de trente-six mille à cinquante mille piastres (6 juin 1926). Voilà les questions importantes que MM. les Marguilliers approuvèrent au cours de leurs assemblées.

En 1916, l'église de Saint-Faustin, possédait les statues de deux anges adorateurs, de Sainte-Anne, de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, de Saint-Antoine-de-Padoue et un magnifique tableau, peint par M. Eugène Côté en 1897, représentant la résurrection de la fille de Jaïre.

Madame Louis de Gonzalgue Dusablon enrichit le chœur de l'église d'une statue de Saint-Jean-Baptiste et d'une Croix de mission, le 15 décembre 1918; Madame John Thompson donna le magnifique Sacré-Cœur qui domine le maître-autel, le 16 octobre 1921 et M. Absalon Légaré recueillit les fonds nécessaires parmi sa clientèle, pour l'achat d'une Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, le 26 juin 1927. Nous aimerions à publier les noms des donateurs des statues de Saint-Faustin, le 7 janvier 1923; de Saint-Pierre, le 15 juillet 1925; du Bienheureux Jean-de-Brébeuf, le 6 juillet 1926; mais, sur leur désir, nous devons l'anonymat à ces généreuses personnes. Les prônes nous apprennent encore l'achat d'un ostensor, en mars 1917; de beaux ornements noirs de première classe, en septembre 1920 et d'un luminaire-cœur, en juin 1925.

Les Congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, fondées par Monsieur le Curé Lyonnais, le 21 novembre 1897, périclitent à l'arrivée de Monsieur l'Abbé Génier.

Le cahier des minutes rapporte «qu'un grand nombre de mères de famille avaient été reçues dans cette Congrégation à la date de sa fondation, mais qu'elle n'était composée que d'un noyau de vingt-deux membres en 1917.»

Monsieur le Curé Génier donne un nouvel élan de prospérité à la Congrégation, à la suite de la réception de quarante-deux mères de famille, le 29 juillet 1917. En cette année 1927, les cent cinquante-trois Dames de Sainte-Anne sont, pour la plupart, assidues aux réunions mensuelles des deuxièmes dimanches de chaque mois, sous la présidence de Monsieur le Curé.

Quant à la Congrégation des Enfants de Marie, elle fut organisée à l'occasion d'une retraite paroissiale prêchée par les révérends Pères Hénault et Pratte, O.M.I., du 23 au 30 juin 1918. La veille au soir de la clôture de la retraite soixante-deux jeunes filles se sont inscrites sous la bannière de Marie. Depuis lors, cent quarante-six nouvelles recrues ont suivi l'exemple de leurs aînées. À l'occasion de la première grand'messe de minuit, célébrée avec diacre et sous-diacre, à Noël 1925, les Enfants de Marie firent cadeau à la Fabrique de très belles dalmatiques en brocard. Cette grand'messe fut chantée par Monsieur le Curé assisté de MM. les abbés Omer Côté, directeur spirituel au Séminaire de Mont-Laurier, comme diacre, et Émile Bouchard, vicaire, comme sous-diacre.

Nous avons parlé de retraite paroissiale... Les paroissiens eurent l'avantage d'entendre plusieurs prédicateurs de renom au cours de ces retraites: les révérends Pères Hénault, O.M.I., du 1er au 4 juillet 1919; Béricot, C.M., du 2 au 5 octobre 1921; Maîtreau, C.M., du 26 au 29 octobre 1923; Maîtreau et Beaudry, C.M., du 13 au 20 juillet 1924; enfin, Adélarde Dugré, S.J., du 4 au 7 juillet 1926.

Cette semence de la parole divine n'est pas tombée en terre stérile. Nous en avons une preuve tangible dans le seul fait que les communions ont doublé: de sept mille cinq cents en 1917, ce chiffre atteint quatorze mille sept cents en 1927. Nos Seigneurs les Évêques s'en sont montrés heureux dans les comptes rendus de leurs visites pastorales: «Nous félicitons les fidèles de Saint-Faustin, écrit Monsei-

gneur F.-X. Brunet, du progrès spirituel que nous avons remarqué dans cette paroisse à l'occasion de notre visite»; ailleurs, Monseigneur Eugène Limoges «constate avec bonheur que les paroissiens sont venus nombreux assister aux différents exercices de la visite pastorale. Environ huit cents personnes se sont approchées de la sainte table. Nous avons félicité les paroissiens de leur esprit de foi et les avons exhortés à communier souvent.»

D'aucuns pourraient attribuer ce succès à une augmentation de la population. C'est pourquoi, nous publions ci-dessous les rapports annuels des visites de paroisse:

Années	Catholiques	Communiant	Noms de Familles	Élèves Inscrits
1918	1,413	994	253	296
1919	1,347	969	248	230
1920	1,351	958	238	230
1921	1,333	989	237	310
1922	1,417	1,027	252	287
1923	1,383	1,023	238	308
1924	1,323	973	235	309
1925	1,447	1,092	234	327
1926	1,422	1,063	239	364
1927	1,450	1,120	236	346

Dans sa magistrale étude: «Le Patriotisme du Curé Canadien», Mgr L.-A. Paquet, Vicaire Général de l'Archidiocèse de Québec, nous montre le curé comme l'artisan de la fortune publique: «S'agit-il de conserver à la nation ceux de leurs fils qu'un courant migratoire sollicite et menace d'emporter vers d'autres rivages? Dans toutes nos paroisses, le curé, d'accord avec son évêque, consacre, à enrayer ce mouvement dangereux, toute la vigueur de sa parole et toutes les ressources de son zèle. Il comprend que le premier devoir d'un peuple, après la religion, c'est

de se perpétuer lui-même, cultiver les germes de vie, de prospérité et d'avenir, déposés par Dieu en son sein; de suivre les destinées que l'étoile de son berceau et les clartés de son histoire lui ont tracées; et de repousser toute atteinte à ses meilleurs intérêts et à ses plus précieuses traditions.»

Pour ce faire, Monsieur le Curé Génier prit l'initiative de grouper tous les cultivateurs sous un cercle agricole établi selon les lois de la province de Québec. Sur son invitation, tous les «habitants» se réunirent à la sacristie, le 18 mars 1917, pour procéder à l'élection des directeurs et des officiers. MM. Joseph Boivin, Didace Dinelle et Monsieur le Curé Génier furent respectivement élus président, vice-président et secrétaire par MM. les directeurs Moïse Legault, Charles Dubé, Joseph Boivin, Didace Dinelle, Emmanuel Boileau et Odilon Millette, fils.

Depuis lors, les officiers dont les noms suivent se sont succédé aux charges de président et de vice-président, le secrétariat ayant toujours conservé son titulaire: en 1920, MM. Évangéliste Grand'Maison et Philias Desjardins; en 1921, Prime Thisdèle et Philias Desjardins; en 1922, Joseph David et Isaac Jolicœur; en 1923, Louis Chassé et Évangéliste Grand'Maison; en 1924, Odilon Millette, fils, et Louis Chassé; en 1925, 1926 et 1927, Odilon Millette, fils, et Philias Desjardins.

Les quatre-vingt-cinq membres actifs de ce cercle agricole proclament la nécessité d'une telle organisation, à Saint-Faustin, dont le but est de promouvoir l'élevage et l'agriculture par l'élaboration de programmes annuels comportant et l'achat d'animaux enregistrés ou de graines de semence et les méthodes à suivre pour recevoir du sol le maximum de rendement.

Si plusieurs cultivateurs de Saint-Faustin peuvent se flatter de quelque succès agricole, ils le doivent d'avoir compris cette parole de Mgr L.-A. Paquet: «Que plus instruit que ses paroissiens, le curé comprend mieux qu'eux le

rôle nécessaire et fondamental de la terre dans la vie des sociétés. Il se rend compte plus aisément de l'avantage de certaines méthodes aratoires, de l'opportunité de certaines sélections du bétail. La science supérieure des choses de Dieu n'exclut pas, loin de là, la notion exacte des choses de ce monde.»

Le même auteur continue: «On pourrait trouver étranges certains détails réalistes où descend le langage de ces hommes de Dieu, si on ne se rappelait que rien n'est petit, ni futile, ni vulgaire, de ce qui peut unir le clergé et le peuple, et de ce qui peut procurer le bien du peuple en développant l'influence du clergé.»

Passant au domaine scolaire, nous signalerons les deux constructions des écoles des numéros un et huit.

École No 8 — Le 1er août 1920, MM. les Commissaires croient le moment venu de doter le village de la Station d'une belle école. Ils délèguent leur président, Monsieur le Curé Génier, auprès des autorités de la Compagnie Riordon afin d'obtenir gratuitement un terrain de deux cents pieds carrés, situé à la fourche de la montée «Ouimet» et du huitième rang; ils autorisent, en outre, le dit Président à demander au Surintendant de l'Instruction Publique, la permission de vendre la vieille maison d'école, construite en 1915 par M. Alfred Poirier, père; enfin, ils le chargent de faire faire les plans et devis pour une nouvelle maison d'école.

Les plans des architectes Viau & Venne, de Montréal, sont à la disposition des entrepreneurs jusqu'au 19 septembre 1920. À cette date, le comité prend connaissance des deux soumissions reçues: la première demande \$14,500.00 avec extérieur en brique, et \$6,800.00 avec lambrissage en bois; la seconde est de \$14,000.00 et \$6,700.00 pour les mêmes travaux. Que faire? Grever le budget scolaire d'une si forte somme ne semble pas chose raisonnable au dire de quelques Commissaires; le fardeau est trop lourd... de

nouvelles réparations suffiront, se répètent des contribuables intéressés... d'un arrondissement voisin.

Le 1er mai 1922, M. l'Inspecteur Jolin condamne l'école No 8. Cette fois, les choses marchent promptement. Monsieur le curé J.-A. Génier, président, fait modifier les premiers plans de manière à s'assurer l'espace nécessaire pour quatre grandes classes. Quant au site, il reste à choisir entre le terrain donné par la Compagnie Riordon et celui que Mme Fred Fyfe consent de vendre au prix de mille piastres. Le 6 août 1922, Monsieur le Président signe le contrat d'achat pour une subdivision du lot No 28 du 7ème rang. Quelques jours plus tard, la soumission de M. Euclide Dubois est acceptée au montant de \$9,300.00.

L'inscription des 113 élèves à l'école de la Station, en 1922, indique suffisamment ce qu'il fallut de dévouement de la part des institutrices quand l'on sait que le corridor servait de classe aux petits. Aussi, grande dut être la joie des maîtresses et des écoliers, le 1er février 1923, date de leur entrée dans la bâtisse neuve. Plus d'école dans la salle municipale de la Station! Notons-le, dès septembre 1922, le Conseil de la Station, nouvellement érigé, tout juste le 22 septembre, avait gracieusement mis son logis à la disposition des trente-huit élèves de la classe préparatoire.

Les raisons qui justifiaient les craintes de plusieurs contribuables, quand il s'est agit de construire une première fois en 1920, ne sont pas disparues en 1923. Ces braves gens oubliaient que, si la diplomatie de quelques-uns des leurs avait surmonté les obstacles mis à plaisir de la part de personnes, alors influentes, pour les priver d'une école supérieure en tous points à celles des autres arrondissements, ils oubliaient, dis-je, qu'un autre de leurs représentants publics, leur député provincial, M. l'honorable Athanase David, leur accorderait un octroi très substantiel de cinq mille piastres en dédommagement des sacrifices imposés.

La maison d'école No 8 était à peine terminée que les

contribuables de la Station obtenaient, le 13 mars 1923, une Commission Scolaire distincte de celle du village.

École No 1 — En 1924, M. l'inspecteur J.-R. Desormeaux condamne l'école No 1. Les discussions vont leur train aux sessions de la Commission Scolaire, ou faire des réparations ou construire à neuf. La première proposition l'emporte d'emblée sur la seconde. Les soumissionnaires sont alors appelés à faire connaître le coût des travaux comportant l'agrandissement de la première classe et l'addition d'une aile de 25 x 35 pieds, construite «en angle droit» de l'ancienne maison d'école.

Entre-temps, Monsieur le Curé Génier, président, communique avec la Très Révérende Mère Générale des Sœurs Sainte-Croix, de Montréal, en vue d'obtenir des religieuses de sa Communauté pour institutrices au village de Saint-Faustin. Sur la réponse affirmative de la Très Révérende Mère, la question des travaux à l'école revient sur le «tapis».

Le 7 mai 1926, après quelques minutes de délibération, MM. les Commissaires sont unanimes: il est résolu de vendre l'ancienne maison d'école à M. Cléophas Levert et d'en reconstruire une nouvelle d'après les plans et devis faits par Monsieur le Curé Génier. Les travaux s'exécutent promptement et le 5 septembre, Monsieur le Curé peut faire siennes les paroles du poète Adolphe Poisson, à l'arrivée des révérendes Sœurs Saint-Bernard-de-Rodez, supérieure; Saint-Thomas-de-Jésus, et Marie-des-Apôtres, nouvelles titulaires de l'école du village:

Soyez les bienvenues pour la tâche à remplir,
Soyez les bienvenues pour tout le bien à faire;
Ce qu'on attend de vous, vous saurez l'accomplir
Et toujours faire grand dans votre étroite sphère.

Dès le premier appel merci d'être venues

.....
Et des nôtres de suite on vous a reconnues

Car vous êtes chez vous où pousse la jeunesse.

La nouvelle construction fait honneur aux contribuables du village de Saint-Faustin. Au point de vue d'améliorations, rien ne fait défaut grâce au généreux octroi de trois mille piastres dont fut gratifiée la Commission Scolaire du village par l'entremise du grand défenseur de la petite école du «rang» qu'est M. l'honorable Athanase David, secrétaire provincial.

Pour terminer la question scolaire dans cette paroisse de Saint-Faustin, qu'il nous soit permis de signaler le zèle et la générosité des chefs de famille de cette localité quand il s'est agit de donner la meilleure instruction possible aux enfants. Rares sont les exceptions à l'assiduité aux classes, et pourtant, ces résultats ne peuvent s'obtenir que par de pénibles sacrifices. De fait, les écoles comprennent de grands arrondissements par suite de forêts et de bois inhabités; les nombreuses courbes des routes, au pied des montagnes, rendent les chemins longs et fatigants à parcourir. Grâce à cette bonne volonté de tous les paroissiens, nous pouvons dire, en toute vérité, que bien peu de familles ne profitent pas, en cette année 1927, des avantages de l'enseignement donné par des religieuses et des maîtresses consciencieuses et dévouées.

Nous nous en voudrions de passer sous silence les belles fêtes du jubilé d'argent sacerdotal de Monsieur le Curé Génier, le 30 décembre 1923.

À l'automne 1923, Monsieur le Curé passait quelques mois en Floride. Monsieur le Vicaire Côté profita de cette absence pour lui causer une agréable surprise à son retour à Saint-Faustin. De concert avec MM. Henri Gareau, marchand, et Clément Demers, chef de gare du C.P.R.,

Monsieur l'Abbé Côté élaborait un programme très détaillé : messe solennelle avec diacre et sous-diacre, chant en parties, séances récréatives par les enfants des écoles du village et de la Station, par les jeunes gens et les hommes mariés ; présentation d'une bourse et d'adresses par Monsieur le Secrétaire-Trésorier, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.

Le 30 décembre, la paroisse de Saint-Faustin était en liesse. Le jubilaire chanta la messe d'actions de grâces, assisté de MM. les abbés Uldéric Beaulieu, professeur au Séminaire de Mont-Laurier, et Alfred Perrault, vicaire à Saint-Jovite, comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Aurèle Bélanger, curé de Saint-André-Avellin.

Après la messe, M. Édouard Boivin, secrétaire-trésorier, donna lecture d'une adresse, laquelle fut suivie de la présentation, par Mlle Simonne Gareau, d'un joli bouquet tout enguirlandé de dix pièces d'or d'une valeur respective de cinquante piastres. Deux autres magnifiques bouquets furent offerts par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie. Le soir, la fête se termina par un dîner auquel prirent part Monseigneur Joseph-Eugène Limoges et quelques confrères des paroisses voisines.

Le jour des Rois, à la veillée, les enfants de l'école de la Station étaient au programme dans une séance fort réussie. Au lever du rideau, il y eut lecture d'une adresse, dont les termes exprimaient et expriment encore, à cinq ans de distance, l'état d'âme de tous les paroissiens de Saint-Faustin à l'endroit de leur dévoué Curé :

« Avant de commencer sa mission divine
Jésus s'était choisi des collaborateurs
Qui devaient, comme Lui, sur le bord des ravines,
Dans les sentiers perdus, rechercher les pécheurs.
Ce fut d'abord André, puis l'impétueux Pierre,

Par le Maître choisi, pour être le premier chef
De l'Église, bâtie sur la pierre angulaire
Le nautonnier divin devant mener la nef!
Le Sauveur avait dit le grand soir de la Cène:
«En mémoire de moi, continuez ceci».
Les siècles ont passé, le même souffle amène,
Pour servir à l'autel, des élus, des choisis,
Et voilà 25 ans que Jésus vous fit prêtre
Continuant en vous sa vie d'apostolat;
25 ans qu'au labeur, vous donniez tout votre être;
Vos travaux, vos sueurs, Jésus les féconda.
25 ans qu'en vos mains la divine victime
S'immole chaque jour pour les pauvres pécheurs,
Et vous l'offrez à Dieu pour combler cet abîme
Creusé entre le ciel et la terre des pleurs.
Oui, déjà 25 ans que votre main se lève
Pour absoudre, bénir, pour calmer nos douleurs.
Que de cœurs abattus, votre parole enlève
Vers la hauteur sereine où se sèchent les pleurs!
Ah! qu'*Ad multos annos* soit le cri que notre âme
Fasse en ce jour monter jusqu'au trône de Dieu,
Puisse-t-il exaucer ce vœu, qu'ici tout clame:
Oh! restez avec nous, restez Pasteur pieux.

Daignez, Père, agréer ce vœu que notre enfance
Formule en ce beau jour pour tout l'heureux troupeau
Confié, par Jésus, à votre vigilance,
Bien longtemps conduisez les brebis, les agneaux.

Le 18 avril 1927, Sa Grandeur Monseigneur Eugène Limoges communiquait à ses diocésains le triple besoin, dans le diocèse de Mont-Laurier, d'un hospice, d'un orphelinat et d'un séminaire plus vaste. Les deux premières œuvres seraient choses accomplies si la finance ne faisait défaut pour la réalisation de la troisième. En effet, nous lisons dans la lettre pastorale de Sa Grandeur que: «Nous avons précisément à Mont-Laurier, un édifice solidement

construit de 50 par 150 pieds, à quatre étages, qui, jusqu'à présent, en dépit de son insuffisance manifeste, a abrité les professeurs et les élèves du Petit Séminaire. C'est la maison que nous destinons à l'Hospice et à l'Orphelinat.»

«Mais pour utiliser ce local dans ce but, force nous est de construire le plus tôt possible le Séminaire définitif, c'est-à-dire, un édifice assez vaste pour recevoir 250 élèves et les professeurs.»

«Après cet exposé, vous n'êtes pas étonnés, nos très chers Frères, de voir votre Évêque tendre la main à votre générosité. Pour venir en aide à la construction du Séminaire et favoriser de ce fait le prompt établissement de l'Hospice et de l'Orphelinat, nous demandons à chaque famille de notre diocèse et à chacun de ceux qui gagnent pour eux-mêmes, de verser la somme de une piastre et demie pendant dix ans ou de faire un versement unique de quinze dollars.»

Les paroissiens de Saint-Faustin ont répondu avec empressement à la demande de leur Évêque. Avec l'aide de MM. les Touristes, la souscription était complète à la mi-août. Il est à souhaiter que le même résultat sera atteint au cours des neuf années à venir, car «faire le bien de *son vivant*, comme le dit si justement Mgr Élias Roy, supérieur du Collège de Lévis, c'est la méthode la plus consolante, la plus efficace, la plus méritoire.»

1o — Méthode *la plus consolante*: on peut voir de ses yeux, toucher du doigt le bien réalisé. On ne craint ni la négligence des héritiers ni l'intervention d'une Cour ou d'un Parlement qui vient casser un testament.

2o — Méthode *la plus efficace*: l'argent du donateur est employé intégralement pour la fin spécifiée. Pas de taxes payées au Gouvernement, pas de frais de plaidoirie, pas de procès ruineux qui absorbent une grande partie de l'héritage;

30 — Méthode *la plus méritoire*: celui qui, de son vivant donne une partie de ses biens pour les œuvres, celui-là fait un sacrifice vraiment méritoire, car il se dépouille spontanément en faveur des pauvres. Il met ainsi en pratique le conseil de Notre-Seigneur: «Faites-vous des amis avec des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous quitterez la vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.» (*Luc. XVI, 9.*) À la mort, qu'on le veuille ou non, il faut tout quitter, les richesses comme les parents et les amis, mais c'est sans grand mérite et sans profit pour l'âme qui va paraître devant son juge.»

«Comme résumé de tout ce qui précède, il est bon de retenir et de méditer le proverbe tyrolien suivant:

Ce qu'on donne après sa mort est du plomb,
Ce qu'on donne en santé est de l'or.»



Épilogue

À la vue du peu de terre arabe, des nombreuses montagnes déboisés, il nous est arrivé d'entendre cette exclamation : « De quoi peuvent bien vivre les habitants de la paroisse de Saint-Faustin ? »... Arrivés ici, pour un bon nombre, il y a cinquante ans, ils ont tenu bon, selon la parole de Monseigneur Labelle. Aujourd'hui, ils ne sont pas riches mais ils vivent bien. Ils cherchent à améliorer et ils améliorent leur condition, en suivant les conseils des directeurs de leur cercle agricole et des agronomes. L'afflux des touristes est aussi pour eux, aussi bien que pour les maîtres de pension et les marchands, une source de revenus importants. Le joli panorama de Saint-Faustin attire nombreux les étrangers avides de la « grande et somptueuse nature dans toute sa beauté ; des lacs, des rivières aux eaux limpides et poissonneuses, ⁽¹⁾ des forêts giboyeuses, des pics abrupts, de l'air vif d'une altitude de près de treize cents pieds .»

MM. les Touristes trouveront le confort de leur foyer aux hôtelleries de la paroisse de Saint-Faustin en s'adressant aux propriétaires suivants : au « *Lac Supérieur* », à M. Lucien Riopel, « *Camp Riopel* » ; à M. Arthur Grenon,

(1) — Dans les limites de la paroisse de Saint-Faustin, nous comptons plus de quarante-quatre lacs et cinq rivières : Rang 1 — Les Lacs Caribou, de la Montagne, la Truite, la Grosse, du Castor, Long ; II — Du Cordon, Renversis, de la Raquette, Sauvage ; III — Manitou, des Juifs, Chaloux, Long, Petit lac Long, Paquette ; IV — De la Brume, Molson, Cornu, aux Caille, De la Blanche, Caché, Sigouin ; V — Vaseux, La Rouge, Premier, Levert, Côte ; VI — Levert ; VII — Nantel, Paquette, Carré ; VIII — Godon, Boileau ; IX — Chevreuil, Français, Gauthier, Lévesque ; — X — Aux Quenouilles, Harel ; XI — De l'Équerre ; XII — A Foin ; XIII — Supérieur.

« Hôtel Grenon » ; à M. Alfred Dubois, « Château Dubois », à M. Charles Dubé, « Villa du Franc Repos » ; au « *Lac Carré* » ou village de la Station, à M. Alfred Brazé, « Square Lake Inn », à M. Ildège Legault, « Hôtel Lanthier » ; au « *Village* », à M. Albert Dufour, « Mountain View Inn » ; à Mlle Olivina Laurence, « La Sapinière » ; au « *Lac Premier* », à M. J.-John Collins, « June Lodge ».

MM. les Maîtres de pension nous permettraient-ils de leur donner un avis charitable au sujet des touristes à recevoir sous leur toit : Chassez les ivrognes, les vicieux, ne tolérez pas les modes scandaleuses, les danses coupables, les promenades honteuses, choisissez-vous une clientèle fashionable.

Écoutez, à ce propos, la voix autorisée de Sa Grandeur Monseigneur Ross, évêque de Gaspé : « On vous dira qu'en semant des bouteilles sur le parcours de nos routes, nous attirerons une plus forte clientèle de visiteurs. N'en croyez rien ; on veut vous jeter devant les yeux un rideau derrière lequel s'agiteront quelques profiteurs de la région et les flibustiers de l'extérieur. Ce n'est pas la boisson qui attirera les étrangers curieux de nous visiter ; les assoiffés n'ont pas besoin de venir si loin pour se désaltérer. Les touristes se préoccuperont davantage de trouver de bons hôtels confortablement installés, abondamment pourvus de bonne eau, proprement tenus, une cuisine hygiénique, de bons garages, des routes sûres qui ne seront pas encombrées de machines conduites par des chauffeurs en état d'ivresse. Ils apprécieront d'autant plus notre région qu'ils auront les yeux moins embués de vapeurs alcooliques pour en admirer le magnifique pittoresque, en apprécier le caractère silencieux et rêveur ; goûter la franche cordialité et la savoureuse simplicité de mœurs de ses habitants. Le touriste ne cherche pas le banal qu'il trouve partout, mais l'original, le caractéristique qui pique la curiosité et repose en satisfaisant le besoin de nouveauté. Perfectionnons-nous en demeurant nous-mêmes dans nos qualités foncières, ce sera la meilleure réclame. »

Table des Matières

AVANT-PROPOS

CHAPITRE PREMIER

M. le chanoine Maxime Leblanc.— Biographie.— Arrivée à Sainte-Agathe.— Fondation de Saint-Faustin.— Chemins de la « Repousse » et de l'« Épouvante ».— Premiers colons.

CHAPITRE DEUXIÈME

Mgr Labelle.— Première excursion à Saint-Faustin.— Antoine Côté.— Noms des colons établis en 1875, 1876, 1877, 1878.— Première communion solennelle.— Construction d'une école-chapelle.

CHAPITRE TROISIÈME

M. l'abbé Samuel Ouimet.— Biographie.— Arrivée à Saint-Faustin.— Origine du nom de Saint-Faustin.— Colons établis en 1879.— Statistiques démographiques et noms des colons établis de 1880 à 1884.— Commission Scolaire.— Municipalité du Canton Wolfe.— Construction d'une chapelle.— Chemin de fer du Nord.— Réunions intimes.— Deux Pionniers: « Odile » Millette et Joseph Gareau.— Une élection au secrétariat.— Diphtérie.— Mort de M. l'abbé Samuel Ouimet.

CHAPITRE QUATRIÈME

M. l'abbé C.-A. Brisebois.— Premier curé résident.— Retraite par le Rév. Père Lacasse, O.M.I.— Diphtérie 1887.— Divers achats d'objets du culte.— Construction du presbytère.— École No 2.— Visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel.— Confirmation.— Recettes paroissiales.— État critique des colons.— Mort de M. l'abbé C.-A. Brisebois.

CHAPITRE CINQUIÈME

M. l'abbé L.-A. Corbeil.— Biographie.— Ministère actif.— Mort de Mgr Labelle.— Chemin de fer Montréal & Occidental.— Confirmation.— Constructions de l'église et du presbytère.— Bedeaux.— Confirmation. — Écoles Nos 5, 3, et 1.— Mort de M. l'abbé L.-A. Corbeil.

CHAPITRE SIXIÈME

M. l'abbé Paul Garon.— Sages conseils.— Saint-Agricole.— Mort de M. l'abbé Paul Garon.

CHAPITRE SEPTIÈME

M. l'abbé A. Lyonnais.— Congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie.— Ligue du Sacré-Cœur.— Cimetières.— Confirmation.— Mort de M. l'abbé A. Lyonnais.

CHAPITRE HUITIÈME

M. l'abbé A. Gauthier.— Biographie.— Œuvres.— Confirmation.— École libre au Lac Carré.— Réparations au presbytère.— Confirmation.— Agrandissement de l'église.— Inauguration.— Confirmation.— Fondation du diocèse de Mont-Laurier.— Mort de M. l'abbé A. Gauthier.— Écoles Nos 3, 4, 6, 7, 8 et 9.

CHAPITRE NEUVIÈME

M. l'abbé J.-A. Génier.— Biographie.— Érection canonique.— Marguilliers. — Travaux divers. — Statues. — Congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie.— Prédicateurs de retraites.— Rapports annuels des visites de paroisse.— Cercle agricole.— Écoles Nos 1 et 8.— Arrivée des Révdes Sœurs Sainte-Croix.— Jubilé d'argent de Monsieur le Curé.— Appel de Sa Grandeur Monseigneur Eugène Limoges en faveur de l'Hospice, de l'Orphelinat et du Séminaire.

ÉPILOGUE

Deuxième Partie



LISTES

- 1o — MM. les Curés, les Vicaires, les Marguilliers et les Sacristains;
- 2o — Présidentes et Secrétaires des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie;
- 3o — Membres des Commissions Scolaires de Saint-Faustin et de Saint-Faustin Station;
- 4o — Maires, Conseillers et Secrétaires des Municipalités du Canton Wolfe et de Saint-Faustin Station;
- 5o — Institutrices de chacune des écoles de la paroisse;
- 6o — Statistiques démographiques de 1886 à 1928;
- 7o — Familles catholiques de la paroisse de Saint-Faustin en 1927;
- 8o — Paroissiens qui se sont chargés de défrayer le coût d'impression de ce volume;
- 9o — Annonces.

MM. les Curés

C.-A. Brisebois	1886 - 1890	A.-G. Lyonnais	1897 - 1898
L.-A. Corbeil	1890 - 1896	A. Gauthier	1899 - 1916
P. Garon	1896 - 1897	J.-A. Génier	1916 -

MM. les Vicaires

F. Garneau	1916 - 1917	E. Robitaille	1924 - 1925
P. Thibault	1917 - 1918	E. Bouchard	1925 - 1926
O. Côté	1918 - 1923	A. Sanschagrin	1926 - 1928
		E. Bouchard	1928 -

MM. les Marquilliers

Joseph Gareau	1917	Félix Demers	1922
Damien Desjardins....	1917	Ménésippe Desjardins	1923
Calixte David	1917	Hector Côté	1923
Trefflé Desjardins	1918	J.-B. Fleurant	1924
Alphonse Vaillancourt	1919	Napoléon Desjardins	1925
Odilon Millette, père,	1920	Noé Legault, père,	1926
Cléophas Levert	1921	Isaac Jolicœur	1927
		Emmanuel Boileau	1928

MM. les Sacristains

Joseph Laurence	Alphonse Perrault
Cléophas Levert	Stanislas Desrochers
	Joseph Tessier

Congrégation des Dames de Sainte-Anne

<i>Présidentes</i>	<i>Secrétaires</i>
Mmes	Mmes
Joseph Gareau 1917 - 1922	Osias Paré 1917 - 1923
Frédéric Sigouin 1922 - 1923	F.-X. Asselin 1923 -
Joseph Gareau 1923 -	

Congrégation des Enfants de Marie

<i>Présidentes</i>	<i>Secrétaires</i>
Mlles	Mlles
Germaine Gareau 1918- 1922	Laura Boivin 1918 - 1920

Clé. Desjardins	1922 - 1924	Bertha Fleurant	1920 - 1921
Sara Fleurant	1924 - 1926	M.-Ange Brunet	1921 - 1922
Eugénie Levert	1926 -	M.-Anna Dufour	1922 - 1926
		C. Desjardins	1926 - 1927
		Éva Millette	1927 -

Membres de la Commission Scolaire
1880 - 1927

DE SAINT-FAUSTIN

MM. les Présidents

François Asselin	1880 - 1881
Léon Villeneuve	1881 - 1887
Elzéar Lacasse	1887 - 1889
M. l'abbé A. Brisebois	1889 - 1890
Octave Cléroux	1890 - 1898
Ménésippe Laurence	1898 - 1902
Hector Côté	1902 - 1903
Frédéric Sigouin	1903 - 1904
J.-B. Mantha	1904 - 1905
Pierre Bélanger	1905 - 1910
Anastase Bastien	1910 - 1914
Frédéric Sigouin	1914 - 1915
Charles Dubé	1915 - 1919
M. l'abbé J.-A. Génier	1919 -

MM. les Commissaires

Isaac Constantineau	1880 - 1883
J.-B. Raymond	1880 - 1883
Joseph Laurence	1880 - 1886
Damase Chaloux	1880 - 1884
Grégoire Grenier	1883 - 1886

Isidore Desjardins	1883 - 1886
Joseph Forget	1883 - 1889
Victor Legault	1885 - 1886
Gilbert Ouimet	1886 - 1895
Gonzalgue Dusablon	1886 - 1889
Hyacinthe Campeau	1886 - 1887
Paul Blondin	1886 - 1888
Damase Lamoureux	1888 - 1891
Wilfrid Desjardins	1889 - 1890
Octave Cléroux	1889 - 1893
Joseph Dufour	1890 - 1891
Calixte Forget	1890 - 1891
Joseph Grenier	1891 - 1894
Léopold Thisdèle	1893 - 1896
Joseph Lauzon	1893 - 1894
Félix Legault	1894 - 1897
François Pagé	1894 - 1896
Odilon Millette, père,	1895 - 1898
Calixte David	1896 - 1899
Pierre Bélanger	1896 - 1897
J.-B. Fleurant	1897 - 1900
Isaac Constantineau	1897 - 1900
Frédéric Sigouin	1898 - 1905
Napoléon Bélanger	1899 - 1904
Hector Côté	1900 - 1902
J.-B. Mantha	1900 - 1909
Ménésippe Laurence	1902 - 1904
Anastase Bastien	1903 - 1910
André Lacasse	1905 - 1908
Frédéric Sigouin	1905 - 1907
Joseph Boivin	1907 - 1910
Emmanuel Boileau	1908 - 1911
Frédéric Sigouin	1909 - 1914
Léopold Thisdèle	1909 - 1910
Ferdinand Fleurant	1910 - 1911
Joseph Racine	1910 - 1911
Léandre Tessier	1911 - 1913

Charles Dubé	1911 - 1915
Joseph David	1913 - 1914
Wilfrid Legault	1914 - 1915
Télesphore Richer	1914 - 1917
Armand Roberge	1915 - 1918
Onésime Grenier	1915 - 1918
Joseph David	1915 - 1920
Joseph Boivin	1917 - 1918
Euclide Dupras	1918 - 1920
Patrick Desjardins	1918 - 1921
Ildège Thisdèle	1918 - 1921
Ernest Malbeuf	1920 - 1923
Odilon Millette, fils	1920 - 1923
Prime Thisdèle	1921 - 1924
Alfred Dubois	1921 - 1924
Oscar Saint-Jacques	1924 - 1925
Évangéliste Patry	1924 - 1927
Onias Boivin	1924 -
Joseph Constantineau	1925 - 1927
Honorius Doré	1925 - 1926
Alexis Desjardins	1927 -
Moïse Demers	1927 -
Aldéric Millette	1927 -

MM. les Secrétaires

Léon Villeneuve	1880 - 1881
François Asselin	1881 - 1898
Osias Paré	1898 - 1903
Hector Côté	1903 - 1903
Dr J. Pelletier	1903 - 1909
François Asselin	1909 - 1914
Henri Gareau	1914 - 1914
Édouard Boivin	1914 - 1924
Eugène Dinelle	1924 -

Village de Saint-Faustin Station

1923 - 1927

MM. les Présidents

Henri Gareau	1923 - 1924
Joseph Giroux	1924 -

MM. les Commissaires

Joseph Giroux	1923 - 1924
J.-A. Roberge	1923 - 1924
Joseph Fleurant	1923 - 1924
Absalon Légaré	1923 - 1926
Zotique Lauzon	1924 - 1927
Absalon Dufour	1925 -
Joseph Tessier	1925 -
Auguste Levert	1926 -
N.-G. Legault	1927 -

M. le Secrétaire

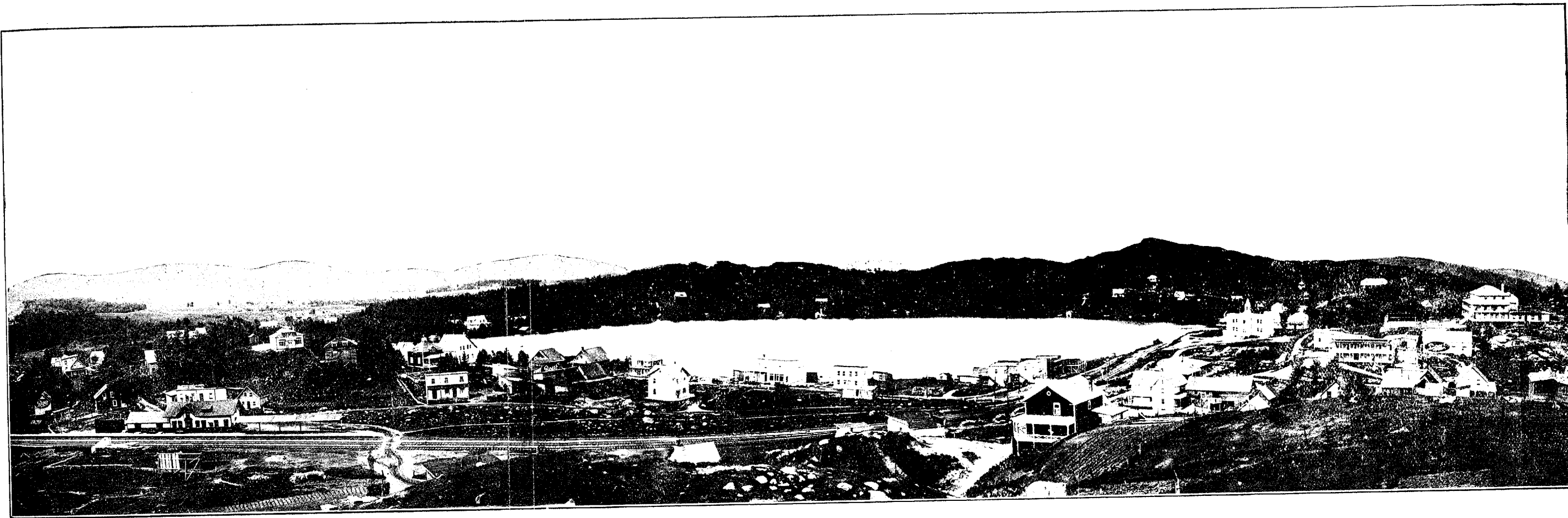
Édouard Boivin	1923 -
----------------------	--------------

*LISTE des MAIRES, des CONSEILLERS
et des SECRÉTAIRES*

Canton Wolfe

MAIRES

François Asselin	1881 - 1884
Pierre Vanier	1884 - 1890
François Asselin	1890 - 1902
Calixte Forget	1902 - 1903



VUE D'ENSEMBLE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-FAUSTIN STATION

Ménésippe Laurence	1903 - 1905
Pierre Bélanger	1905 - 1908
François Asselin	1908 - 1908
Pierre Bélanger	1908 - 1910
Frédéric Sigouin	1910 - 1915
Adjutor Hébert	1915 - 1921
Frédéric Sigouin	1921 -

CONSEILLERS

J.-B. Thisdèle	1881 - 1884
Adolphe Paquet	1881 - 1881
Louis Groulx	1881 - 1884
J.-B. Mantha	1881 - 1882
Hercule Monette	1881 - 1882
Odilon Millette, père	1881 - 1885
Wilfrid Paquet	1881 - 1884
Frédéric Campeau	1882 - 1882
Abraham Desjardins	1882 - 1887
J.-B. Goudreau	1882 - 1884
Hyacinthe Campeau	1884 - 1884
Ménésippe Desjardins	1884 - 1887
Alfred Poirier	1885 - 1897
Joseph Parent	1885 - 1887
Isidore Prud'Homme	1887 - 1896
Gilbert Ouimet	1887 - 1896
Alphonse Perrault	1887 - 1892
Maxime Villeneuve	1889 - 1892
Joseph Fleurant	1890 - 1896
Calixte Forget	1892 - 1902
Isaïe Boivin	1892 - 1895
Olivier Jolicœur	1895 - 1904
Abraham Desjardins	1896 - 1899
Pierre Vanier	1896 - 1902
Ménésippe Desjardins	1896 - 1902
Wilfrid Desjardins	1897 - 1900
Cléophas Levert	1899 - 1905

Joseph Desjardins.....	1900 - 1902
Wilfrid Pilon.....	1902 - 1905
Honorius Ouimet.....	1902 - 1908
Joseph Poirier, fils.....	1902 - 1902
Calixte Forget.....	1903 - 1904
Félix Demers.....	1903 - 1906
Célophas Lecompte.....	1904 - 1915
Pierre Bélanger.....	1904 - 1905
Valentin Grenon.....	1905 - 1907
Ménésippe Desjardins.....	1905 - 1908
Moïse Legault.....	1906 - 1909
Napoléon Desjardins.....	1906 - 1906
Wilfrid Therrien.....	1906 - 1909
Pierre Breton.....	1907 - 1908
Wilfrid Pilon.....	1908 - 1911
Régis Brunet.....	1908 - 1908
Ferdinand Credger.....	1908 - 1911
Joseph Gareau.....	1909 - 1916
Emmanuel Boileau.....	1909 - 1914
Marcel Perrault.....	1909 - 1909
Camille Doré.....	1909 - 1912
Odilon Millette, fils.....	1911 - 1917
Calixte David.....	1911 - 1914
J.-A. Bastien.....	1912 - 1914
Alfred Poirier, fils.....	1912 - 1915
Adjutor Hébert.....	1914 - 1915
Frédéric Sigouin.....	1914 - 1916
Honorius Ouimet.....	1915 - 1917
Alfred Poirier, père.....	1915 - 1917
Frank French.....	1915 - 1920
Joseph Saint-Jacques.....	1915 - 1917
Patrick Desjardins.....	1916 - 1916
Emmanuel Boileau.....	1917 - 1918
Armand Roberge.....	1917 - 1918
Euclide Dupras.....	1917 - 1919
Alexis Desjardins.....	1917 - 1918
Charles Dubé.....	1917 - 1921

Patrick Desjardins	1918 - 1921
Ildège Thisdèle	1918 - 1922
Joseph Constantineau	1918 - 1920
Odilon Millette, fils	1919 - 1920
Aldéric Millette	1920 - 1922
Télesphore Richer	1920 - 1921
Albert Dufour	1920 - 1922
Frank French	1921 - 1923
Adjutor Hébert	1921 - 1923
Joseph Doré, père	1921 - 1923
Ferdinand Credger	1922 - 1924
Emmanuel Boileau	1922 - 1924
Léopold Thisdèle	1922 - 1924
Théodule Levert	1923 - 1924
Honorius Doré	1923 - 1925
Eddy Whelan	1923 - 1927
Arthur Blondin	1924 - 1926
Médard Dufour	1924 -
J.-X. Vaillancourt	1924 - 1926
Odilon Millette, fils	1925 - 1927
Arthur Doré	1927 - 1925
Aldéric Lamoureux	1926 -
Zéphyr Fleurant	1927 -
Joseph David	1926 -
Prime Thisdèle	1927 -
Oscar Saint-Jacques	1927 -

SECRÉTAIRES

Léon Villeneuve	1881 - 1883
François Asselin	1883 - 1885
Hector Côté	1885 - 1903
Dr J. Pelletier	1903 - 1909
François Asselin	1909 - 1914
Henri Gareau	1914 - 1915
Édouard Boivin	1915 - 1924
Eugène Dinelle	1924 -

DE SAINT-FAUSTIN STATION

MAIRES

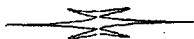
Hector Côté	1922 - 1924
Henri Gareau	1924 -

CONSEILLERS

N.-G. Legault	1922 - 1926
Absalon Dufour	1922 - 1924
Joseph Poirier	1922 - 1924
Frank French	1922 -
Samuel Légaré	1922 -
Hormisdas Fleurant	1922 -
Frank Hébert	1924 -
Jules David	1925 -
J.-A. Roberge	1926 - 1926
Philiass Levert	1927 -

SECRÉTAIRE

Édouard Boivin	1922 -
----------------------	--------------



LISTE DES INSTITUTRICES

Aux diverses écoles de la paroisse

École No 1 (au village)

Sophranie Chalifoux (1880 - 1881); Zélia Dufour (1881-1881); Éliza Labelle (1881 - 1882); Albina Bouchard (1882-1883); Rachelle Longpré (1883 - 1884); Délia Fournelle (1884 - 1886); Mme Joseph Gareau (1886 - 1887); Mélina Chaloux (1887 - 1888); Mme Théophile Mireault (1889 - 1891); Victoria Meilleur (1891 - 1892); Mme Veuve Desormeaux (1892 - 1893); Mme Dina Fortin (1893 - 1894); Valentine Desormeaux (1894 - 1895); Mme Philomène Guindon (1895 - 1897); Rose-Anna Legault (1897 - 1898); Alice Fortier (1899 - 1900); Caroline Foucher (1900 - 1901); Fortunate Brien (1901 - 1903); Eugénie Sheppard (1903 - 1904); Eugénie et Charlotte Sheppard (1904 - 1905); Marie-Louise Lavoie et Georgianna Paré (1905 - 1906); Mlles Courtemanche (1906 - 1907); Mary Prévost (1907 - 1908); Elmiere Mercier et Mercédès Godbout (1908 - 1909); Mlles Godbout (1909 - 1910); M. et A. Hudon (1910 - 1911); Anna et Marie Michaud (1911 - 1912); Lydia et Florence Parenteau (1912 - 1913); Mlles Lavoie (1913 - 1914); Mlle Carrière (1914 - 1915); Anna Thouin (1916 - 1919); Raphaëlla Duquette (1919 - 1920); Béatrice Labonté (1920 - 1924); Sara Fleurant (1921 - 1922); Jeanne Gareau (1923 - 1924); Marie-Reine Légaré et Yvonne David (1924 - 1925); Clara Morrisette et Yvonne David (1925 - 1926); Révde Sœur Saint-Bernard-de-Rodez, Supérieure, St-Thomas-de-Jésus; Marie-des-Apôtres (1926-.....); Annie Morin (1926-1927).

École No 2 (Wenthwist)

Mme Paul Blondin (1889 - 1890); Marguerite Legault (1890 - 1891); Mme Philomène Guindon (1891 - 1892);

Mme A. Laveline (1892 - 1894); Florilda Fournelle (1894 - 1897); Rachelle Longpré (1897 - 1898); Agathe Fournelle (1898 - 1899); Mlle Desjardins (1903 - 1904); Mme François Pagé (1904 - 1905); Ida Constantineau (1906 - 1907); Mme Damase Lamoureux (1907 - 1908); H. Guenette (1908 - 1910); Irène Richer (1923 - 1924); Rose-Alma Viau (1924 - 1926); Bella Lalancette (1926 - 1927); Germaine Archambault (1927 -).

École No 3 (École David)

Alberta Alarie (1896 - 1897); Délina Piché (1897 - 1898); Marie-Anna Desjardins (1898 - 1899); Ida Constantineau (1899 - 1900); Antoinette Plante (1900 - 1901); Rosa Sigouin remplacée par Georgianna Paré (1901 - 1902); Alexina Bonneau (1909 - 1910); Béatrice Labonté (1910 - 1911); Gertrude Lemay (1911 - 1912); Bertha Brissette (1913 - 1914); Bertha Brissette (1916 - 1917); Colombe Blanchette (1917 - 1918); Marie-Anne Tousignant (1918 - 1918); Juliette Rochon (1918 - 1919); Éva Thisdèle (1919 - 1922); Alice Paré (1922 - 1923); Thérèse Paré (1923 - 1925); Yvette Côté (1925 - 1927); Laura Vaugois (1927 -).

École No 4 (4ème rang)

Denise Millette (1913 - 1914); Anne-Marie Gauthier (1914 - 1915); Éva Léonard (1918 - 1919); Alice Paré (1919 - 1922); Valentine Desjardins (1922 - 1923); Martine-Reine Légaré (1923 - 1924); Carmen Tondreau (1924 - 1925); Mlle Lefebvre (1925 - 1926); Mlle Beauregard (1926 - 1927); Corinne Lahaie (1927 -).

École No 5 (Lac aux Quenouilles)

Mme Odilon Millette (1890 - 1891); Mme Isidore Légaré (1891 - 1893); Éliza Brazeau (1893 - 1897); Marie-Louise Lavoie (1897 - 1898); Eugénie Sheppard (1898 -

1900); Edwardine Sansfaçon (1900 - 1901); Rosa Sigouin (1902 - 1904); Albina David (1904 - 1905); Éliza Gauthier (1905 - 1906); Alice Almeyras (1907 - 1908); Marie Hudon (1909 - 1910); Mlle Carignan (1910 - 1911); A. Bélisle (1912 - 1913); L. Lagarde (1913 - 1914); Marguerite Bérubé (1918 - 1919); Marie-Ange Marchand (1919 - 1920); Yvonne David (1920 - 1923); Yvonne Lalancette (1923 - 1925); Irène Richer (1925 - 1927); M. Tousignant (1927 -....).

École No 6 (À Nantel)

Marie-Anne Lépine (1901 - 1901); Hermine Sénécal (1901 - 1903); Éva Bastien (1903 - 1904); Anna Gareau (1904 - 1905); Marie Denis (1905 - 1906); Mme Wilfrid Paradis (1907 - 1909); Edna Denis remplacée par Léa Laurin (1909 - 1910); Éliza Brazeau (1910 - 1911); Mme Joseph Bélanger (1911 - 1912); Jeanne Lachapelle (1912 - 1913); Hermine Sénécal (1913 - 1914); A. Vaugeois (1915 - 1916); Mlle Brochu (1916 - 1917); Marie-Anne Tousignant (1918 - 1919); Jeannette Desjardins (1919 - 1920); Jeanne Gareau (1920 - 1923); Anna Dupuis (1923 - 1924); Claire Legrand (1924 - 1925); Agathe Constantineau (1925 - 1926); Odila Vaugeois (1926 -).

École No 7 (La Boulé)

Claudia Lemay (1912 - 1913); Mme Veuve Isaac Gélinas (1913 - 1914); Jeannette Brunelle (1914 - 1915); Albertine Tousignant (1918 - 1919); Yvonne Bourgeois (1919 - 1920); Eugénie Bérubé (1920 - 1921); Aurore Labonté (1921 - 1923); Éva Thisdèle (1923 - 1924); Marie-Thérèse Rousseau (1924 - 1925); Aurore Lavoie (1925 - 1926); Yvonne Lauzon (1926 -).

École No 8 (La Station)

Mme Isidore Légaré (1914 - 1915); Mlle Fournelle (1915 - 1916); Mme Joseph Tessier (1916 - 1917); Rita La-

chapelle et Blanche Ritchot (1917 - 1918); Anna et Victoria Dupuis (1918 - 1919); Jeannette et Annette Paradis (1919 - 1921); Blanche et Albertine Gagnon (1921 - 1922); Blanche, Albertine et Cécile Gagnon (1922 - 1923); Cécile Gagnon, Juliette et Diana Alexandre (1923 - 1924); Cécile Gagnon, Élisabeth Rousseau et Béatrice Labonté (1924 - 1925); Évangéline Richard, Bernadette Vanier et Marie-Jeanne Tremblay (1925 - 1926); Cécile Gagnon, Yvonne David, Alice et Hélène Talbot (1926 - 1927); Annie Morin, Alice et Hélène Talbot (1927 -).

École No 9 (Lac Supérieur)

Éva Thisdèle (1918 - 1919); Berthe Chartrand (1919 - 1920); Irène Marion (1920 - 1921); Thérèse Paré (1921 - 1923); Irène Credger (1923 - 1924); Gilberte Joubert (1925 - 1926); Bernadette Bariault (1926 - 1927); Paulette Piriard (1927 -).



STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES
1886 - 1928

- 1886 -

5 Baptêmes — (Joseph David, né le 28 juillet; Joseph-Patrick Desjardins, né le 23 août).

4 Sépultures. —

- 1887 -

31 Baptêmes. —

4 Mariages — (Joseph dit Euchariste Laurence à Marie-Louise Constantineau, le 18 avril; Léopold Thisdèle à Adélia Loiseau, le 30 août).

18 Sépultures — 14 enfants et 4 adultes.

- 1888 -

31 Baptêmes — (Joseph-Amédée Brazé, né le 17 février; Alfred Desjardins, né le 24 mars; Joseph Boileau, né le 22 avril; Joseph-Ovila Brousseau, né le 29 mai; Marie-Olivine Desjardins, née le 24 octobre; Marie-Louise Millette, née le 31 décembre).

5 Mariages — (Noël Poirier à Azilda Forget, le 23 octobre).

5 Sépultures. — (Mathildée Verdun, épouse de François Asselin).

- 1889 -

31 Baptêmes. — (Marie-Ange Levert, née le 3 février; Marie-Clérilda Perrault, née le 28 avril; Marie-Yvonne Thisdèle, née le 21 mai; Marie-Émélie-Ernestine Légaré, née le 29 septembre; Marie-Albina David, née le 10 octobre).

4 Mariages. — (Isaac Jolicœur à Donalda Perrault, le 19 août).

11 Sépultures. — 10 enfants et 1 adulte.

- 1890 -

31 Baptêmes. — (Joseph-Philias Levert, né le 13 février; Adolphe Poirier, né le 8 avril; Joseph-Aldéric Narbonne, né le 6 août; Rose-Délina Poirier, née le 24 septembre).

5 Mariages. — (Damase Chaloux à Cordélia Levert, le 17 février; Wilfrid Constantineau à Delphine Perrault, le 25 août; Onésime Levert à Rose-Anna Chaloux, le 29 septembre).

10 Sépultures. — 9 enfants et 1 adulte.

- 1891 -

35 Baptêmes. — (Marie-Bernadette Levert, née le 3 janvier; Marie-Léona Chaloux, née le 8 février; Marie-Exilda Poirier, née le 24 mai; Marie-Bernadette David, née le 10 juin; Zotique Légaré, né le 12 juin; Marie-Anne - Régina Levert, née le 27 juillet).

1 Mariage. —

14 Sépultures. — 12 enfants et 2 adultes.

- 1892 -

32 Baptêmes. — (Jérôme Millette, né le 8 février; Marie-Flora Légaré, née le 9 mai; Marie-Louise Émilie Légaré, née le 2 septembre; Marie-Émélie Desjardins, née le 23 décembre).

5 Mariages. — (Joseph-Doré à Denise Villeneuve, le 11 janvier; Moïse David à Palmyre Constantineau, le 20 septembre).

9 Sépultures. — 9 enfants.

- 1893 -

40 Baptêmes. — (Ernestine Levert, née le 6 février; J.-Albert-François Levert, né le 17 février; Marie-Blandine-Éva Gareau, née le 23 avril; Marie-Adrienne Thisdèle, née le 25 septembre; Marie-Blanche-Adrienne Lauzon, née le 14 octobre).

8 Mariages. — (Olivier Jolicœur à Valentine Alarie, le 9 janvier; Jules Brisebois à Rose-Anna Daoust, le 23 janvier).

13 Sépultures. — 11 enfants et 2 adultes.

- 1894 -

42 Baptêmes. — (Marie-Odila Levert, née le 4 février; Marie-Salvina Poirier, née le 17 février; Mathias Levert, né le 14 juin; Samuel Légaré, né le 27 juin; Denise-Florilda Doré, née le 7 septembre; Joseph-Léandre Isidore Tessier, né le 22 septembre).

6 Mariages. — (Ferdinand Alarie à Faline Beaulieu, le 8 janvier; Edmond Levert à Delphine

St-Denis, le 15 janvier; François Levert à Cléophyre Constantineau, le 6 août; Wilfrid Lauzon à Virginie Millette, le 12 août).

14 Sépultures. — 6 enfants et 8 adultes.

(¹) (Joseph Lacasse, 22-2-26; Marie Lauzon, épouse de G. Alarie, 25-11-69).

- 1895 -

56 Baptêmes. — (Anna-Amélia Gareau, née le 14 février; Joseph-Arthur Poirier, né le 20 mars; Théodule Levert, né le 24 mars; Joseph-Ernest Levert, né le 19 juin; Marie-Flore Thisdèle, née le 19 juillet; Honorius Leduc, né le 3 août; Marie-Ange-Georgianna Desjardins, née le 11 octobre; Marie-Léa Tessier, née le 17 octobre; Zotique Lauzon, né le 6 novembre).

5 Mariages. —

37 Sépultures. — 27 enfants et 10 adultes.

(Michel Prud'Homme, 14-2-81; Onésime Desjardins, 24-3-64; Élise Boileau, épouse d'Alfred Poirier, 18-4-66; Azilda Poirier, épouse de Damien Desjardins, 9-6-30; Domithilde Giroux, épouse de Joseph Fleurant, 16-7-40; Louis Pelletier, 10-9-88).

- 1896 -

60 Baptêmes. — (Edmond Levert, né le 28 mars; Bernadette Millette, née le 1er mai; Absalon Légaré, né le 6 mai; Éva Levert, née le

(1) — Aux sépultures, il faut lire les trois chiffres comme suit:

1o — Le quantième du mois; 2o — le mois; 3o — l'âge du défunt.

V.g. 22 - 2 - 26 doivent se lire, le 22 février, à l'âge de 26 ans.

20 juin; Albertine Levert, née le 24 juin; Joseph Poirier, né le 16 août; Joseph-Avila Lauzon, né le 22 décembre).

16 Mariages. — (Joseph Constantineau à Mathildée Desjardins, le 17 février; Maximin Villeneuve à Léonie Lajeunesse, le 19 octobre).

33 Sépultures. — 30 enfants et 3 adultes.

(Du 17 janvier au 3 février, M. Delphis Grand'Maison perdit cinq de ses enfants: Alexis (11 mois); Alexina (5 ans); Albina (2 ans); Joseph (nouveau-né) et Joseph (4 ans).

Du 30 mai au 14 juin, M. Félix Legault perdit quatre de ses enfants: Polydore (4 ans); Rose-Anna (6 ans); Guillaume (17 ans) et Israël (14 ans).

- 1897 -

56 Baptêmes. — (Joseph-Noël Poirier, né le 29 avril; Marie-Anne-Évana Levert, née le 31 juillet; Marie-Flora Levert, née le 31 août).

11 Mariages. —

28 Sépultures. — 23 enfants et 5 adultes.

(Marguerite Cloutier, veuve de Joseph Laurence, 9-2-85; Joseph Tessier, 6-4-63; Rose-Anna Thisdèle, épouse d'Isaïe Légaré, 4-9-31; Maurice Champagne perdit trois de ses enfants en trois jours: Emma (18 mois); Phydime (7 ans); et Arthur (4 ans).

- 1898 -

62 Baptêmes. — (Rose-de-Lima Lauzon, née le 7 janvier; Joseph-Euclide Constantineau, né le 28 janvier; Ernest Prévost, né le 24 février; Henri Legault, né le 7 avril; Joseph-Hervé Lecompte, né le 8 mai; Joseph-Siméon Levert, né le 27 mai; Joseph-Patrick Grand'Maison, né le 16 juillet; Marie-Anne Leduc, née le 26 juillet; Napoléon-Ildège Legault, né le 18 novembre).

4 Mariages. — (Napoléon Lacasse à Arzélie Millette, le 8 janvier).

31 Sépultures. — 23 enfants et 8 adultes.

(Ida Ménard, épouse de François Asselin, 21-1-34; Éloïse Desjardins, épouse de Wilfrid Pilon, 17-4-23; Antonio Perrault, décédé le 25 juin — le premier enterré dans le nouveau cimetière; Pierre Bélanger, époux d'Angèle Cyr, 1-8-66; André Gareau, époux d'Ursule Dufour, 27-11-72).

- 1899 -

43 Baptêmes. — (Angéline Poirier, née le 5 janvier; Auguste Levert, né le 15 mars; Jeanne-Anna Thisdèle, née le 15 mai; Joseph-Arthur Millette, né le 8 novembre; Joseph-Omer Demers, né le 11 décembre; Marie-Emma St-Jacques, née le 23 décembre).

5 Mariages. — (Alfred Brazé à Albertine Béland, le 3 juillet).

23 Sépultures. — 20 enfants et 3 adultes.

(Joseph Forget, époux de Joséphine Millette, 13-6-59; François Boisvert, époux de Marguerite Perrault, 19-6-64).

- 1900 -

68 Baptêmes. — (Henri-Omer Lecompte, né le 2 janvier; Marie-Éva-Rosa Doré, née le 6 avril; Joseph-Arthur Prévost, né le 9 avril; Marie-Rose-Alma Levert, née le 29 avril; Léopold-Achille Thisdèle, né le 30 juin; Joseph-Albert Fleurant, né le 27 septembre).

12 Mariages. — (Josaphat Dufour à Marie-Louise St-Louis, le

32 Sépultures. — 26 enfants et 6 adultes.

(Damase Chaloux, époux de Cordélia Levert, 10-2-70; Isaïe Dusablon, époux de Céline Michaudville, 20-5-57).

- 1901 -

69 Baptêmes. — (Joseph-Paul-Émile Vaillancourt, né le 29 mai; Marie-Ange Brazé, née le 20 juin; Victoria Poirier, née le 4 juillet; Joseph-Louis-Osias Dufour, né le 6 juillet; Marie-Délina Grand'Maison, née le 12 juillet; Marie-Louise Thisdèle, née le 18 octobre).

9 Mariages. —

36 Sépultures. — 30 enfants et 6 adultes.

(Antoine Narbonne, 22-3-68; Bernard Villeneuve, 21-8-88).

81 Baptêmes. — (Joseph-Henri Lauzon, né le 13 février; Joseph-Émile Levert, né le 20 mai; Joseph-Adélard Champagne, né le 17 août; Marie-Léa Prévost, née le 11 octobre).

13 Mariages. — (François-Xavier Asselin à Alice Fortier, le 10 février; Prime Thisdèle à Poméla Levert, le 2 juin; Honoré Léveillé à Olivina Doré, le 28 juillet; Joseph Tessier à Cordélia Levert, le 15 septembre; Jules David à Dorina Brazé, le 24 novembre; Noé Legault à Amanda Dusablon, le 24 novembre).

24 Sépultures. — 19 enfants et 5 adultes.

(Arthur Dusablon, époux de Mélina St-Jacques, 27-3-28; Joseph Desjardins, époux d'Agnès Millette, 30-3-34; Denise Tessier épouse de Maxime Villeneuve, 13-12-53).

65 Baptêmes. — (Ovila Gagnon, né le 1er avril).

12 Mariages. — (Napoléon Desjardins à Olivina Desjardins, le 14 juillet).

34 Sépultures. — 28 enfants et 6 adultes.

(Michel Parent, 10-3-86; Julie Fautoux, épouse de Joseph Tessier, 29-11-63).

73 Baptêmes. — (Marie-Fleurilda Champagne, née le 1er mars; Marie-Alexandrine Baulne, née le

11 avril; Marie-Blanche-Aurore Touchette, née le 16 avril; Marie-Dorina Lauzon, née le 9 mai; Joseph-Élie Desjardins, né le 16 juillet; Marie-Germaine Thisdèle, née le 27 juillet; Marie-Olivine Fleurant, née le 1er novembre).

18 Mariages. — (Arthur Levert à Céline Boisvert, le 10 mai; Alfred Poirier à Marie-Louise Peltier, le 11 juillet; Wilfrid Perrault à Marie-Blanche Brunet, le 20 septembre; Philias Desjardins à Alexina Desjardins, le 11 octobre).

30 Sépultures. — 24 enfants et 6 adultes.

(Éloïse Desjardins, épouse d'Ildège Thisdèle, 15-5-31).

- 1905 -

66 Baptêmes. — (Victor Levert, né le 23 mars; Marie-Jeanne Tessier, née le 29 août).

13 Mariages. — (Euclide Dupras à Délia Levert, le 21 février; Alexis Desjardins à Clérilda Perrault, le 15 mai; Phydime Constantineau à Alphonsine Gagnon, le 21 août).

24 Sépultures. — 19 enfants et 5 adultes.

(Émérance Dubeau, épouse de Jérôme Goulet, 15-3-46; Félix Legault, époux d'Odile Alarie, 14-4-59).

- 1906 -

77 Baptêmes. — (Marie-Irène-Lucie Lauzon, née le 5 janvier; Marie-Florestine-Rose-Anna Chas-

sé, née le 22 avril; Joseph-Arthur-Louis Levert, né le 5 juin).

9 Mariages. — (Osias David à Angéline Brazé, le 27; Évangéliste Grand'Maison à Exélia Jolicœur, le 1er mai; Édouard Boivin à Évelina Sanschagrin, le 11 juin; Noé Desjardins à Marie-Ange Levert, le 14 août; Odilon Poirier, à Cordélia Dusablon le 29 octobre).

38 Sépultures. — 33 enfants et 5 adultes.

(Wilfrid Desjardins, époux de Poméla Touchette, 6-10-35; Denise Desjardins, épouse d'Aimé Thisdèle, 9-11-44; Moïse David, 11-11-76; Délia Boivin, 20-11-30).

- 1907 -

75 Baptêmes. — (Berthe Lauzon, née le 25 juillet).

15 Mariages. — (Vitalis Brunet à Rose-Anna Beaulieu, le 4 février; Joseph Dusablon à Joséphine Dufour, le 17 juillet; Odilon Millette à Amanda Doré, le 22 juillet; Joseph Fleurant à Rébecca Brazé, le 10 novembre).

28 Sépultures. — 21 enfants et 7 adultes.

(Charles Dufour, 15-3-82; Denise Sigouin, épouse d'Odilon Millette, père, 8-11-50; Marguerite Giroux, épouse de Cyprien Prud'Homme, 31-12-70).

- 1908 -

71 Baptêmes. — (Marie-Blanche-Juliette Thisdèle, née le 12 août).

11 Mariages. — (Hormisdas Fleurant à Émélia Desjardins, le 22 juin; Wilfrid Therrien à Déliska Touchette, le 17 août; Joseph David à Ernestine Légaré, le 1er septembre; Arthur Grenon à Féléxine Demers, le 5 novembre).

28 Sépultures. — 20 enfants et 8 adultes.

(J.-B. Constantineau, époux de Marceline Laurence, 25-2-79; Exélia Jolicœur, épouse d'Évangéliste Grand'Maison, 7-3-24; Gilbert Ouimet, fils, 15-4-45; Édouard Prévost, 2-11-39).

- 1909 -

72 Baptêmes. —

14 Mariages. — (F.-X. Campeau à Mélina Dusablon, le 7 janvier; Willie Brunet à Régina Levert, le 9 janvier; Josaphat Bourguignon à M.-Évangéline Desjardins, le 22 février; Odilon Millette, père, à Odile Alarie, le 26 juin; J.-B. Poirier à Marie-Louise Millette, le 26 juillet; Édouard Prévost à Clara Légaré, le 27 septembre).

17 Sépultures. — 11 enfants et 6 adultes.

(Gilbert Ouimet, père, 20-2-78; Marguerite Lauzon, épouse de Louis Brisebois, 20-6-80; Antoine Perrault, époux de Marcile Guindon, 23-10-69).

- 1910 -

73 Baptêmes. —

8 Mariages. — (Arthur Doré à Philomène Desjardins, le

4 avril; Alfred Desjardins à Bernadette David, le 23 mai; Alexis Narbonne à Délina Poirier, le 8 août; Joseph Doré à Marie-Anne Michaudville, le 5 septembre; Joseph Mantha à Olivina Desjardins, le 18 octobre; Patrick Desjardins à Albina David, le 18 octobre.)

28 Sépultures. — 22 enfants et 6 adultes.

(Sophie Constantineau, épouse de Louis Forget, 1-2-60; Olymphe Villeneuve, fille de Bernard, 29-2-55; J.-B. Thisdèle, époux d'Émélia Lamoureux, 11-4-84; Théodore Dufour, 16-10-21).

- 1911 -

75 Baptêmes. —

16 Mariages. — (Amédée Brazé à Adrienne Thisdèle, le 23 janvier; Hormisdas Duford à Éva Legault, le 24 avril; Honorius Doré à Marie-Exilda Poirier, le 15 mai; Joseph-Oscar Béliveau à Ernestine Levert, le 18 juillet; Joseph Prévost à Émilia Légaré, le 25 septembre; Norbert Brunet à Rose-Anna Godon, le 6 novembre).

24 Sépultures. — 14 enfants et 10 adultes.

(Séraphin Levert, époux d'Anastasie Lalonge, 12-2-77; Azilda Laurin, épouse de Frédéric Sigouin, 31-12-42).

- 1912 -

62 Baptêmes. —

12 Mariages. — (Joseph-Méridée Bouchard à Yvonne Thisdèle, le 7 janvier; Achille Lanthier à Éva

Dufour, le 1er juillet; Philias Levert à Salvina Poirier, le 8 juillet; Joseph-Ernest Malbeuf à Léa Tessier, le 23 septembre; Hervé Desjardins à Blandine Gareau, le 10 octobre; Frédéric Sigouin à Edwidge Legault, le 3 octobre).

24 Sépultures. — 14 enfants et 10 adultes.

(Adéline Parent, épouse d'Antoine Narbonne, 21-2-77; Julien Hébert, époux d'Hermine Miller, 15-3-66; Joseph Laurence, époux d'Olivine Desjardins, 30-4-65; Pierre Bélanger, époux de Palmyre Beau lieu, 6-5-56; Alphonse Perrault, époux de Sophie Boivin, 11-9-63).

- 1913 -

73 Baptêmes. —

6 Mariages. — (Joseph-Armand Roberge à Marie-Alda Legault, le 29 septembre).

24 Sépultures. — 17 enfants et 7 adultes.

(Délina St-Jacques, épouse de Joseph St-Jacques, 26-3-33; Marie Lauzon, épouse de J.-B. Légaré, 22-4-94; Domithilde Boucher, épouse d'Ambroise Fortier, 15-6-89; J.-B. Boileau, 16-11-76; Léandre Tessier, époux de Sara Légaré, 21-12-42).

- 1914 -

55 Baptêmes. —

6 Mariages. — (Louis-Napoléon Chassé à Marie-Sara Vaillancourt, le 1er juin; Arthur Poirier à

Florilda Doré, le 29 juin; Adolphe Poirier à Bernadette Levert, le 13 juillet; Joseph St-Jacques à Donald Côté, le 28 septembre).

22 Sépultures. — 17 enfants et 5 adultes.

(F.-X. Levert, époux d'Elmire Doré, 3-8-71; Cléophas Lecompte, époux de Mélanie Bélair, 24-12-45).

- 1915 -

63 Baptêmes. —

9 Mariages. — (Joseph-Napoléon Lanthier à Ernestine Bélanger, le 7 janvier; Hormisdas Richer à Léona Chaloux, le 16 février; Joseph Poirier à Délina Lauzon, le 31 mai; Joseph-Ernest Levert à Hélène Whelan le 6 septembre; Joseph-Arthur-Armand Grenier à Fabiola Caron, le 25 octobre; Joseph Lauzon à Marie-Anne Brisebois, le 3 novembre).

22 Sépultures. — 20 enfants et 2 adultes.

(Emma Prévost, épouse de Vitalien Desjardins, 17-9-22).

- 1916 -

51 Baptêmes. —

6 Mariages. — (Joseph-Albert Dufour à Marie-Flore Thisdèle, le 10 janvier; Joseph-Onias Boivin à Éva Levert, le 2 octobre).

14 Sépultures. — 7 enfants et 7 adultes.

(Cyprien Prud'Homme, veuf de Marguerite Giroux, 1-1-76; Alfred Poirier, époux d'Élise Poirier, 15-3-86; Élodie Labelle, épouse de Richard Dubord, 1-7-54; Marcelline Laurence, épouse de J.-B. Constantineau, 4-8-76; Marie-Louise St-Jacques, épouse d'Anastase Brunet, 7-9-26; Olivier Vézina, époux de Marguerite Perrault, 18-12-83).

- 1917 -

63 Baptêmes. —

12 Mariages. — (Joseph Levert à Rose-Alma Levert, le 9 janvier; Samuel Béliveau à Odila Levert, le 16 janvier; Adélard Racine à Albina Demers, le 7 mai; Samuel Légaré à Anna Gareau, le 7 mai).

25 Sépultures. — 20 enfants et 5 adultes.

(Alfred Poirier, époux de Louise Pelletier, 19-3-34; Marie-Louise Forget, épouse de F.-X. Poirier, 23-3-50; Joséphine Charon, épouse de J.-B. Mantha, 21-4-; Amanda Dusablon, épouse de N.-G. Legault, 1-6-33; Marie-Louise Fleurant, épouse de H. Groulx, 16-6-39).

- 1918 -

57 Baptêmes. —

12 Mariages. — (Albert Brunet à Albertine Levert, le 6 janvier; Zotique Lauzon à Corona Bélanger, le 20 janvier; Albert Lauzon à

Maria Leduc, le 7 août; Jules Lauzon à Marie-Jessie Tousignant, le 16 octobre; Edmond Levert à Éva Doré, le 27 novembre; Hervé Lecompte à Flora Levert, le 27 novembre; Joseph Poirier à Albertine Boileau, le 26 décembre).

19 Sépultures. — 8 enfants et 11 adultes.

(Ambroise Fortier, 21-1-107; Édouard Riopel, époux d'Eugénie Crépeau, 22-2-58; Julia Parent, épouse de Louis Leduc, 5-5-58; Arzélie Desjardins, époux de Gilbert Ouimet, 16-6-86; Philomène Perron, épouse de Joseph Mantha, 4-7-72; Édouard Champagne, époux d'Alexina Brazé, 19-7-48; Ursule Dufour, 22-8-75; Louis Groulx, époux de Julia Parent, 6-12-84).

- 1919 -

60 Baptêmes. —

15 Mariages. — (Arthur Millette à Évana Levert, le 7 janvier; Siméon Levert à Bernadette Millette, le 7 janvier; Noé-Grégoire Legault à Marie-Louise Pelletier, le 26 janvier; Denis Legault à Julia Dufour, le 23 avril; Eugène Lyrette à Rosa Larose, le 17 mai; Exalaphat Michaudville à Céline Brazé, le 24 juin; Charles-Euclide Dufour à Angéline Poirier, le 22 juillet; Édouard Grenier à Fleurilda Champagne, le 17 septembre; Ildège Legault à Marie-Ange Brazé, le 26 novembre).

17 Sépultures. — 13 enfants et 4 adultes.

(Pierre Lauzon, époux de Rosa Larose,

21-1-36; F.-X. Asselin, époux d'Alice Fortier, 15-8-68).

- 1920 -

55 Baptêmes. —

10 Mariages. — (Théodule Levert à Georgianna Desjardins, le 14 avril; Emmanuel Lachapelle, à Léa Prévost le 1er septembre).

18 Sépultures. — 9 enfants et 9 adultes.

(J.-B. Forget, époux de Cécile Prévost, 25-3-87; Victoria Duhamel, épouse de Joseph Tessier, 1-4-29; Léa Proulx, épouse d'Émery Brousseau, 16-6-57; Sophie Boivin, épouse d'Alphonse Perrault, 31-12-70).

- 1921 -

55 Baptêmes. —

8 Mariages. — (Émilien St-Aubin à Jeanne Tessier, le 20 juillet; Paul-Émile Vaillancourt à Flo-dora Lyrette, le 9 août).

22 Sépultures. — 10 enfants et 12 adultes.

(Elmire Bélair, épouse de Joseph Bourguignon, 14-2-73; Marcile Guindon, épouse d'Antoine Perrault, 25-2-78; Joséphine Forget, épouse de Joseph Fleurant, 20-3-49; Jérémie Côté, époux d'Émélina Levert, 1-9-74; Isaac Jolicœur, 4-9-84; Elmire Doré, épouse de François Levert, 25-9-73; Hervé Lecompte, époux de Flora Levert, 8-12-23; Émélie Chaloux, épouse d'Isidore Légaré, 27-12-69).

57 Baptêmes —

11 Mariages. — (Henri Lauzon à Bernadette Boileau, 19 juillet; Henri Pilon à Marie-Rose Lauzon, le 13 septembre; Arthur Prévost à Jeanne Thisdèle, le 20 septembre).

24 Sépultures. — 16 enfants et 8 adultes.

(Clara Brière, épouse d'Alphonse Vaillancourt, 25-3-58; Émélie Lamoureux, épouse de J.-B. Thisdèle, 27-6-93; Joseph Dusablon, époux de Joséphine Dufour, 20-7-46; Olivine Desjardins, épouse de Joseph Laurence, 15-8-72; Régis Brunet, époux de Brigitte Legault, 25-8-67; Hermine Miller, épouse de Julien Hébert, 19-11-88; Charles Fortier, 29-11-82; Aimée Lavoie, épouse d'Osias Paré, 4-12-52).

49 Baptêmes. —

7 Mariages. — (Euclide Constantineau à Germaine Thisdèle, le 3 avril; Rémi Dinelle à Marie-Emma St-Jacques, le 28 avril; Osias Dufour à Victoria Poirier, le 4 juin; Ernest Prévost à Alexandrine Baulne, le 5 septembre; Pierre Goulet à Florestine Chassé, le 27 novembre).

21 Sépultures. — 13 enfants et 8 adultes.

(Odile Alarie, épouse d'Odilon Millette, père, 22-1-73; Alfred Brazé, époux de Léa Deslongchamps, 10-2-81; Ménésippe

Desjardins, époux de Joséphine Paiement, 22-2-66; Félix Dufour, époux d'Henriette Lauzon, 3-8-81; Damien Desjardins, époux de Marie-Louise Beauvais 30-9-64; Olymphe Ouimet, épouse d'Isaac Jolicoeur, 11-10-73; Faline Beaulieu, épouse de Ferdinand Alarie, 26-11-52).

- 1924 -

48 Baptêmes. —

8 Mariages. — (Ferdinand Alarie à Marie-Louise Beaulieu, le 9 août; Philippe Ouellette à Marie-Blanche Vaillancourt, le 29 octobre; Achille Thisdèle à Aurore Touchette, le 30 octobre).

22 Sépultures. — 15 enfants et 7 adultes.

(Julia Dufour, épouse de Denis Legault, 24-1-27; Sara Bourguignon, épouse d'Ottila Dusablon, 17-3-24; Onésime Grenier, époux de Bertha Chalifoux, 10-4-51; Palmyre Beaulieu, épouse de Pierre Bélanger, 8-7-61; Maximienne Viau, épouse d'Abraham Desjardins, 29-12-74).

- 1925 -

63 Baptêmes. —

8 Mariages. — (Victor Levert à Marie-Anne Grenier, le 5 janvier; Camille Grenier à Éva Thisdèle, le 13 juillet; Arthur Grenier à Régina Lauzon, le 13 juillet; Jovite Léveillé à Vitaline Lacasse, le 14 juillet; Émile

Levert à Rose Grenier, le 15 juillet; Élie Desjardins à Yvette Grenier, le 23 septembre).

25 Sépultures. — 17 enfants et 8 adultes.

(Valentine Latreille, épouse d'Évangéliste Grand'Maison, 17-1-49; J.-B. Raymond, 8-4-82; Louis Leduc, 1-5-72; Mathilde Pelletier, épouse de Camille Boyer, 9-6-36; Cyprien Prud'Homme, époux d'Alphon-sine Forget, 11-6-60; Willie Brunet, époux de Régina Levert, 15-11-42; Florentine Forget, épouse de Moïse Legault, 3-12-50; Georgianna Desjardins, épouse de Jules Dagenais, 23-12-29).

- 1926 -

57 Baptêmes. —

7 Mariages. — (Ovila Brousseau à Olivine Fleurant, le 4 janvier; Denis Legault à Marie-Anne Dufour, le 3 février; Évangéliste Grand-Maison à Yvonne Thisdèle, le 7 mars; Omer Demers à Marie-Berthe Lauzon, le 28 juin).

11 Sépultures. — 8 enfants et 3 adultes.

(Azilda Forget, épouse de Noël Poirier, 29-3-53; Anastasie Lalonde, épouse de Séraphin Levert, 16-5-85; Blanche Brunet, épouse de Wilfrid Perrault, 3-7-39).

- 1927 -

50 Baptêmes. —

10 Mariages. — (Louis Levert à Laurette Carle, le 28 février; Eugène Dinelle à Clérilda Des-

jardins, le 18 avril; Bélair Damase à Alphonse Troyet, le 7 mai; Joseph-Élias Desjardins à Alice Millette, le 10 août; Aurèle Desjardins à Léa Pilon, le 14 septembre; Eddie Levert à Délima Desjardins, le 28 septembre; Odilon Desjardins à Marie-Antoinette Perron, le 28 septembre; Hormisdas Lauzon à Fabiola Lauzon, le 17 octobre).

17 Sépultures. — (Abraham Desjardins, 19-1-78; Anna Trempe, épouse de Joseph Riopel, 27-1-34; Zéphirin Fleurant, 20-4-17; Napoléon Dinelle, époux de Flore St-Jacques, 5-5-24; Emma St-Jacques, épouse de Rémi Dinelle, 19-6-27; Marie-Anne Thibault, épouse de Joseph Labrie, 18-8-72; Léa Brousseau, 27-9-21; Ernestine Bélanger, épouse de Napoléon Lanthier, 29-10-30; Napoléon Lacasse, époux de Arzélie Millette, 25-10-56).



LISTE DES FAMILLES CATHOLIQUES DE LA
PAROISSE DE SAINT-FAUSTIN EN

1927

LES ENFANTS DE CES FAMILLES, ÉTABLIS EN DEHORS DE LA
PAROISSE, NE SONT PAS INSCRITS DANS CETTE LISTE

- A -

ALARIE, FERDINAND, marié à MARIE-LOUISE BEAULIEU.
ALARIE, GUILLAUME, marié à MARIE BÉLANGER.
ASSELIN, MME VVE FRANÇOIS.

- B -

BAULNE, CHARLES, marié à LAURÉAT FORTIN,

Enfants: Alphonse, Didace, Alma, Si-
monne, Alphonsine, Lucienne et Laurette.

BÉLANGER, CHARLES-AUGUSTE, marié à DELPHINE LA-
BONTÉ,

Enfants: Lionel, Conrad, Arthur, Char-
lemagne, Roméo, Romuald, Amabilis, O-
mer, Gérard, Gabrielle et Thérèse.

BÉLAIR, DAMASE, marié à ALPHONSINE FORGET,

Enfants: (Prud'Homme) Arthur et Ro-
dolphe.

BÉLIVEAU, JOSEPH, marié à ERNESTINE LEVERT,

Enfants: Florida, Napoléon, Mercédès,
Claude, Roland, Gilberte et Blanche.

BIGRAS, ÉDOUARD, marié à MARIE-BLANCHE TREMPE,

BISCHOFF, AUGUSTE, marié à MARIE-LOUISE MUR,

Enfant: Marie-Louise-Andrée.

BOILEAU, EMMANUEL, marié à CLARA ROCHON,

Enfants: Albert, Josaphat et Adélina.

BOILEAU, JOSEPH, marié à SCHOLASTIQUE MILLER.

BOILEAU, JOSEPH, FILS, marié à VALENTINE FOURNELLE,

Enfants: Rosa, Simonne, Alice, Juliette,
Cécile, Annette et René.

BOISVERT, ELPHÈGE, marié à GEORGIANNA BOUCHER,

Enfants: Adrien, Wilfrid, Germaine et
Rosario.

BOIVIN, ÉDOUARD, marié à ÉVÉLINA SANSCHAGRIN,

Enfants: Arthur, Émile, Hervé, Margue-
rite, Roland, Fernande, Raymond et
Jean-Paul.

BOIVIN, ONIAS, marié à ÉVA LEVERT,

Enfants: Léo, Bernard et Agathe.

BOUCHER, JOSEPH, marié à IRÈNE LACROIX,

Enfant: Gérard (adoptif).

BOURGUIGNON, JOSEPH, marié à ÉVANGÉLINA DESJARDINS,

Enfants: Léonide, Oliva, Roland, Ray-
mond, Hélène, Germaine, Madeleine et
Jeannette.

BOURGUIGNON, JOSAPHAT, marié à ÉMÉLIA GRENIER.

BOYER, DELPHIS, marié à GEORGIANNA BEAUCHAMP,

Enfants: Madeleine, André, Guy, Roméo
et Eugène.

BRAZÉ, ALFRED, marié à ALBERTINE BÉLAND,

Enfants: Jeanne, Donalda, Thérèse, Flo-
rence. Roland et Gertrude

BRAZÉ, AMÉDÉE, marié à **ADRIENNE THISDÈLE**,
Enfants: Lionel, Lucien, Fernand, Laurent, Fernande, Achille, Noëlla et Jeannine

BRISEBOIS, JULES, marié à **ROSE-ALMA DAOUST**,
Enfants: Aimé, Alcide, Charles-Auguste, Médard, Henri, Alexandre et Marie-Ange.

BROSSEAU, CHARLES, marié à **ÉLÉONORE BERGERON**,
Enfant: Léopold.

BROUSSEAU, ÉMERY, veuf de **LÉA PROULX**,
Enfants: Alice, Olivide et Laurette.

BROUSSEAU, AVILA, marié à **OLIVINE FLEURANT**,
Enfant: Georgette-Cécile.

BRUNET, ALBERT, marié à **ALBERTINE LEVERT**,
Enfants: Rosario, Jean, Marcel et Marguerite.

BRUNET, NAPOLÉON, marié à **LUDIVINE GODON**,
Enfants: Hector, Hervé, Léonne, Léopold, Claire, Blanche, Rita, Edna, Roger, Berthe, Jean, Gisèle et Germaine.

BRUNET, NORBERT, marié à **ROSE-ANNA GODON**,
Enfants: Achille, Fernande, Elda, Yvette, Fernand et Yves.

BRUNET, MME VVE RÉGIS,
Enfants: Marie-Ange et Paul-Émile.

BRUNET, VITALIS, marié à **ROSE-ALMA BEAULIEU**,
Enfants: Raymondin et Faustinin.

BRUNET, MME VVE WILLIE,
Enfants: Lucie, Lucien, Édouard, Wilfrid, Yvette, Léopold, Alice et Régina.

BUBELIS, JOSEPH, marié à **CATHARINA BRANDIKUTY**,
Enfants: John, Maggie, Domicé, Rosalia et Joseph.

CAMPEAU, XAVIER, marié à MÉLINA DUSABLON,

CHAMPAGNE, ADÉLARD, marié à JULIETTE THISDÈLE,
Enfants: Mariette et Joseph-Léo.

CHARBONNEAU, ANTHIME, marié à ROSE-ANNA CHARRON,
Enfants: Achille, Philippe, Charlemagne,
Jeanne, Albina, Lucienne, Roland, Alice,
Henri et Yvonne.

CHARLAND, OSCAR, marié à ROSE-ALMA GAUDREAU,
Enfant: Germain.

CHASSÉ, LOUIS, marié à SARA VAILLANCOURT,
Enfants: Cécile, Yvette, Simonne, Jean-
Louis, Maurice et Fernand.

CHASSÉ, NAPOLEON, marié à FLORESTINE DUBEAU,
Enfants: Léodivine, Odial et Médéric.

COLLIN, RÉMI, marié à EMMA RIOPEL,
Enfants: Léopold, Armand, Laurent,
Roland, Fernand, Fernande et Bernard.

CONSTANTINEAU, EUCLIDE, marié à GERMAINE THISDÈLE,

CONSTANTINEAU, JOSEPH, marié à MATHILDÉE DESJAR-
DINS,
Enfants: Léopold, Ida, Éva, Jeanne, Irène
Achille, Simonne et Clodomir.

CONSTANTINEAU, PHYDIME, marié à ALPHONSINE GAGNON,
Enfants: Victor, Athanase, Florestine,
Marguerite, Ernest, Marie-Jeanne, Dina,
Yvette, Paul-Émile, Aurore et Camille.

COTÉ, HECTOR, marié à MALVINA TELLIER,
Enfant: Albert.

- D -

DAVID, JOSEPH, marié à ERNESTINE LÉGARÉ,
Enfants: Rose, Cécile, Amabilis, Fortunat
et Ernest.

DAVID, JULES, marié à DORINA BRAZÉ,
Enfants: Hermine, Albert, Antonio, Blan-
dine, Hervé, Antoinette, Onias, Julie,
Louis et Hélène.

DAVID, MOÏSE, marié à PALMYRE CONSTANTINEAU,
Enfants: Gerasime, Théotime, Clémen-
tine, Ernestine, Achille, Isaïe et Ernest.

DEMERS, FÉLIX, marié à DÉLIMA PICHÉ,
Enfant: Maria.

DEMERS, CLÉMENT, marié à LAURE JOLICŒUR,
Enfants: Françoise, Pauline, Jacques,
Roger, Jean et Pierre.

DEMERS, MOÏSE, marié à ADRIENNE LAUZON,
Enfants: Yvette, Laurette, Laurie, Ger-
maine, Fernande, Régent et Éliane.

DEMERS, OMER, marié à BERTHE LAUZON,
Enfant: Gilberte.

DESJARDINS, MME VVE ALEXIS.

DESJARDINS, ALEXIS, marié à CLÉRILDA PERRAULT,
Enfants: Olivar, Samuel, Laurette, Roger
Yvette, Ubald, Yves et Hélène.

DESJARDINS, ALFRED, marié à BERNADETTE DAVID,
Enfants: Éva, Rose-Alma, Isidore, Pa-
trice, Agathe, Antoinette, Rolande, Al-
bertine et Gérard.

DESJARDINS, AURÈLE, marié à LÉA PILON,

- DESJARDINS, MME VVF DAMIEN,
Enfants: Damien et Henri.
- DESJARDINS, ÉLIAS, marié à ALICE MILLETTE.
- DESJARDINS, ÉLIE, marié à YVETTE GRENIER,
Enfants: Fernand et Léo.
- DESJARDINS, HERVÉ, marié à BLANDINE GAREAU,
Enfants: Roland, Gustave, Jacques et
Gaëtane.
- DESJARDINS, NAPOLEON, marié à OLIVINA DESJARDINS,
Enfants: Édouard, Jérôme, Léa, Ernest,
Adrien, Alberta, Léon, Gédéon, Zénon,
Aimand et Jacqueline.
- DESJARDINS, NAPOLEON, marié à RÉGINA PELLETIER,
Enfants: Solanges. Béatrice, Gérard, Ro-
ger, Fernand et Pierrette.
- DESJARDINS, NOÉ, marié à MARIE-ANGE LEVERT,
Enfants: Germaine, Victor, Blanche, Irène
et René.
- DESJARDINS, ODILON, marié à ANTOINETTE PERRON.
- DESJARDINS, PATRICK, marié à ALBINA DAVID.
- DESJARDINS, PHILIAS, marié à ALEXINA DESJARDINS,
Enfants: Alfred, Albert, Lucien et Jean-
nette.
- DESJARDINS, TREFFLÉ, marié à SOPHIE SARRASIN,
Enfant: Osias.
- DESPATIE, PHILIPPE, marié à ALICE CLÉMENT,
Enfants: Léo, Jean-Louis, Gilberte et Jac-
queline.
- DINELLE, DIDACE, marié à SALOMÉE RIOPEL.
- DINELLE, EUGÈNE, marié à CLÉRILDA DESJARDINS.

DINELLE, RÉMI, veuf de EMMA ST-JACQUES,
Enfants: Rodrigue, Thérèse et Jeanne-
d'Arc.

DORÉ, ARTHUR, marié à PHILOMÈNE DESJARDINS,
Enfants: Wilbrod, Marguerite, Georgiana,
Alphonse et Annette.

DORÉ, HONORIUS, marié à EXILDA POIRIER,
Enfants: Yvonne, Adélina, Juliette, Albert,
Lucienne et Jacqueline.

DORÉ, JOSEPH, marié à DENISE VILLENEUVE,
Enfants: Edmond, Wilfrid, Yvonne, Arthur
et Lucienne.

DORÉ, JOSEPH, FILS, marié à MARIE-ANGE RAYMOND,
Enfants: Yvonne, Joseph, Edmond, Valentine,
Cécile, Roland, Vitalien, Thérèse et Gilberte.

DUBÉ, CHARLES, marié à ÉVANGÉLINE LAPOINTE,
Enfants: Albert, Germaine, Arthur, Jacques,
Jeannette, Gérard et Gaston.

DUBÉ, ROMÉO, marié à BERNADETTE BARIAULT.

DUBOIS, ALFRED, marié à CÉLINA HÉBERT
Enfants: Éveline, Réjane, Jessie et Antoinette.

DUBORD, EUGÉNIE.

DUBORD, MARIE.

DUFORT, MME VVE HORMISDAS,
Enfants: Denis, Laurent, Stella et Hormisdas.

DUFOUR, ABSALON, marié à YVONNE FORGET,
Enfants: Roland, Simonne, Lucienne, Maurice,
Roger, Yolande, Fernand et Jacqueline.

DUFOUR, ALBERT, marié à FLORE THISDÈLE,
Enfants: Guy, Françoise, Marcel et Robert.

DUFOUR, ERNEST, marié à ROSA FILION.

DUFOUR, EUCLIDE, marié à ANGÉLINA POIRIER,
Enfants: Marie-Yvonne, Armand, Thérèse et Georgette.

DUFOUR, JOSAPHAT, marié à MARIE-LOUISE ST-LOUIS,
Enfants: Samuel, Amanda, Hormisdas,
Philiass, Cordélia, Arthur, François,
Louis, Jean-Marie, Marie-Anne,
Cécile et Osias.

DUFOUR, MÉDARD, marié à POMÉLA MAHEU.

DUFOUR, OSIAS, marié à VICTORIA POIRIER,
Enfants: Jean-Louis et Irène

DUFRESNE, FRANÇOIS, marié à ROSE-AMANDA SIMONEAU,
Enfants: Roland, Jean-Paul, Thérèse,
Anita, Adrienne, Maurice, Jacqueline et
Gertrude.

DUPERRON, NAPOLÉON, marié à ROSE-ALMA ST-JEAN.

DUPRAS, EUCLIDE, marié à DÉLIA LEVERT,
Enfants: Éva, Willie, Wilbray, Euclide,
Albert, Polydore, Olivette et Jean-Denis.

DUROCHER, STANISLAS, marié à MARIE ROBERGE.

DUSABLON, MME VVE JOSEPH,
Enfant: Arthur.

- F -

FLEURANT, ALBERT, marié à DORINA LAUZON,
Enfants: Alberte et Roland.

FLEURANT, FERDINAND, marié à MARIE-LOUISE DE MONTIGNY,

Enfants: Irénée, Albert et Ludger.

FLEURANT, GÉDÉON, marié à CLOTHILDE LABROSSE.

FLEURANT, HORMISDAS, marié à ÉMÉLIA DESJARDINS,

Enfants: Willie, René, Roger et Maurice.

FLEURANT, JEAN-BAPTISTE, marié à DOMITHILDE CONSTANTINEAU,

Enfants: Corina et Sara.

FLEURANT, JOSEPH, veuf de JOSÉPHINE FORGET,

Enfants: Évangéliste, Alexina, Alphonse, Marie-Anne, Ovila, Wilfrid, Joséphine, Adélard et Arthur.

FLEURANT, Joseph, marié à RÉBECCA BRAZÉ,

Enfant: Lucienne.

FLEURANT, ZÉPHYR, marié à ADRIENNE LAJEUNESSE,

Enfants: Germaine, Henri, Lionel, Cécile, Berthe, Gérard et Josaphat.

FRENCH, JOHN-FRANCIS, marié à MARY LEAHAY,

Enfants: Lawrence, Omer et Gérald.

- G -

GAREAU, HENRI, marié à ALMA HUDON,

Enfants: Simonne, Maurice, Pauline, Bernard, Grégoire et Gilberte.

GAREAU, JOSEPH, marié à MARIE-JOSÉPHINE SPÉNARD,

Enfants: Germaine, Jeanne et Reine-Aimée Millette.

GIROUX, JOSEPH, marié à ANTOINETTE VILLENEUVE,

Enfants: Léon, Gaston, Fernand, Solanges, Bernard et Marguerite.

GOULET, PIERRE, marié à FLORESTINE CHASSÉ,

Enfants: Pierrette, Marcel et Jean-Pierre.

GRAND'MAISON, DELPHIS, marié à DÉLIMA NARBONNE,

GRAND'MAISON, ÉVANGÉLISTE, marié à YVONNE THIS-DÈLE,

Enfants: Alberte, Napoléon Grand'Maison; Roland, Georges et Lucien Bouchard.

GRAND'MAISON, PATRICK, marié à MARIE-BLANCHE ST-PIERRE,

Enfant: Françoise.

GRENIER, ARMAND, marié à FABIOLA CARON,

Enfants: Fernande, Marguerite, Rita, Jacques et Napoléon.

GRENIER, ARTHUR, marié à ÉMÉLIA BLAIS,

Enfant: Alexandra.

GRENIER, ARTHUR, FILS, marié à RÉGINA LAUZON.

GRENIER, ÉDOUARD, marié à FLEURILDA CHAMPAGNE,

Enfants: Roland, Pauline et Jean-Louis.

GRENIER, MME VVE ONÉSIME,

Enfants: Béatrice, Marie-Rose, Éva, Silvéline, Lucien, René et Marcelle.

GRENIER, ONÉSIME, marié à IRÈNE LAUZON,

Enfants: Roland et Émile.

GRENON, ARTHUR, marié à FÉLIXINE DEMERS,

Enfants: René, Marie-Jeanne, Fernand, Cécile et Maurice.

GRENON, VALENTIN, marié à CLÉMENTINE MICHAUD,

Enfant: Bernadette.

- H -

HÉBERT, FRANK, marié à PHILOMÈNE MEUNIER,
Enfants: Joséphine, Emma, Alice, Anna,
Jean-Paul, Marguerite et Thérèse.

- J -

JOLICŒUR, ISAAC, marié à DONALDA PERRAULT,
Enfants: Maria et Jean-Marie.

JOLICŒUR, OLIVIER, marié à VALENTINE ALARIE,
Enfants: Déliska, Joseph, Donat, Emma,
Jean-Baptiste et Éliza.

JOLICŒUR, WILLIAM, marié à YVONNE PICHÉ,
Enfants: Jacqueline, Maurice, Gérard et
Guy.

JOUBERT, DAVID, marié à LYDIA LEDUC,
Enfant: Gilberte.

- L -

LABRIE, JOSEPH, veuf de MARIE-ANNE THIBAUT.

LACASSE, ANDRÉ, marié à EMMA TOUCHETTE.

LACASSE, MME VVE NAPOLÉON,
Enfants: Joseph, Lactance, Yvonne, Ber-
nadette, Aldéric, Annette, Simonne et
Cécile.

LALIBERTÉ, ÉMILE, marié à ADORILDA PERRON,
Enfants: Yvette, Achille, Marie-Rose,
Madeleine et Gilberte.

LANTHIER, ACHILLE, marié à ÉVA DUFOUR,
Enfants: Juliette, Lucienne, Cécile, Si-
monne, Roger et Blanche.

LANTHIER, JOSEPH, marié à ARTHÉMISE FLEURANT,
Enfants: Alexandre, Henri et Eugénie.

LANTHIER, NAPOLEON, veuf de ERNESTINE BÉLANGER,
Enfants: Cécile, Roland, Roger, Jacque-
line et Pierrette.

LAPORTE, JOSEPH marié à OLIVA ROY,
Enfant: Dalma.

LATREILLE, ÉVANGÉLISTE, marié à CÉLINA PELLETIER.

LAURENCE, EUCHARISTE, marié à MARIE-LOUISE CONS-
TANTINEAU,
Enfant: Jeanne Ouimet (adoptive).

LAURENCE, OLIVINA,

LAUZON, ADÉLARD, marié à ROSE-ALMA LAUZON,
Enfants: Arthur, René, Laurette, Yvette,
Aurèle, Simonne, Fernande et Aurore.

LAUZON, ALBERT, marié à MARIE-ANNE LEDUC,
Enfants: Yvette, Oscar, Simonne Béa-
trice et Germaine.

LAUZON, AVILA, marié à MARIE-REINE LÉONARD,
Enfants: Armand, Albertine, Omer, Ro-
ger et Ernest.

LAUZON, DELPHIS, marié à MARIE-LOUISE LABONTÉ,
Enfants: Adrien, Samuel, Adélard, Rosal-
ma, Yvette, Marie-Ange et Hortense.

LAUZON, HENRI, marié à BERNADETTE BOILEAU,
Enfants: Richard, Jean, Réjane et Marie-
Thérèse.

LAUZON, HORMISDAS, marié à FABIOLA LAUZON.

LAUZON, JOSEPH, marié à VALENTINE LAVERGNE,
Enfants: Alice, Arthur, Lucien, Florence,
Aurore et Gaston.

LAUZON, JOSEPH, marié à MARIE BRISEBOIS,
Enfants: Édouard, Léon et René.

LAUZON, JULES, marié à ANNE-JESSIE TOUSIGNANT,
Enfants: Roland, Julien, Zéphirin, Blanche et Marie-Jeanne.

LAUZON, WILFRID, marié à VIRGINIE MILLETTE,
Enfants: Adélar, Amanda, Jules, Delphis, Adrienne, Irène, Pierre et Paul-Émile.

LAUZON, ZOTIQUE, marié à CORONA BÉLANGER,
Enfants: Jeannette, Simonne, Rita, Yvette, Agathe et Napoléon.

LECOMPTE, MME VVE CLÉOPHAS,
Enfants: Aurore, Blanche, Églantine, Olivier, Cléophas et Martial.

LECOMPTE, MME VVE HERVÉ,
Enfants: Yvette et Laura.

LEDUC, HONORIUS, marié à SOLANGES MARIER,
Enfant: Honorius.

LEDUC, JOSEPH, marié à MARIE-BLANCHE, LÉVEILLÉ,
Enfants: Roger, Agathe, Rita, Rachelle, Adonias, Samuel et Gérard.

LEDUC, MME VVE LOUIS,
Enfants: Palmyre, Mathias, Olivier, Napoléon, Dorina et Dieudonné.

LEDUC, LOUIS, marié à MARIE PAQUET,
Enfants: Polydore, Ange-Emma, Isidore,
Simonne, Yvonne, Blandine, Angéline
et Jeannette.

LÉGARÉ, ABSALON, marié à COLOMBE BLANCHETTE,
Enfants: Martial et Richard.

LÉGARÉ, MME VVE ISAÏE,
Enfants: Hector, Henri, Lucien et Char-
les-Auguste.

LÉGARÉ, SAMUEL, marié à ANNA GAREAU,
Enfants: Lucienne, Geneviève, Stella et
Germain.

LEGAULT, DENIS, marié à MARIE-ANNE DUFOUR,
Enfants: Pierrette, Jeannine et Gérard.

LEGAULT, FERNAND, marié à ALEXINA LEGAULT.

LEGAULT, HENRI, marié à DÉLIMA GRAND'MAISON,
Enfants: Polydore, Roland et Gratia.

LEGAULT, JEAN-BAPTISTE, marié à AGNÈS LAUZON,
Enfants: Thérèse, Claude, Glodyne, Ro-
land, Gabriel et Rosario.

LEGAULT, ILDÈGE, marié à MARIE-ANGE BRAZÉ,
Enfants: Georgette et Jean-Paul.

LEGAULT, MOÏSE, veuf de FLORENTINE FORGET,
Enfants: Théodore, Joseph, Dieudonné,
Émélie, Angéline, Samuel, Berthe et
Antonio.

LEGAULT, NOÉ, marié à EMMA SIGOUIN,
Enfant: Laurette.

LEGAULT, NOÉ-G., marié à MARIE-LOUISE PELLETIER,
Enfants: (Poirier) Laurette, Simonne,

Laurie, Gabrielle, Yvette, Lilianne et Sylvio. (Adoptifs) Marguerite et Raymond Boyer.

LEGAULT, PIERRE.

LÉVEILLÉ, JOVITE, marié à VITALINE LACASSE,
Enfant: Thérèse.

LEVERT, ARTHUR, marié à CÉLINE BOISVERT,
Enfants: Louis, Eugène, Napoléon, Marie-Anne, Marie-Jeanne, Roland, Laura, Alcide, Mimia, Laurette et Rita.

LEVERT, AUGUSTE, marié à FLORILDA PILON,
Enfants: Simonne, Jacques, Jean-Marie et Gérard.

LEVERT, CLÉOPHAS, marié à ÉLISA LAURENCE,
Enfants: Lucienne, Béatrice, Cécile et Mathildée.

LEVERT, EDDY, marié à DÉLIMA DESJARDINS,

LEVERT, EDMOND, marié à DELPHINE ST-DENIS,
Enfants: Félix, Albert et David.

LEVERT, EDMOND, FILS, marié à ÉVA DORÉ,
Enfants: Lucienne, Thérèse, Cécile et Marie-Claire.

LEVERT, ÉMILE, marié à MARIE-ROSE GRENIER,
Enfant: Madeleine.

LEVERT, ERNEST, marié à HÉLÈNE WHELAN,
Enfants: Ernest et Stella.

LEVERT, FRANÇOIS, marié à CLÉOPHYRE CONSTANTINEAU,
Enfant: Aurore.

LEVERT, JOSEPH, marié à ROSE-ALMA LEVERT.

LEVERT, LOUIS, marié à LAURETTE CARLE,
Enfant: DesNeiges.

LEVERT, MATHIAS, marié à AURORE DIOTTE,
Enfants: Paul, Rita, Maurice et Sylvio.

LEVERT, ONÉSIME, marié à ROSE-ANNA CHALOUX,
Enfants: Cyrille, Eugénie et Damase.

LEVERT, PHILIAS, marié à SALVINA POIRIER,
Enfants: Gaston, Roland, Gertrude, Simonne, Thérèse, Solanges et Gabrielle.

LEVERT, SIMÉON, marié à BERNADETTE MILLETTE,
Enfants: Simonne, Roger, Denis et Laurette.

LEVERT, THÉODULE, marié à GEORGIANNA DESJARDINS,
Enfants: Fernand, Thérèse et Lucille.

LEVERT, VICTOR, marié à MARIE-ANNE GRENIER,
Enfants: Jacqueline et Gérard.

LEVERT, WILFRID.

LYRETTE, EUGÈNE, marié à ROSA LAROSE,
Enfants: Flodorin, Lionel, Évana, Dolorès, Laurida et Marie-Rita.

- M -

MAHER, OSCAR, marié à ROSINA LOCAS,
Enfants: Oscar, Yvette, Lilianne, Simonne, Yvon, Lionel, Aurore et Yvonne.

MALBEUF, ERNEST, marié à MARIE-LÉA TESSIER,
Enfant: Lionel.

MANTHA, JOSEPH, marié à OLIVINA DESJARDINS,
Enfants: Lucienne, Victor, Simonne, Cécile et Thérèse.

MICHAUDVILLE, EXALAPHA, marié à CÉLINA BRAZÉ,

MICHAUDVILLE, JOSAPHAT, marié à MARCELLINE CHAR-
BONNEAU.

MILLETTE, ALDÉRIC, marié à CLOTHILDE LACASSE,
Enfants: Aurore, Yvonne, Lucienne, Ber-
the et Odilon.

MILLETTE, ARTHUR, marié à ÉVANA LEVERT,
Enfants: Cécile, Léon et Armand.

MILLETTE, HONORÉ, marié à ROSALBA BRUNET,
Enfants: Marguerite, Marie-Éva, Jeanne,
Roland et Rosario.

MILLETTE, ODILON, père.

MILLETTE, ODILON, fils, marié à AMANDA DORÉ,
Enfants: Éva, Willie, Rose-Alma, Wil-
brod, Simonne, Jeannette, Gertrude et
Gérard.

MILLETTE, PIERRE, marié à LÉVINA COTÉ,
Enfant: Lucien.

Enfants de MME VEUVE ELZÉAR MORAND,
Alfred, Arthur, Lilianne, Harry, René et
Lucien.

- N -

NANTEL, DENIS, marié à EMMA LABELLE,
Enfants: Victorine, Antonia et Émé-
rentienne.

NARBONNE, ALDÉRIC, marié à GEORGIANNA THERRIEN,
Enfants: Hervé et Antoine.

NARBONNE, ALEXIS, marié à DÉLIMA POIRIER,
Enfants: Albert, Oscar, Blanche, Lucien,
René, Antonio, Édouard, Honoré, Marcel,
et Marguerite.

- O -

OUELLETTE, JOSEPH, marié à CLOTHILDE PERRAULT,
Enfants: Josaphat, Joachim, Albini, Maria, Euclide, Juliette, Donat, Julien et Rébecca.

OUMET, GUILLAUME, marié à ÉMÉLIE BÉLAIR.

OUMET, HONORIUS, marié à DORINA COTÉ,
Enfants: Hervé, Honorius, Flore, Roméo, Germaine, Laurette et Yvette.

- P -

PATRY, ÉVANGÉLISTE, marié à ALBINA LÉONARD,
Enfants: Arthur, Rose, Rosario, Lionel, Germaine, Ernest, Oscar, Laura, Donat, Édouard, Lucien, Jeanne, Régina et Yvette.

PELLETIER, NAPOLÉON, marié à HERMÉLINE CARON,

PERRAULT, JOSEPH, marié à ALBERTINE BRAZEAU,
Enfants: Zotique, Jean et Béatrice.

PERRAULT, JOSEPH, marié à CÉCILE LÉONARD,
Enfants: Eddy et Maurice.

PERRAULT, WILFRID, veuf de BLANCHE BRUNET,
Enfants: Aquila, Berthe, Jeanne, Émélia et Simonne.

PICHÉ, CALIXTE, marié à RÉBECCA LAUZON,
Enfants: Agathe, Jean, Wilfrid et Laurette.

PILON, HENRI, marié à MARIE-ROSE LAUZON,
Enfants: Marie-Rose, Aline et Germaine.

PILON, WILFRID, marié à DELPHINE LAUZON,
Enfants: Charlemagne, Avila, Henri, Arthur, Georgianna, Éliane, Blanche et Jeanne.

PLOUFFE, BASILE, marié à CLARA TAILLEFER,
Enfants: Antonia, Armandine, Alice, Ernest, Gérard, Lucien, Hervé, Arthur, Jacqueline, Liliane, Adrien et Willie.

POIRIER, ADOLPHE, marié à BERNADETTE LEVERT,
Enfants: Hervé, Hermence, Cécile, Ernest, Auusile, François et Gérard.

POIRIER, ALFRED, marié à DÉLIMA GAUTHIER.

POIRIER, ARTHUR, marié à FLORILDA DORÉ,
Enfants: Lucienne, Jeanne, Arthur, René, Marguerite, Thérèse, Ildège et Wilfrid.

POIRIER, J.-B., marié à MARIE-LOUISE MILLETTE,
Enfants: Jean-Baptiste, Marie-Ange, Aldéric, Lionel, Aurore, Joseph, Alma, Jeanette, Jérôme et Anna.

POIRIER, JOSEPH, marié à DÉLIMA LAUZON,
Enfants: Aurore, Cécile, Agathe et Gérard.

POIRIER, JOSEPH-NOËL, marié à ALBERTINE BOILEAU,
Enfants: Yvette, Roger, Fernand, Fernande et Jean-Paul.

POIRIER, NOËL, veuf de AZILDA FORGET,
Enfants: Noé, Wilfrid, Germaine, Emmanuel et Rosa.

POIRIER, ODILON, marié à CORDÉLIA DUSABLON,
Enfants: Flore, Lucienne, Jeanne, Laurent et Édouard.

PRÉVOST, ARTHUR, marié à JEANNE THISDÈLE,
Enfants: Claudia, Roland, Léopold, Béatrice, Rose, Berthe et Thérèse.

PRÉVOST, ÉDOUARD, marié à FLORA LÉGARÉ,
Enfants: Irène, Yvette, Laurie, Antoinette, Lucien, Colombe, René et Laurette.

PRÉVOST, ERNEST, marié à ALEXANDRINE BAULNE,
Enfants: Fernand et Mariette.

PRÉVOST, JOSEPH, marié à ÉMILIA LÉGARÉ,
Enfants: Claudia, Roland, Léopold, Béatrice, Rose, Berthe et Thérèse.

- R -

RACINE, ADÉLARD, marié à ALBINA DEMERS,
Enfants: Martial, Fernande, Lucien, Eudore, Roland, Léo, Jean-Louis et Joseph-Omer.

RICHER, HORMISDAS, marié à LÉONA CHALOUX,
Enfants: Rita, Yvette, Hilaire, Cécile et Ange-Emma.

RIOPEL, JOSEPH, veuf de ANNA TREMPÉ,
Enfants: Marguerite, Roger, Richard, Marcel, Cécile et Yvette.

ROBERGE, ARMAND, marié à ALDA LEGAULT,
Enfants: Roland, Françoise, Jeanne-d'Arc.

RUDIS, ANTHONY, marié à ANNY TALAVIKOS,
Enfants: Joseph, Peter et Anthony.

- S -

SARRAZIN, HORMISDAS.

SÉGUIN, CYPRIEN, marié à LAURIE-ANNA SAUVÉ,
Enfants: Yvette, Lucille, Georgette, Jeanette, Anatole et Marie-Paule.

SIGOUIN, FRÉDÉRIC, marié à EDWIDGE LEGAULT.

SIGOUIN, THÉOPHILE, marié à VALENTINE GROULX.

ST-AUBIN, ÉMILIEN, marié à JEANNE TESSIER,
Enfants: Anita, Rolland, Georgette et
Laurie.

ST-JACQUES, marié à DONALDA COTÉ,
Enfants: Yvonne, Flora, Josaphat et
Blanche; Cécile, Alice, Léo, Germaine et
Georgette.

ST-JACQUES, OSCAR, marié à DORINA DORÉ,
Enfants: Alma, Ildège, Albert, Armand,
Marie-Ange, Rémi, Léo, Jeanne-Éva, Ma-
rie-Flore et Lucienne.

ST-JACQUES, RODRIGUE, marié à EMMA CÔTÉ,
Enfants: Joseph et Honorius.

ST-LOUIS, FRANÇOIS, marié à MARIE-OLIVA GROULX,
Enfants: Hormisdas, Yvonne et Arthur.

- T -

TESSIER, JOSEPH, marié à CORDÉLIA CHALOUX,
Enfants: Ovila Tessier et Josaphat Cha-
loux.

TESSIER, JOSEPH-LÉANDRE, marié à MARIE-ÉLISE LABROS-
SE, Enfants: Léon, Cécile, Madeleine,
Léandre et Léopold.

THERRIEN, WILFRID, marié à DÉLISKA TOUCHETTE,
Enfants: Albert, Alphonsine, Henri, Au-
rèle et Jeanne.

THISDÈLE, ACHILLE, marié à AURORE TOUCHETTE,
Enfants: René et Maurice.

THISDÈLE, ILDÈGE, marié à MATHILDE MONETTE.

THISDÈLE, LÉOPOLD, marié à ARSÉLIA LOISEAU,
Enfants: Albert et Camille.

THISDÈLE, PRIME, marié à POMÉLA LEVERT,
Enfant: Laurette.

TREMPE, ALFRED, marié à ALBINA MAILLÉ,
Enfant: Thérèse.

- V -

VAILLANCOURT, JOACHIM-XAVIER, marié à MARIA LORTIE,
Enfant: Marie-Lucie.

VAILLANCOURT, PAUL-ÉMILE, marié à CLODORA LYRETTE,
Enfants: Paul-Émile et Madeleine.

VIAU, PLACIDE, marié à AURORE PAQUET,
Enfants: Rémi, Alice, Antoinette et Laurette.

- W -

WHELAN, DENIS, marié à HÉLÈNE WHELAN.

WHELAN, DENIS, Jr, marié à ÉVA VILLENEUVE,
Enfant: Albert.

WHELAN, EDWARD, marié à MARY-ANNIE SULLIVAN,
Enfants: Henriette et Stephens.

- Y -

YPPERSIEL, EDMOND, marié à ÉVA LAROSE,
Enfants: Yvonne, Eugène, Lucien, Roger
et Alcide.

NOMS DES GÉNÉREUSES PERSONNES QUI SE
SONT CHARGÉES DE DÉFRAYER LE COÛT
D'IMPRESSION DE CE VOLUME.

MME FRANÇOIS ASSELIN

MLLE OLIVINA LAURENCE

MM. HENRI GAREAU, marchand

ALFRED BRAZÉ, hôtelier

ONIAS BOIVIN, boulanger

ALBERT DUFOUR, hôtelier

N.-GRÉGOIRE LEGAULT, marchand

LUCIEN RIOPEL, camp «Riopel»

ABSALON DUFOUR, boucher

NAPOLÉON LANTHIER, charretier

HONORIUS DORÉ, cultivateur

EUGÈNE DINELLE, secrétaire-trésorier

JOSEPH GAREAU, rentier

ABSALON LÉGARÉ, marchand

JOHN COLLINS, maître de pension

ARMAND ROBERGE, restaurateur

ODILON MILLETTE, père, rentier

ODILON MILLETTE, fils, cultivateur

ERNEST MALBEUF, contremaître, C.P.R.

JOSEPH GIROUX, contremaître, C.P.R.

CLÉMENT DEMERS, agent du C.P.R.

CLÉOPHAS LEVERT, contracteur

FRANCIS FRENCH, gérant local de la Riordon

JOSEPH DAVID, propriétaire moulin à scie

EMMANUEL BOILEAU, cultivateur

VALENTIN GRENON, maître de pension

PHILIAS LEVERT, boucher

ALBERT THERRIEN, barbier

MUNICIPALITÉ DE SAINT-FAUSTIN STATION

Henri Gareau

ST-FAUSTIN STATION

LE MAGASIN GÉNÉRAL

LE PLUS POPULAIRE

SPÉCIALITÉS:

Matériaux et bois de
construction;
bardeaux en cè-
dre; matériel
d'Aqueduc, etc.

SPÉCIALITÉS:

FERRONNERIES
ÉPICERIES
PROVISIONS
Marchandises sèches
CHAUSSURES

C'EST LE VRAI MAGASIN GÉNÉRAL
DE CAMPAGNE ; VOUS TROUVEREZ
CHEZ MOI TOUT CE DONT VOUS AVEZ
BESOIN. MES 27 ANNÉES D'EXPÉRIEN-
CE VOUS SONT UNE GARANTIE DE BON
SERVICE, DE QUALITÉ ET DES BAS
PRIX QUE JE VOUS OFFRE.

Je remercie sincèrement tous ceux qui ont
coopéré avec moi à établir l'un des plus grands
magasins et des mieux organisés des localités
du Nord.

SQUARE LAKE INN



VILLAGE DE LA STATION,
ST-FAUSTIN, QUÉ.

À mi-chemin entre Mont-Laurier
et Montréal.

UN HÔTEL PARFAITEMENT BIEN
AMÉNAGÉ... CHAMBRES OFFRANT LE
MAXIMUM DE CONFORT... CUISINE RE-
NOMMÉE... ACCOMMODATION POUR 100
PERSONNES.

Endroit idéal pour Pêche et Chasse. Che-
vaux et Automobiles à la disposition des touristes

PLAN AMÉRICAIN OU EUROPÉEN

ALFRED BRAZÉ,
Propriétaire-gérant

IMPORTANT

LE MAGASIN DE LA FAMILLE



OÙ, COMME JADIS, ON AVAIT LA
QUALITÉ D'ABORD, ENSUITE ET TOU-
JOURS!

IL FAUT DONC TOUJOURS SE MÉFIER
DES MARCHANDISES OFFERTES À DES
PRIX RIDICULEMENT BAS.

LA QUALITÉ EXISTE OU ELLE N'Y
EST PAS! ON NE DEVRAIT PAYER QUE
POUR UNE CHOSE QUI EXISTE.

Aussi nous ne vendons jamais à de FAUX
BAS PRIX. Notre maison est réputée de
tout premier ordre et nous tenons à cette répu-
tation qui nous a valu notre succès depuis de
nombreuses années.

ON TROUVERA DONC ICI LES MAR-
CHANDISES QUI CONVIENNENT AUX
PERSONNES ÉCONOMES DÉSIRANT LA
NOUVEAUTÉ.

N.-G. LEGAULT,

MAGASIN GÉNÉRAL
SAINT - FAUSTIN STATION

OU ALLONS NOUS FAIRE NOTRE MARCHÉ AUJOURD'HUI?

VOICI UNE QUESTION À LAQUELLE
VOUS N'AVEZ PAS DE DIFFICULTÉ
À RÉPONDRE QUAND VOUS AVEZ UN
BOUCHER QUI OFFRE DES ASSORTI-
MENTS DE VIANDES, DE LÉGU-
MES ET DE FRUITS AUSSI VARIÉS
QUE CHEZ

PHILIAS LEVERT

Service d'automobile

St-Faustin Station

AU COMPTOIR "LAURENCE"

MARCHANDISES SÈCHES,
ÉPICERIE,

Tous les articles de nouveautés des grands
magasins se retrouvent dans nos rayons et à de
meilleurs prix.

CONSULTEZ TOUJOURS NOS PRIX A-
VANT DE FAIRE VOS ACHATS
AILLEURS.

Mlles Laurence et Fleurant, Prop.

Village St-Faustin

Camp "RIOPEL"

Accommodations :

30 petits camps en bois rond;
Un beau club-house à grand foyer;
Une vaste salle de lecture et de repos;
Une magnifique hôtellerie;
Un café-terria des plus modernes;
Une jolie petite chapelle rustique où sont célébrés les saints Offices, tous les dimanches;

Amusements:

Aménagements parfaits pour la pratique de la nage, le plongeon, l'équitation, l'alpinisme, le canotage, le clock-golf, le pallet, le tennis, le baseball, le foot-ball, le croquet; régates, excursions, pique-niques, feux de joie, concerts.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS,
S'ADRESSER À:

LUCIEN RIOPEL, PROP.

RAOUL DUQUETTE,

directeur-gérant

LAC SUPÉRIEUR

P. Q.

JUNE LODGE

ON

PREMIER LAKE

Under management of

John J. Collins

PREMIER LAKE IS ONLY 3 MILES FROM
ST. FAUSTIN STATION AND
2 MILES FROM THE
NATIONAL HIGHWAY

In the surrounding waters the angler will find Bass, Pike, Pickerel, White Fish and Eels.

For the hunter there are Moose, Deer, Bear and Partridge, all within an hour of the Lodge.

June Lodge remains open throughout the year and provides the setting for the ideal vacation.

Among other items included in the charges are the following: —An excellent table... First class bedding.... Guide service whenever required... Daily collection and delivery of mail... Immediate delivery of telegrams...

By day, per person.....\$2.50 to \$4.00

CONVEYANCES MEET ALL TRAINS AT
ST. FAUSTIN, C.P.R.

FOR RESERVATIONS, APPLY:

Manager, *June Lodge*

ST. FAUSTIN STATION, QUEBEC, CANADA

HÔTEL --- PENSION

ARTHUR GRENON, PROP.

PRÈS ST-FAUSTIN, STATION C.P.R.

CHAMBRES ET PENSION, \$2. PAR JOUR.

REPAS À TOUTES HEURES

Endroit idéal pour la pêche à la truite et la
chasse.

BELLE GRÈVE POUR LE BAIN

GARAGE POUR AUTOS

GASOLINE ET HUILE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ÉPICERIE ET RESTAURANT

LAC SUPÉRIEUR,

P. Q.

Viandes --- Légumes --- Fruits

PERSONNE NE SE PLAINDRA DES METS
DE VOTRE TABLE S'ILS ONT
ÉTÉ ACHETÉS CHEZ

Absalon Dufour

BOUCHER, SAINT-FAUSTIN STATION

DONT LA SEULE AMBITION EST DE
SERVIR À SA CLIENTÈLE LES MEIL-
LEURES VIANDES, LES MEILLEURS
FRUITS ET LES MEILLEURES PRO-
VISIONS DE CONSERVE.

Une visite vous prouvera, une fois de plus,
que notre service est prompt et courtois.

SERVICE D'AUTOMOBILE

Le Meilleur Pain pour Vous,

PAROISSIENS DE SAINT-FAUSTIN,

N'est pas celui de l'étranger

QUI VOUS ARRIVE DÉTÉRIORÉ APRÈS
DE NOMBREUSES MANIPULATIONS
ET UN LONG VOYAGE EN CONTACT
AVEC TOUTES SORTES DE MAR-
CHANDISES.

Le meilleur pain est fabriqué ici

DANS VOTRE VILLAGE PAR

ONIAS BOIVIN

ET S'IL VOUS FAUT LA MEILLEURE
FARINE POUR VOS PÂTISSERIES OU
LES MEILLEURES FARINES EN-
GRAIS: SON, GRU, AVOINE, DONNEZ-
MOI VOS COMMANDES.

ALBERT THERRIEN

SALON DE BARBIER

&

SALLE DE POOL

ST-FAUSTIN, VILLAGE DE LA STATION

Armand Roberge

COURTIER EN ASSURANCES

VIE, FEU, ACCIDENT, MALADIE, AUTO-
MOBILE, RESPONSABILITÉ PA-
TRONALE, ETC.,

ST-FAUSTIN, VILLAGE DE LA STATION

LE
GRAND MAGASIN
DÉPARTEMENTAL

DU VILLAGE DE LA STATION

PROFITE DE L'OCCASION POUR REMER-
CER BIEN CORDIALEMENT SA
NOMBREUSE CLIENTÈLE POUR LE
GÉNÉREUX PATRONAGE QU'ELLE
LUI A TOUJOURS ACCORDÉ.

Notre maison est réputée de tout premier
ordre — et nous tenons à cette réputation qui
nous a valu notre succès depuis de nombreuses
années.

NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS
SERVIR

ABSALON LÉGARÉ, PROP.

VILLAGE DE LA STATION

DEPUIS L'INSTANT OÙ VOUS VOUS EN-
REGISTREZ JUSQU'À VOTRE DÉ-
PART

Mountain View Inn

J.-A. DUFOUR, PROP.

(Marchand de Bois de corde en gros)

VOUS OFFRE TOUT LE CONFORT DU
FOYER—PLUS, LES SERVICES COURTOIS
D'UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ....
UNE CUISINE DÉLICIEUSE APPRÊTÉE
PAR DES CHEFS SANS RIVAUX. À PROXI-
MITÉ DE NOMBREUX LACS.

Service
d'Automobile

Nous rencontrons tous
les trains

TEL. NO 24 1-3

VILLAGE.....ST-FAUSTIN

IMPRIMERIE ST-JOSEPH, 3, RUE HART,
LES TROIS-RIVIÈRES.